

Claude Barbey-Morand

La fiancée orientale

Essai sur le sexisme, le racisme,
la démocratie et l'Europe

EURYOPA
études 5-1997

Institut européen de l'Université de Genève

En tant que citoyens, quelle Europe voulons-nous ? Notre objectif est-il la puissance, comme le laissent entendre nombre d'hommes politiques, ou la liberté des personnes responsables ?

La collection EURYOPA, éditée par l'*Institut européen de l'Université de Genève*, entend contribuer à la réflexion sur les problèmes de l'Europe contemporaine et la mise en œuvre de la future grande Europe.

Elle privilégie les travaux portant sur le rôle de la Suisse dans la construction européenne, sur le fédéralisme, les minorités et les droits de l'homme, sur l'Europe centrale et orientale et les relations euro-méditerranéennes, ainsi que sur les organisations internationales et les réseaux transnationaux en Europe.

S'inspirant de la pensée de Denis de Rougemont, EURYOPA publie des travaux universitaires mais aussi des essais, articles et conférences susceptibles de nourrir les grandes controverses actuelles sur l'avenir des citoyens d'une Europe une, diverse et ouverte au monde.

EURYOPA étant un lieu de libre débat, le contenu des textes publiés ne reflète pas nécessairement les enseignements donnés à l'*Institut européen* ni les opinions des membres du Comité de lecture.

EURYOPA études

ISBN 2-940174-02-4

ISSN 1421-6817

© Institut européen de l'Université de Genève
Second tirage - Novembre 1998

Mes remerciements vont à Michèle Le Doeuff et à ses idées. Sans ces dernières, développées dans son cours à l'Institut européen de l'Université de Genève (hiver 1994-95), mon texte n'existerait tout simplement pas.

Table des matières

Avant- propos.....	1
.....	
CHAPITRE PREMIER	
Ne pas être Européen équivaudrait-il à être féminin☐.....	3
<i>Où l'on entend parler d'une fiancée orientale</i>	3
<i>Où l'on apprend que la liberté,</i> <i>ainsi que l'Europe, ont un sexe</i>	5
<i>Le despotisme oriental</i>	9
<i>Le fantasme du sérail</i>	11
<i>Où il est question de la polygamie</i>	13
<i>L'Asie féminine de Montesquieu</i>	16
<i>A propos de la structure du sérail</i>	17
<i>L'Europe masculine</i>	19
<i>Séparation de deux mondes et domination de l'un sur l'autre</i>	24
CHAPITRE II	
L'ordre de l'apartheid et son dragon.....	29
<i>Otto Weininger</i>	29
<i>Les racialisistes☐Gobineau, Renan, Le Bon</i>	33
<i>Auguste Comte</i>	38
<i>Le Grec classique moyen</i>	40

<i>Montesquieu</i>	44
<i>Rousseau</i>	51
<i>Hegel</i>	55
<i>Tocqueville</i>	56
<i>Wilhelm Heins</i>	63

CHAPITRE III

De L'Allemagne.....	67
------------------------	----

<i>Weimar et la question féminine</i>	68
<i>L'ordre nazi, raciste et sexiste ou sexo-raciste</i> ☐	70

CHAPITRE IV

L'Europe, une construction fondée sur les rapports traditionnels entre hommes et femmes☐....	73
--	----

<i>Du bon père de famille</i>	75
<i>Du mariage et de l'Europe</i> ☐Denis de Rougemont et Richard de Coudenhove-Kalergi	76
<i>Quelle Europe imaginer</i> ☐	80

Bibliographie.....	87
--------------------	----

Avant-propos

Au départ, un trait d'esprit d'un chroniqueur réputé, qui évoquait une "fiancée orientale", a piqué notre curiosité. L'Orient, une fiancée ? Qu'est-ce à dire ? Et que signifie cette métaphore dans un article qui, en 1994, commentait les nouveaux rapports entre les grandes puissances et le Proche-Orient ? Le sujet était grave et le bon mot moins innocent qu'on aurait pu le croire. Intriguée, nous avons cherché à découvrir comment l'homme européen s'est représenté au cours de l'histoire et comment il a identifié son "autre".

Nous présentons des textes d'auteurs grecs, français, anglais, de philosophes italiens, d'un humaniste espagnol, d'un philosophe allemand et de quelques idéologues de même nationalité, d'un fédéraliste suisse, d'un paneuropéen, etc. Certains d'entre eux ont été qualifiés de "pères" de la pensée européenne. Ces discours semblent former ensemble comme un fonds commun d'une culture européenne ou, pour mieux dire, un *patrimoine* potentiellement commun.

Tous ont défendu un ordre qui sépare, qui divise notre monde en deux, le monde des hommes et le monde des femmes. Attribuant à chacun et à chacune leur place et leur rôle, déterminés une fois pour toutes, ils induisent une hiérarchie sociale des tâches ou une subordination sociale et juridique du féminin au masculin, subordination présentée comme naturelle et socialement construite.

Cette structure constitue le modèle pour projeter et justifier les autres formes d'oppression. Il est utilisé notamment pour qualifier les rapports entre prétendues races, les unes dites supérieures et viriles, les autres inférieures et féminines. La colonisation alimentera les fantasmes sexuels des hommes européens qui poseront comme "fé-

minins" les peuples colonisés et érotiseront le rapport de domination établi sur ces peuples.

De tels discours ont rendu possibles des comportements, en les légitimant. Le sexisme tire doublement à conséquence, en tant qu'il régit de façon malheureuse les relations entre hommes et femmes et en tant qu'il produit une symbolique insupportable des relations entre nations. Quand Thomas Mann, en 1915, dans ses *Réflexions sur la guerre*, qualifie la France d'"efféminée" et de "négrifiée", il fait fond sur cette vieille donnée culturelle de l'Europe qu'il faudrait réformer.

Il y a lieu de penser que cet ordre est solidement ancré dans nos mentalités et qu'il faut le sortir au grand jour pour le récuser une bonne fois. Certes les procédés utilisés aujourd'hui sont parfois plus subtils, mais ils sont de même veine. Les notions de "différences", de "spécificité" ou de "complémentarité", assignant chacun et chacune à la place naturelle qui leur convient et confinant les femmes dans des domaines peu valorisants, subordonnés ou négligés par les hommes, peuvent encore servir de métaphores pour assigner à tout "autre" une place délimitée.

Cette idéologie est une géographie mentale, avec ses frontières, ses lignes de partage, dans l'espace et le temps. Certes, elles se donnent souvent dans l'ambiguïté, entre rapports de pouvoir et rapports de force. Elles constituent tantôt un pont pour rejoindre l'autre, tantôt une barrière quasi obsessionnelle pour le repousser, l'étouffer et l'exclure. Au bout du compte, c'est une rhétorique de la séduction, et qui glisse vers une érotisation du droit du plus fort.

CHAPITRE PREMIER

Ne pas être Européen équivaldrait-il à être féminin☐

Où l'on entend parler d'une fiancée orientale

Depuis 1948, le conflit israélo-arabe divise la conscience européenne, dominée par un parti pris résolu en faveur de la cause israélienne, parti pris qui s'est tout de même modéré à partir des massacres de Sabra et Chatila, en septembre 1982, puis surtout des débuts de l'Intifada, en 1987. Fondamentalement, si l'opinion publique occidentale se sent solidaire des Israéliens juifs, elle éprouve peu de sympathies pour les souffrances des Palestiniens ou des Arabes, confondus pour l'occasion avec les musulmans, quoique nombre d'entre eux soient chrétiens.

Pourquoi la mauvaise conscience de l'Occident vis-à-vis d'Israël, cet "épieu qui perce l'Orient au cœur"☐ et pourquoi une telle absence de mauvaise conscience vis-à-vis du peuple palestinien, qui pourtant n'est en rien responsable des persécutions séculaires infligées aux Juifs européens par d'autres Européens☐ Si la réponse à la première question paraît sauter aux yeux, répondre à la seconde n'est pas chose aussi aisée qu'on pourrait croire.

Certes, le sentiment anti-arabe et antimusulman est parmi les hostilités les plus fortes et plus anciennes de l'Europe. L'affrontement séculaire entre le christianisme et l'islam est un fait historique, mais qui

¹ Louis MASSIGNON, "Le mouvement intellectuel contemporain en Proche-Orient", dans *Opera Minora*, Zurich, Hespéria, 1953, t. 1, p. 224.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

n'est pourtant pas à prendre sans nuances² Rappelons que, vers les XI^e et XII^e siècles, grâce aux contacts permanents entre le christianisme et l'islam, des savoirs qui importeront à la science européenne parviendront au nord de la Méditerranée. Des musulmans transmettront ou expliqueront aux chrétiens la philosophie grecque que, parfois, des juifs avaient traduite en hébreu. Et si l'on se battait en Palestine, la Méditerranée ne cessa pas d'être "la mer de la communication des idées et des confluences des savoirs, qui a su faire passer Aristote de Bagdad à Fès avant de le faire parvenir à la Sorbonne de Paris"³ Il est parfaitement possible d'imaginer aujourd'hui une Europe qui reconnaîtrait la valeur de la civilisation musulmane et qui valoriserait aussi les contacts que le Sud et le Nord de la Méditerranée ont pu avoir tout au long des siècles. Ce n'est cependant pas cela qui se lit au jour le jour dans la presse.

Ainsi, en 1994, après l'échec de la conférence de Casablanca pour le développement du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord, Claude Monnier (du *Matin* de Lausanne) consacrait un éditorial à "la paix israélo-palestinienne qui aurait dû produire un miracle économique, lequel ne s'est, hélas, pas produit et ne se produira peut-être jamais". Et il concluait ainsi⁴

Comment dire⁵ La fiancée proche-orientale était belle lorsqu'elle était inaccessible et courtisée par les plus grands. Mais aujourd'hui qu'elle se révèle pour ce qu'elle est⁶ une gentille fille de province qui n'a pas grand-chose à offrir, ses anciens prétendants trouvent mille prétextes pour passer leur chemin et aller draguer ailleurs⁷

Nous savions que l'Est de la Méditerranée nous avait spontanément offert la jeune fille Europê, ravie par Zeus transformé en taureau. Nous ignorions qu'il y restait d'autres jeunes filles, bonnes à ravir, à exploiter puis à éconduire. Et puis, comment se fait-il qu'un éditorialiste ne puisse pas évoquer une question touchant la paix et

² Voir Bernard LEWIS, *Europe Islam* actions et réactions, Paris, Gallimard, 1992, p. 8.

³ Edgar MORIN, "Mer Méditerranée", *Le Monde diplomatique*, Paris, août 1995, no. 97.

⁴ Claude MONNIER, *Le Matin*, Lausanne, 13 novembre 1994.

l'économie au Proche-Orient sans étaler tout de suite un imaginaire sexué — le Proche-Orient est féminin, les Grandes Puissances sont masculines — qui est aussi un imaginaire sexiste⁵

Un numéro de *Foreign Affairs* daté de 1994 s'est fait l'écho d'un débat plus réfléchi sur le futur de la Palestine. Amos Perlmutter y déclarait qu'un Etat palestinien gouverné par Arafat et ses compagnons de l'OLP serait autoritaire et non démocratique, tandis que William Quandt soulignait au contraire combien les Palestiniens aspiraient à la démocratie, et il pressait les Etats-Unis d'encourager ce processus, tout en déplorant, entre autres, leur manque d'intérêt et celui des nations européennes⁶. Entre ce mode de discours et celui dont nous avons donné plus haut un échantillon, il faut choisir, car lorsqu'on fonctionne dans le cliché, on insinue aussi qu'il serait vain de débattre de l'accès du Proche-Orient, femme ou fille, à la démocratie.

L'islam garde un statut de vieil ennemi et se trouve confronté à des clichés et des fantasmes élaborés pendant des siècles. Il serait tout simplement incompatible avec les valeurs occidentales. Selon Claude Liauzu, ce néoracisme culturaliste plongerait ses racines chez les héritiers des Lumières⁷. Il vient sans doute de beaucoup plus loin, mais ce qui nous importe ici, c'est de relever la double articulation du cliché⁸ : l'Orient est féminin, l'islam est incompatible avec la démocratie.

Où l'on apprend que la liberté, ainsi que l'Europe, ont un sexe

Pour Hegel, l'histoire universelle va de l'Est à l'Ouest. Ordonnant le monde, il compare les différents moments de l'histoire universelle aux âges de l'homme. L'Orient représenterait l'enfance de l'histoire, l'Empire romain, son âge viril, l'Empire germanique, sa maturité parfaite. L'Europe où se couche le soleil, mais où "se lève le soleil intérieur de la conscience de soi qui répand un éclat supérieur" est à la pointe du progrès de la Raison, qui gouverne le monde. C'est César

⁵ *Foreign Affairs*, 73 (July/August 1994), no. 4.

⁶ Claude LIAUZU, *L'Europe et l'Afrique méditerranéenne*, Bruxelles, Complexe, 1994, p. 218.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

qui a ouvert le cœur de l'Europe en conquérant la Gaule. "Cet acte est l'acte viril du général romain qui eut plus de succès que l'acte juvénile d'Alexandre" Le passage de l'enfance à la virilité s'inscrit dans le triomphe de la liberté sur le despotisme. La liberté aurait donc un sexe et un âge.

Quelques siècles auparavant, Machiavel se demandait "pour quelle raison les hommes d'à présent sont moins attachés à la liberté que ceux d'autrefois". Selon lui, la religion serait responsable de cet état de fait, parce qu'elle glorifie plutôt la contemplation que l'action "Si ce monde est efféminé, si le ciel paraît désarmé, n'en accusons que la lâcheté de ceux qui ont interprété notre religion selon la paresse et non selon la vertu"

Jean Bodin, quant à lui, imaginait l'univers sous la forme d'un individu, regardant et marchant en avant, vers l'Ouest

Nous avons constaté que les Septentrionaux étaient plus forts et les Méridionaux plus faibles Or l'homme est toujours plus fort du côté droit et plus faible du gauche. [...] En général tout ce qui est à droite concerne les hommes et la jeunesse, tout ce qui est à gauche les femmes et la vieillesse

Il attribue aux Occidentaux beaucoup de vigueur physique et aux Orientaux beaucoup d'esprit. L'audace des premiers s'explique par leur soif de liberté et leur haine de l'esclavage, ce qui les distinguerait de tous les peuples de l'Orient et du Midi, maniables, pacifiques, indolents et mous. Au fond, ces derniers sont des "femmelettes". Tel était du moins l'avis de César se mesurant avec les Asiatiques. Par conséquent, la liberté a un sexe, l'Occident aussi et il se trouve que c'est le même

⁷ G.W.F. HEGEL, *Leçons sur la philosophie de l'histoire* [1840], Paris, Vrin, 1979, p.132.

⁸ Niccolò MACHIAVELLI, "Discours sur la première décade de Tite-Live" [1513-20], dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1952, t. 2, ch. 2, pp. 519-520.

⁹ Jean BODIN, *La Méthode de l'Histoire*, [1572], Paris, Les Belles Lettres, 1941, p.102.

¹⁰ Jean BODIN, *La Méthode*, p. 116.

Bodin n'invente rien. Il le dit lui-même, il cite en référence des médecins et des philosophes grecs. Il est vrai qu'Hippocrate jugeait "les Asiatiques moins belliqueux et d'un naturel plus doux que les Européens"¹¹. Attribuant cette pusillanimité et ce défaut de courage aux vicissitudes des saisons, il lui paraissait que des institutions favorisant l'exercice de la liberté seraient favorables au cœur et à la bravoure. Aristote, quant à lui, voyait que

les peuples des régions froides et ceux de l'Europe sont pleins de courage, mais manquent plutôt d'intelligence et d'habileté¹² aussi se maintiennent-ils dans une relative liberté, mais ils manquent d'organisation politique et sont incapables de commander à leurs voisins. Les peuples de l'Asie, au contraire, sont dotés d'une nature intelligente et de capacité technique, mais ils manquent de courage, aussi demeurent-ils dans une soumission et un esclavage perpétuels. Quant à la race des Hellènes, comme elle a géographiquement une position intermédiaire, ainsi participe-t-elle de ces deux types¹³ elle est, en effet, courageuse et douée d'intelligence¹⁴ c'est pourquoi elle demeure libre, jouit de la meilleure organisation politique et est capable de commander à tous les peuples¹⁵.

Les Grecs, encadrés par les peuples d'Europe et ceux d'Asie, sont courageux, intelligents et totalement libres.

Lorsque l'humaniste Juan Luis Vivès écrira à Henry VIII pour lui conseiller de se défendre contre les Turcs, il s'appuiera sur l'autorité d'Aristote, tout en modifiant la logique de ce dernier¹⁶

Aristote, grand sectateur de la sagesse, et avec lui beaucoup d'autres grands hommes qui se sont dédiés à l'étude fatigante de la Nature et des causes des choses, nous ont tous confirmé que la race la plus vigoureuse, la plus courageuse et la plus résistante est celle qui peuple l'Europe¹⁷ que les Asiatiques sont craintifs et ne valent rien pour la guerre, étant pareils aux femmes plutôt qu'aux hommes¹⁸.

¹¹ HIPPOCRATE, *Des Airs, des Eaux et des Lieux*, dans *Œuvres complètes*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1961, t. 2, pp. 63-65.

¹² ARISTOTE, *Politique*, VII, 1327b, 2-3, trad. de Jean Aubonnet, Paris, Gallimard/Tel, 1993.

¹³ Juan Luis VIVES, cité par Denis de ROUGEMONT, dans *Vingt-huit siècles d'Europe* [1961], Etrépilly, C. de Bartillat, 1990, p. 72.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Vivès identifie l'Occident à la masculinité et l'Orient à la féminité. Sa vision du monde est structurée en deux fois deux termes qui se superposent facilement alors que la "géographie" d'Aristote est plus complexe¹⁴. Cependant, si nous lisons bien le philosophe grec, la vertu cardinale des Hellènes ne semble pas être l'intelligence mais bien le courage, la bravoure, la pugnacité, la vaillance. "Andreia", en grec littéralement, la "virilité"¹⁵.

Hérodote, dans ses *Histoires*, avait donné la parole à Xerxès, après sa défaite à la bataille de Salamine en 480. Le Grand Roi y déplorait que ses "hommes soient devenus des femmes"¹⁶. Déjà Eschyle, dans *Les Perses*, première tragédie conservée, avait décrit les Lydiens "dominateurs de tout un continent" comme "fastueux"¹⁷, ou plus précisément, selon le traducteur de l'édition de la Pléiade, "délicats", presque "efféminés". N'oublions pas que le luxe des Orientaux faisait l'objet de nombreuses critiques. Agamemnon ne s'adresse-t-il pas en ces termes à Clytemnestre¹⁸

Et puis, ne m'entoure pas, à la manière d'une femme, d'un faste amollissant¹⁹ ne m'accueille pas, ainsi qu'un barbare, genoux ployés, bouche

¹⁴ La philosophe Michèle LE DOEUFF attire notre attention sur le fait qu'il peut y avoir des systèmes de pensée à deux termes, à trois termes ou à plus de trois termes. Dans un système binaire, il y a l'Europe et il y a l'Orient²⁰ il y a les hommes et il y a les femmes. En revanche, le champ grec, d'après des hellénistes comme Jean-Pierre Vernant ou Nicole Loraux, serait dominé par une logique à trois places dans laquelle le terme de référence auquel on s'identifie est encadré par deux termes qui, eux, représentent des altérités. Il y a l'humain, encadré par les animaux et les dieux. Il y a les Hellènes, encadrés par l'Orient et l'Europe. Il est plus difficile de superposer la dualité des sexes à ce type de symbolique à trois termes (soutenance du présent mémoire, Institut européen, Université de Genève).

¹⁵ Pour un commentaire sur ce point, voir Paul CARTLEDGE, *The Greeks, A Portrait of Self and Others*, Oxford, New York, University Press, 1993, p. 53.

¹⁶ HERODOTE, *Histoires*, Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche, 1987, t. I, 88, p. 166.

¹⁷ ESCHYLE, *Les Perses*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1967, v. 41-42 et notes.

hurlante ne jonche pas le sol d'étoffes, pour me faire un chemin qui éveille l'envie. Ce sont les dieux qu'il faut honorer de la sorte mortel, je ne puis sans crainte marcher sur ces merveilles brodées¹⁸

Si nos auteurs superposent un Orient vaincu (ou à vaincre) à la féminité, l'on en garde le sentiment que ce n'était tout de même pas un compliment

En 1486, Pic de la Mirandole faisait dire à Dieu ceci

Je ne t'ai donné ni place déterminée, ni visage propre, ni don particulier, ô Adam, afin que ta place, ton visage et tes dons, tu les veuilles, les conquières et les possèdes par toi-même. La nature enferme d'autres espèces en des lois par moi établies. Mais toi, que ne limite aucune borne, par ton propre arbitre, entre les mains duquel je t'ai placé, tu te définis toi-même. [...] Tu pourras dégénérer en formes inférieures, comme celle des bêtes, ou, régénéré, atteindre les formes supérieures, qui sont divines.

On ignore si cette exhortation s'adresse au genre humain dans son entier ou seulement à sa moitié masculine, mais il y a lieu de craindre que la moitié masculine ne fasse figure ici de totalité. Quoi qu'il en soit, il y aurait donc du plus et du moins dans les formes que l'humanité est susceptible de prendre. Le grand thème de la perfectibilité humaine sort d'une telle problématique et a permis de nombreuses variations sur des différences entre hommes qui sont différences entre plus et moins hommes, entre hommes et femmes, entre l'Européen et les autres, etc. Comme le résumait fort bien l'abbé Galiani dans une lettre à Madame d'Epinau, "la perfectibilité n'est pas un don de l'homme tout entier, mais de la seule race blanche et barbue"²⁰. La couleur et la barbe font manifestement toute la différence, celle qui permet tous les perfectionnements.

¹⁸ ESCHYLE, *Agamemnon*, Paris, Les Belles Lettres, 1925, v. 918-924.

¹⁹ PIC DE LA MIRANDOLE, "Sur la dignité de l'homme", dans *Œuvres philosophiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, pp. 6-7.

²⁰ Abbé GALIANI, cité par Denis de ROUGEMONT, dans *Vingt-huit siècles*, p. 145.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Les auteurs cités plus haut établissent une différenciation entre les peuples, en définissant certains comme libres et d'autres comme esclaves. Ils nous disent, d'une part, comment ils s'identifient par rapport à ceux-ci et, en même temps, comment ils représentent ces autres qu'eux. Pour renforcer leurs argumentations, ils utilisent tous, chacun à sa manière, la métaphore homme/femme. Son contenu, chargé de sens, était une évidence pour les lecteurs, en grande majorité sans doute aucun, des hommes. Dès lors, énoncer simplement une métaphore de sexe a pu constituer un mode d'expression et de disqualification suffisant.

Le procédé ne manque pas d'habileté. Si nous avons bien lu et compris, et s'il fallait faire le portrait-robot de l'Europe ou de l'Européen, nous aurions plutôt affaire à un individu de type masculin, d'âge mûr, libre, actif, vigoureux physiquement, et plutôt belliqueux. Barbu. Ayant le sens de l'Histoire. Très conscient de sa supériorité. Et prêt à dominer tout ce qui n'est pas lui lorsque l'occasion se présente(ra). Mais au nom de la liberté, ce qui est tout de même très séduisant.

Le despotisme oriental

Les pages qu'Hegel consacre au "mahométisme" dans ses *Leçons sur la philosophie de l'histoire* se trouvent au chapitre II de sa quatrième partie, consacrée au monde germanique. Deux lignes lui avaient suffi pour reconnaître que la science et les connaissances, notamment philosophiques, sont venues en Occident grâce aux Arabes. Quant à la poésie et la libre fantaisie, elles "s'allumèrent chez les Germains au contact de l'Orient". Pour le reste, ce dernier est renvoyé, d'un trait de plume, aux oubliettes de l'histoire□

L'Orient tomba dans la plus grande immoralité□ les plus hideuses passions y dominèrent et comme la jouissance sensuelle se trouve déjà dans la doctrine mahométane même sous sa forme première et est proposée comme récompense au Paradis, elle prit désormais la place du fanatisme. Actuellement l'Islam, relégué en Asie et en Afrique, et seulement souffert dans un coin de l'Europe par suite de la jalousie des puissances

chrétiennes, a disparu depuis longtemps déjà du domaine de l'histoire universelle, et est rentré dans la nonchalance et le calme de l'Orient²¹.

Cette chute ne manque pas d'élégance, elle est sans rémission. Peut-être Hegel venait-il de lire Jean Chardin qui décrivait les femmes du harem "passant leur vie dans la nonchalance, l'oisiveté, et la mollesse, étant tout le jour étendues sur des lits à se faire gratter et frotter par des petites esclaves, ce qui est une des plus grandes voluptés des Asiatiques"²². De l'ancien séminariste qu'était Hegel, nous savons qu'il avait lu Montesquieu, lequel, dans *De l'esprit des lois*, avait fixé, pour la pensée politique européenne, le concept, ou fantasme, de despotisme oriental. Alimentant tous les rêves, le sérail en serait le cœur. Et Montesquieu, lui, avait lu Chardin.

Mais si l'idée de despotisme se trouve déjà dans *Les Perses* d'Eschyle qui l'opposait à la liberté grecque et plus précisément athénienne, *De l'esprit des lois* en construit proprement la notion moderne, en faisant du despotisme une forme de gouvernement, distincte des formes démocratique, aristocratique et monarchique²³. Sa nature est qu'"un seul y gouverne selon ses volontés et ses caprices"²⁴, et sans lois. Son principe, c'est la crainte²⁵. Le despotisme sera l'antithèse du pouvoir modéré. Comment alors présenter ce despotisme tout autant comme un miroir que comme un repoussoir²⁶ Car il s'agit, en même temps, de faire voir et de faire peur²⁷. "Pour ainsi dire"²⁸, en naturalisant le monstre en Asie, dont le Grand Turc est le représentant par excellence. Montesquieu avait eu soin de nous avertir²⁹ "Je n'ai point tiré mes principes de mes préjugés, mais de la

²¹ HEGEL, *Leçons*, p. 278.

²² Jean CHARDIN, *Voyage de Monsieur le Chevalier Chardin en Perse et Autres Lieux de l'Orient*, Amsterdam, 1686, vol. 2, p. 286.

²³ Pour la naissance du "despote", voir Lucette VALENSI, *Venise et la sublime Porte, la naissance du despote*, Paris, Hachette, 1987.

²⁴ Charles-Louis de Secondat de MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, Paris, Garnier-Flammarion, 1979, t. III, ch. II.

²⁵ *Ibid.*, t. V, ch. XIV.

²⁶ Pour un commentaire, voir Thierry HENTSCH, *L'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Paris, Les Editions de Minuit, 1988, p. 159 et suiv.

²⁷ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, t. V, ch. XIV.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

nature des choses".²⁸ Tour banal. déjà Aristote avait naturalisé la servitude en Asie. "Les Barbares étant par leur caractère naturellement plus serviles que les Hellènes, et les peuples d'Asie plus serviles que ceux d'Europe, ils supportent le pouvoir despotique sans aucune gêne".²⁹

Y a-t-il meilleur argument que la nature des choses pour couper court à toute investigation sur leur réalité? Montesquieu n'était que fort partiellement informé des régimes d'Asie, qu'il s'agisse de l'Empire ottoman, perse, mongol ou chinois. Il en donnera une interprétation elle-même fort partielle et n'envisageant l'Orient que du point de vue de la polygamie et de la servitude des femmes, donc du seul point de vue sexuel, il donnera des peuples orientaux une image conventionnelle et dégradante. Après le harem cruel des *Lettres persanes*, voici le despotisme, mélange d'horreur et de volupté. En associant une notion politique, -le despotisme-, à une vision sensuelle, -la possession des femmes-, le sérail résumera à lui seul, en fin de compte, l'essence de l'Orient.³⁰

Le fantasme du sérail

Le terme de *sarai*, "palais" en turc comme en persan, désigne, dans la langue de la vieille obsession des Européens, la partie du palais réservée aux femmes et nomme un lieu imaginaire de jouissance multiple, un royaume de luxure, le rêve d'un bonheur sexuel sans mélange. Montesquieu avait lu ce qu'en ont conté Chardin, Tavernier, Bernier, Ricaut et bien d'autres voyageurs dans les empires du Grand Turc et du Grand Moghol. Très surpris par la polygamie, réprobateurs peut-être, mais surtout envieux... Robert Mantran précise que, dans les maisons musulmanes, seule la pièce de réception avait pu être visitée par les voyageurs occidentaux masculins, "car il n'était

²⁸ *Ibid.*, Préface, p. 115.

²⁹ ARISTOTE, *Politique*, III, 1285a, 6-7.

³⁰ Telle est l'opinion développée par Alain GROSRIEUX dans *Structure du sérail, la fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris, Editions du Seuil, 1979, pp. 66 et 149.

nullement question pour eux de pénétrer dans le harem³¹. Rien de tel cependant que des souvenirs d'eunuque ou de femme grecque ou juive pour alimenter l'imagination et les fantasmes³².

En 1704 paraissait *Les Mille et Une Nuits*, dans la traduction d'Antoine Galland. Le succès fut énorme et l'Europe atteinte de turcomanie, peut-être en réaction au rationalisme du temps. Il est intéressant de noter qu'à cette époque les Turcs sont devenus dépendants de l'Europe. Plus ils le seront, plus l'hégémonie européenne se renforcera, plus l'image de l'Orient se trouvera érotisée. Tous les poncifs du répertoire orientaliste seront au rendez-vous, sur tous les registres et sur tous les tons. Que ce soit en littérature, en peinture, en musique, etc. Le vocabulaire s'enrichira, l'adjectif *turc* s'utilisant déjà dans l'Angleterre du XVIIIe siècle comme synonyme de grivois et comme un code évoquant les délices de la chair³³. Maxime Rodinson a bien compris que "le libéralisme sexuel relatif de l'islam (pour les hommes), objet d'horreur (ou d'attraction ambiguë et inconsciente) au Moyen-Age, devenait particulièrement sympathique à une culture qui cultivait l'érotisme"³⁴. Au XIXe siècle, la version non expurgée des *Mille et Une Nuits* de Richard Burton fera fureur dans les clubs londoniens réservés à un public averti, allongé dans des ottomanes...

Une dame, lady Mary Wortley Montagu, avait lu les histoires de Shéhérazade. En 1717, elle accompagne son époux, ambassadeur d'Angleterre, à Constantinople. Son témoignage, selon André Clot, est un des plus vrais et le mieux observé sur la vie dans l'Empire ottoman³⁵. Disons surtout que pour ce qui est du harem, elle est bien la seule à avoir pu proprement en observer la vie. Le harem ne serait pas cette prison que les voyageurs se sont complu à décrire, pour le seul plaisir du maître. Elle y a vu, derrière la clôture, une contre-société, avec ses propres pouvoirs, contre le despotisme de l'extérieur. Et dirigée par une femme. Elle reconnaît dans les Turques "le

³¹ Robert MANTRAN, *La vie quotidienne à Constantinople au temps de Soliman le Magnifique et de ses successeurs*, Paris, Hachette, 1965, p. 206.

³² Voir Lynne THORNTON, *La femme dans la peinture orientaliste*, Paris, ACR, Poche couleur, 1993, p. 117.

³³ Maxime RODINSON, *La fascination de l'Islam*, Paris, La Découverte, 1989, p. 74.

³⁴ André CLOT, *Soliman le Magnifique*, Paris, Fayard, 1983, p. 416.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

seul peuple libre de l'Empire", contrairement à l'Angleterre et la France où les femmes ne sont "que des esclaves". Un épisode vaut qu'on s'y arrête. A Sofia, lady Mary Montagu visite un hammam. Une dame l'invite pour le bain.

Je fus à la fin forcée de défaire ma jupe et de montrer mon corset, ce qui leur donna pleine satisfaction, car je vis qu'elles croyaient que j'étais cadennassée dans cet engin, sans pouvoir l'ouvrir, contrainte qu'elles attribuèrent à mon mari³⁵.

Malgré le corset, qui devait avoir encore de beaux jours devant lui en Europe, reconnaissons que lady Mary Montagu opère, elle aussi, une projection par contraste. Elle imagine la liberté des Turques par symétrie avec sa propre servitude. C'est cependant l'image stéréotypée du sérail qui allait persister.

Bernard Lewis constate bien la prédominance, dans l'art et la littérature, de deux thèmes définissant le Turc, son pouvoir arbitraire et sa luxure. Image persistante, "parfois franchement pornographique. En fait, c'était une vieille tradition européenne que de dénoncer la sensualité effrénée des voisins orientaux"³⁶. L'explication serait à chercher dans la psyché européenne plutôt que dans celle des Turcs³⁷.

Après tout, ce ne serait pas la première fois que nous autres Occidentaux, aurions projeté nos plus profondes espérances et frayeurs sur des peuples mystérieux et des terres lointaines [...]. Si les contacts entre Est et Ouest avaient vraiment mis en présence des femmes faciles et des hommes lubriques, on pourrait s'étonner que les relations n'aient pas été meilleures qu'elles ne le furent. [...] Les deux images n'étaient que des stéréotypes.

Au-delà de l'ironie, un regret s'exprime peut-être ici.

Où il est question de la polygamie

³⁵ Mary W. MONTAGU, *L'islam au péril des femmes* une Anglaise en Turquie au XVIIIe siècle, Paris, FM/La Découverte, 1981, pp. 147 et 134.

³⁶ Bernard LEWIS, *Europe Islam*, pp. 112-114.

La polygamie avait beaucoup inspiré Montesquieu. Il attribue à cette pratique une portée générale. Lady Mary Montagu avait observé que "si la loi coranique autorise les Turcs à avoir quatre femmes, il n'est pas d'exemple d'homme de qualité qui prenne cette liberté, ni de femme bien née qui le supporte"³⁷. Pour Montesquieu, en Orient "il est [...] très simple qu'un homme, lorsque la religion ne s'y oppose pas, quitte sa femme pour en prendre une autre et que la polygamie s'introduise"³⁸. Dans les pays tempérés, où les femmes sont plus tard nubiles et où leurs agréments se conservent mieux, il considère que

la vieillesse de leur mari suit en quelque façon la leur³⁹et, comme elles y ont plus de raison et de connaissances quand elles se marient [...] il a dû naturellement s'introduire une espèce d'égalité dans les deux sexes, et par conséquent la loi d'une seule femme⁴⁰.

Il semblerait donc que la monogamie convienne mieux à l'Europe. Quant à la polygamie dans un tel climat, si la religion ne s'y opposait pas... Un soupir se laisse entendre sur ce point.

Montesquieu n'était ni le premier, ni le dernier à se pencher sur l'utilité de la polygamie. La religion musulmane avait, bien avant lui, allumé les imaginations chrétiennes et le Coran, dès son apparition, avait pu être perçu soit comme un redoutable fléau, soit comme un ramassis d'obscénités. Mahomet a pu incarner le démon, l'Antéchrist, ou avoir droit aux plus aimables qualificatifs, faux prophète, fourbe, barbare, ennemi de Dieu, stupide, bestial, arrogant, énergumène fanatique ou grossier imbécile. On a pu lui prêter une puissance sexuelle hors pair⁴¹"Dieu lui avait donné la grâce d'égaliser en force de reins pour la luxure la puissance de quarante ribauds des plus robustes du monde"⁴². Quant au paradis, aux yeux des chrétiens, il devait

³⁷ Mary W. MONTAGU, *L'islam au péril des femmes*, p. 147.

³⁸ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, I. XVI, ch. II. Pour un commentaire sur l'allusion discrète du philosophe à l'avantage qu'auraient eu les femmes sur les hommes si la monogamie avait été obligatoire sous un climat chaud, voir Jeannette GEFRIAUD-ROSSO, *Montesquieu et la féminité*, Pisa, Libreria Goliardica Editrice, 1977, p. 549.

³⁹ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, I. XVI, ch. II.

⁴⁰ Michel BAUDIER, *Histoire générale du sérail et de la cour du grand Seigneur, empereur des Turcs*, Paris, 2e. éd., 1626, p. 37.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

résumer à lui tout seul l'islam. En effet, le paradis promis par le Coran est charnel et matériel. Allah donnera aux bienheureux pour épouses, "des houris aux grands yeux", "vierges, aimantes et d'égale jeunesse"⁴¹. Quel scandale bien sûr, comparé au paradis nettement plus éthéré, donc supérieur, des chrétiens vertueux, tous invités à la sainteté⁴². On peut effectivement se demander, avec le penseur tunisien Hichem Djait, "si l'obsession du sexe qui travaillait tout le petit monde intellectuel frustré du Moyen-Age n'a pas influé sur l'apparition de cette horreur fascinée devant l'Islam, posé comme religion du sexe, de la licence, de la sauvagerie luxuriante de l'instinct"⁴³. Norman Daniel, qui consacre tout un chapitre de son ouvrage *Islam et Occident* à la survivance, dans l'héritage culturel européen d'aujourd'hui, de concepts médiévaux, souligne combien

la critique chrétienne et l'exagération de la licence attribuée aux musulmans furent souvent excessives. [...] La morale sexuelle était ressentie comme aussi importante pour le salut du christianisme qu'elle était stimulante pour l'imagination des individus⁴⁴.

A l'anathème et à l'injure de type religieux envers l'islam, vu comme hérésie, succède le thème du despotisme. La critique devient politique, mais elle reste ambiguë. En insistant sur la polygamie et ses conséquences néfastes ainsi que sur toutes les perversions possibles d'une religion révélée, c'était certes à l'Eglise catholique, modèle de pouvoir despotique, que Montesquieu songeait. L'islam n'en reste pas moins une religion où le sexe est préféré à la vie⁴⁵. En Europe, où la religion chrétienne interdit la pluralité des femmes, "les princes y sont moins renfermés, moins séparés de leurs sujets, et par conséquent plus hommes⁴⁶ ils sont plus disposés à se faire des lois, et plus capables de sentir qu'ils ne peuvent pas tout"⁴⁷. Montesquieu nous dit

⁴¹ *Le Coran*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1967, sourates LII, 20 et LVI, 36-37.

⁴² Hichem DJAIT, *L'Europe et l'Islam*, Paris, Editions du Seuil, 1978, p. 20.

⁴³ Norman DANIEL, *Islam et Occident*, Paris, Cerf, 1993, ch. X, p. 185.

⁴⁴ Pour un commentaire, voir Alain GROSRIEUX, *Structure du sérail*, pp. 133-149.

⁴⁵ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, I. XXIV, ch. III.

ainsi qu'un certain rapport aux femmes, en l'occurrence un rapport auquel la religion impose des restrictions, produit les conditions anthropologiques d'un régime politique précis, dans le cas particulier la monarchie limitée.

En 1995, en France, le Ministère de l'Intérieur a interdit un ouvrage religieux, *Le licite et l'illicite en islam*, en l'accusant d'être "de nature à causer des dangers pour l'ordre public en raison de sa tonalité nettement anti-occidentale". Le livre était en vente depuis 1992, apparemment sans problèmes. A quoi donc se reconnaît l'anti-occidentalisme ? L'auteur aurait piétiné certaines lois et valeurs républicaines fondamentales, comme l'égalité des sexes et la non-discrimination à l'égard des femmes. Recommandant le port du voile et justifiant la polygamie, il y réaffirmait la nécessaire soumission de la femme vis-à-vis de son mari ainsi que les divers moyens pour y parvenir. Jusqu'alors, seul l'islamisme comme mouvement politique avait été en butte à des attaques, non l'islam en tant que religion. L'interdiction de l'ouvrage serait donc une grande première. Et Olivier Roy, tout en reconnaissant qu'il faudrait être cohérent et poursuivre aussi l'Eglise catholique pour discrimination en tant qu'elle interdit aux femmes de devenir prêtres, de s'exclamer cependant que "cela n'aurait aucun sens" ⁴⁶ Deux jours plus tard, la mesure ministérielle était levée... ⁴⁷ il n'est pas possible d'interdire toutes les publications religieuses au contenu finalement banal et un peu traditionnel et tout de même, on ne peut pas interdire la dernière encyclique du pape... Dès lors, aucune paille, et aucune poutre, ne sera enlevée dans l'œil de qui que ce soit...

L'utilisation du thème de l'émancipation des femmes pour discréditer une partie du monde, maintenant installée en plein cœur de l'Europe, est un alibi neuf. Il nous permet, à nous qui sommes en mal d'identité et de puissance, d'insister sur nos valeurs, jugées supérieures, et sur nos différences. Il nous dispense d'approfondir la complexité de notre voisin et sa différence. Il nous dispense surtout d'approfondir notre propre complexité et de mettre en doute la réalité de l'émancipation des femmes en Europe, une émancipation qui, malgré les apparences, est loin d'être acquise ou achevée. On aimerait que les mêmes qui défendent les droits des femmes en Islam les dé-

⁴⁶ *Le Monde*, 2 et 4 mai 1995.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

defendent tout autant en Europe⁴⁷ Mieux encore, on aimerait les voir défendre l'universalité des droits de la personne. Indépendamment de leurs intérêts géopolitiques, religieux, économiques, commerciaux, maritimes ou autres.

Mais revenons à Montesquieu. Son raisonnement lui évitera donc de soulever la question de l'inégalité entre homme et femme au sein du couple monogamique. D'autre part, il nous donne à croire qu'en terre européenne, les princes sont "plus hommes". Dans *De l'esprit des lois*, il constatera "que l'autorité paternelle est encore très utile pour maintenir les mœurs. Nous avons déjà dit que, dans une république, il n'y a pas une force si réprimante que dans les autres gouvernements. Il faut donc que les lois cherchent à y suppléer⁴⁸elles le font par l'autorité paternelle"⁴⁹. Cette dernière a force de loi et le droit n'est pas sexuellement neutre.

L'Asie féminine de Montesquieu

La servitude des femmes est "très conforme au génie du gouvernement despotique, qui aime à abuser de tout. Aussi a-t-on vu dans tous les temps, en Asie, marcher d'un pas égal la servitude domestique et le gouvernement despotique"⁵⁰. Voilà une Asie qui, après avoir été définie sensuelle et fanatique, ploie sous la servitude. Pour l'éternité. Aucun ordre politique n'y est envisageable, aucune société civile ne peut y naître, aucun progrès y advenir. Et la situation est sans remède⁵¹. La possibilité même du développement, de la perfectibilité, est ainsi refusée à l'Orient et à l'Occident.

La servitude des femmes devenant le modèle général de soumission au despote, ce dernier ne règne plus, en fin de compte, que sur un peuple de femmes. Rien de plus naturel dès lors que d'attribuer à ses sujets, tous sexes confondus, les attributs de la féminité⁵¹. Il vaut

⁴⁷ Pour un commentaire, voir Marie-Victoire LOUIS, "Véronique Akobé, une Sarah en France", *Le Monde*, 8 mars 1996.

⁴⁸ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, l. V, ch. VII.

⁴⁹ *Ibid.*, l. XVI, ch. X.

⁵⁰ *Ibid.*, l. XIX, ch. XII.

⁵¹ Voir Alain GROSRICHARD, *Structure*, pp. 147-48.

la peine de lire le chapitre II du livre XIV de *De l'esprit des lois*. Il y est beaucoup question de faiblesse, de défaillance de cœur, de crainte, de timidité, d'extrême sensibilité, de délicatesse, d'absence de curiosité, de noble entreprise et de sentiment généreux, de passivité, de paresse, etc., toutes caractéristiques des peuples de l'Orient. Le climat en est le grand responsable. Il est donc évident que "dans les pays chauds, l'âme est souverainement émue par tout ce qui a du rapport à l'union des deux sexes" tout conduit à cet objet. [...] Il est la cause unique du bonheur, il est la vie". Quant aux plaisirs de la chasse, des voyages, de la guerre et du vin, s'ils remettent les esprits en mouvement, ils sont réservés au... Nord. Et à la gent masculine, naturellement.

De là il suit qu'en Asie, les nations sont opposées aux nations du fort au faible" les peuples guerriers, braves et actifs touchent immédiatement des peuples efféminés, paresseux, timides" il faut donc que l'un soit conquis, et l'autre conquérant. En Europe, au contraire, les nations sont opposées du fort au fort"celles qui se touchent ont, à peu près, le même courage. C'est la grande raison de la faiblesse de l'Asie et de la force de l'Europe, de la liberté de l'Europe et de la servitude de l'Asie".

Comme ses illustres prédécesseurs, Montesquieu a pensé une Europe masculine, en lui opposant, comme repoussoir, une image d'un Orient féminin. Et toujours sur le mode de la conquête et de la liberté.

L'idée de liberté serait, nous dit-on, la part de modernité de *L'esprit des lois*. Cette conception nous paraît toutefois assez singulière et associée, nous devons bien le constater, à un sexe. Evoquant le sursaut républicain à Rome, après le viol de Lucrece par Tarquin, et le surgissement de la liberté, comme grande vertu, Montesquieu écrit" "tout le monde devint citoyen, parce que tout le monde se trouva père".

A propos de la structure du sérail

⁵² MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, l. XVII, ch. III.

⁵³ *Ibid.*, l. XI, ch. XV.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

En 1721, dans les *Lettres persanes*, la France monarchique et l'Orient despotique se font face et se regardent. D'un côté, les mœurs parisiennes, de l'autre, le despotisme familial, illustré par l'institution du sérail, lieu de tous les fantasmes, géographiques et sexuels. Et lieu de l'oppression des femmes. D'un côté leur monde, celui du plaisir et de la procréation, "interdit", "au-delà des limites", "passant les bornes", toutes définitions du mot arabe *harem*. De l'autre le monde du Maître, séparé, absent, qui en détient les clés et qui y règne par un mélange d'amour, de crainte et de châtement. Écoutons ce qu'en disent les eunuques, ces *sous-hommes*, qui ont reçu de leur maître "un pouvoir sans bornes"⁵⁴.

Pour l'un, le sérail parfait se définit ainsi "on n'y entendait parler ni de divisions, ni de querelles un silence profond régnait partout"⁵⁵. Un autre s'y sent redevenir homme "dans les occasions où je leur commande encore". Il se trouve dans le sérail

comme dans un petit empire [...]. Elles me trouvent au-devant de tous leurs plaisirs les plus innocents je me présente toujours à elles comme une barrière inébranlable elles forment des projets, et je les arrête soudain. Je n'ai jamais dans la bouche que les mots de devoir, de vertu, de pudeur, de modestie je les désespère en leur parlant sans cesse de la faiblesse de leur sexe et de l'autorité du maître je me plains ensuite d'être obligé à tant de sévérité et je n'ai d'autre motif que leur propre intérêt, et un grand attachement pour elles⁵⁶.

Un troisième aurait pu avoir lu Machiavel

Nous remarquons que, plus nous avons de femmes sous nos yeux, moins elles nous donnent d'embarras. Une plus grande nécessité de plaire, moins de facilité de s'unir, plus d'exemples de soumission tout cela leur forme des chaînes. Les unes sont sans cesse attentives sur les démarches des autres il semble que de concert avec nous, elles travaillent à se ren-

⁵⁴ MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, Paris, Gallimard/Folio, 1973, L. CXLVIII.

⁵⁵ *Ibid.*, L. LXIV.

⁵⁶ *Ibid.*, L. IX.

dre plus dépendantes□elles font une partie de notre ouvrage, et nous ouvrent les yeux, quand nous les fermons⁵⁷.

Le plaisir de se faire obéir donne à cet eunuque "une joie secrète", joie qu'éprouvera un de ses confrères dans des circonstances plus dramatiques□"Je vais punir. Je sens déjà une joie secrète... pour vous voir étonnées de tout le sang que j'y vais répandre"⁵⁸. Enfin lucide, ce dernier qui comprend que sa condition est comparable à celle des esclaves□"Je crus sortir d'une servitude où tu devais toujours obéir, pour entrer dans une servitude où tu devais commander"⁵⁹.

Il n'est certainement pas indifférent que Montesquieu ait mis dans la bouche des eunuques ses considérations les plus clairvoyantes sur le pouvoir et les rapports de force. Cette description des délices de la *libido dominandi* est prise en charge par des personnages présentés comme des tiers dans les relations hommes/femmes, mais ce qu'ils disent, c'est une érotisation des rapports de force en général et en tant que tels. Et s'il y a érotisation de la domination comme telle, on comprend que le modèle de la domination de sexe puisse servir de métaphore à n'importe quel type de domination.

L'Europe masculine

Le thème du despotisme, tel qu'élaboré par Montesquieu, et comme figure orientale assimilée à une figure féminine, deviendra le concept obligé de toute la philosophie politique, même lorsqu'on le conteste. Voltaire en montrera toute l'absurdité, mais ceci pour défendre l'absolutisme de Louis XIV, non assurément les femmes ou l'Orient⁶⁰. En 1778, Anquetil-Duperron, pionnier des orientalistes, aura beau publier sa *Législation orientale*, avec le sous-titre suivant□

⁵⁷ *Ibid.*, L. XCVI.

⁵⁸ *Ibid.*, L. CLX.

⁵⁹ *Ibid.*, L. XV.

⁶⁰ Voir VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs*, Paris, Garnier, 1963, t. 2, ch. CXCVII, pp.□69-70 et 805-11□*Le siècle de Louis XIV*, dans *Œuvres historiques*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1957, pp. 616-617.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

[...] I. Que la manière dont jusqu'ici on a représenté le despotisme qui passe pour être absolu dans ces trois Etats, ne peut qu'en donner une idée absolument fausse [...]

les preuves qu'il apporte n'auront aucun succès. Et des générations d'orientalistes n'y changeront rien non plus. Le problème, manifestement, était ailleurs, dans ce que Bernard Lewis nomme "la psyché européenne"

Le despotisme oriental devint ainsi un thème imaginaire en vogue, avec les Sarrasins, l'imposteur, les nuits arabes, le désert, la danse, l'odalisque, les croisades, la Bible, etc. Le romantisme ira même "jusqu'à créer la danse du ventre pour l'exporter ensuite dans son lieu d'origine supposé". Ce touriste moderne qu'était Chateaubriand aimait privilégier le cliché littéraire et la couleur locale. Les lieux, les gens seront comme il s'imagine qu'ils sont. Ce qu'il rapportera de Constantinople, dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, confirmera ses nombreuses lectures antérieures (deux cents, disait-il) et se résume à ceci

Aucun signe de joie, aucune apparence de bonheur ne se montre à vos yeux. ce qu'on voit n'est pas un peuple, mais un troupeau qu'un imam conduit et qu'un janissaire égorge. Il n'y a d'autre plaisir que la débauche, d'autre peine que la mort [...]. Au milieu des prisons et des bagnes s'élève un sérail, Capitole de la servitude [...]. Les yeux du despote attirent les esclaves, comme les regards du serpent fascinent les oiseaux dont il fait sa proie.

Maxime Rodinson souligne combien les tableaux hauts en couleur dans *Les Orientales* de Victor Hugo,

⁶¹ Abraham H. ANQUETIL-DUPERRON, *Législation orientale*, Amsterdam, M.-M. Rey, 1778. Pour le sous-titre, voir la bibliographie ; pour un commentaire, voir Thierry HENTSCH, *L'Orient imaginaire*, pp. 161 et suiv.

⁶² Mohammed ARKOUN, "L'islam dans l'attente de l'Europe", *Le Monde diplomatique*, décembre 1994, no. 489.

⁶³ François-René de CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, dans *Œuvres romanesques et voyages*, Paris, Gallimard, 1969, t. 2, p. 942.

donnent satisfaction à bon compte aux instincts profonds, à la sensualité trouble, au masochisme et au sadisme inconscients des tranquilles bourgeois occidentaux... Même quand les Occidentaux vont en Orient, c'est cette image qu'ils vont chercher, sélectionnant impitoyablement les spectacles, négligeant ce qui ne s'adapte pas à la vision préétablie⁶⁴.

En 1902, Joseph Conrad, dans *Heart of Darkness*, écrit que

The conquest of the earth, which mostly means the taking it away from those who have a different complexion or slightly flatter noses than ourselves, is not a pretty thing when you look into it too much. What redeems it is the idea only. An idea at the back of it—not a sentimental pretence but an idea—and an unselfish belief in the idea⁶⁵.

Non seulement l'Europe, au XIXe siècle, pénétrera l'Orient *via* un harem imaginaire, mais elle prétend lui apprendre une idée, la liberté. Thierry Hentsch souligne qu'avec Bonaparte, "l'époux finit par asservir la trop belle mariée à ses objectifs terre à terre"⁶⁶—nous serions invités au "mariage des Lumières et de l'impérialisme"⁶⁷, sous la triple bénédiction de Dieu, de la science et de la force. Le discours occidental, accompagnant la conquête et la légitimant, ne cessera pas de féminiser l'Orient, un Orient à coloniser sexuellement.

Au mieux, la dulcinée sera transformée en mère de famille, au pire, en prostituée. Pour Chateaubriand, en orpheline⁶⁸

La liberté, les musulmans l'ignorent—les propriétés, ils n'en ont point—la force est leur Dieu. Quand ils sont longtemps sans voir paraître ces conquérants exécuteurs des hautes justices du ciel, ils ont l'air de soldats sans chef, de citoyens sans législateurs, et d'une famille sans père⁶⁹.

En fiancée voilée attendant son bien-aimé, pour Edward Lane, auteur, en 1836, d'un ouvrage de référence sur les *Manners and Customs of the Modern Egyptians*. "As I approached the shore, I felt

⁶⁴ Maxime RODINSON, *La fascination de l'Islam*, p. 82.

⁶⁵ Joseph CONRAD, *Heart of Darkness, A Case Study in contemporary Criticism*, New-York, St. Martin's Press, 1989, p. 21.

⁶⁶ Thierry HENTSCH, *L'Orient imaginaire*, p. 171.

⁶⁷ CHATEAUBRIAND, *Itinéraire*, pp. 1068-69.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

like an Eastern bridegroom, about to lift the veil of his bride, and to see, for the first time, the features that were to charm, or disappoint, or disgust him"⁶⁸. Quant aux saint-simoniens, ils pensaient qu'il fallait mettre un terme au conflit qui se déroulait depuis six mille ans entre l'Orient et l'Occident. Leur fantasme était de féconder la "race noire", femelle et sentimentale, avec les vertus mâles et scientifiques de la "race blanche". Il leur paraissait urgent de faire de la Méditerranée le "lit nuptial de l'Orient et de l'Occident", afin de célébrer les noces mystiques de la Nouvelle Harmonie"⁶⁹. Prosper Enfantin, leur guide, n'avait point hésité à avouer, dans une lettre de 1833, que "SUEZ est le centre de notre vie de travail. Là nous ferons l'ACTE que le monde attend pour confesser que nous sommes MÂLES"⁷⁰. Prouver sa virilité avant tout le percement de l'isthme de Suez ne manqua pas de valeur symbolique... Nerval, en 1842, avait retrouvé en Orient son passé matriciel "J'ai bien senti déjà qu'en mettant le pied sur cette terre maternelle, [...] j'allais arrêter le cours de mes ans, que je me refaisais enfant à ce berceau du monde, jeune encore au sein de cette jeunesse éternelle"⁷¹.

Quant à Flaubert, au milieu du siècle, il usera de moins de détours. "De toutes les débauches possibles, le voyage est la plus grande que je sache"⁷². Son Orient est tout entier dans son aventure sulfureuse avec la courtisane Kuchiouk-Hanem"⁷³. Un Orient purement sexuel et si fécond d'expériences infinies. "Une mer de poésie" aurait dit Victor Hugo, plus romantique...

⁶⁸ Edward LANE, cité par Rana KABBANI, *Europe's Myths of Orient*, Bloomington, Indiana University Press, 1985, p. 67.

⁶⁹ Michel CHEVALIER, cité par Philippe REGNIER, *Les saint-simoniens en Egypte*, Le Caire, BUE, Amin Fakhry Abdelnour, 1989, p. 12. Voir préface d'Amin FAKHRY ABDELNOUR, p. IV.

⁷⁰ Prosper ENFANTIN, cité par Philippe REGNIER, *Les saint-simoniens*, p. 27.

⁷¹ Gérard de NERVAL, *Le Voyage en Orient*, Paris, Garnier-Flammarion, 1980, t. 2, p. 11.

⁷² Gustave FLAUBERT, "Lettre à Ernest Chevalier" du 9 avril 1851, *Correspondance*, t. 1, dans *Œuvres complètes*, Paris, Club de l'Honnête Homme, 1974, t. 13, p. 137.

⁷³ Gustave FLAUBERT, *Voyage en Egypte*, Paris, Grasset, 1991, p. 281 et suiv.

Il nous faut être juste : sexuer l'autre n'est pas une exclusivité européenne. A la même époque, nous avons des récits de Chinois visitant l'Europe⁷⁴. Notre continent leur paraît "féminin", l'Européen, "féminin", car il obéit à sa femme, et l'Européenne, "masculine", avec sa moustache, sa barbichette et ses larges épaules. Les Françaises seraient spécialement visées⁷⁵. Aujourd'hui encore, les natifs du Tibet, du Yunnan, du Sinkiang seraient traités de "féminins" par les Han conquérants⁷⁶. S'il est une chose que possèdent en commun toutes les civilisations, c'est bien la domination des hommes sur les femmes, et celle des forts sur les faibles⁷⁷ il n'est donc pas trop étonnant de retrouver la métaphore dans des contextes culturels différents.

Donnant forme à l'idéologie, les écrivains offrirent à l'Europe ce que l'Europe voulait lire et les peintres ce que l'Europe voulait voir. Viendra le tour de la photographie et de la carte postale. La vision occidentale se vulgarisera de plus en plus, au propre et au figuré. L'Algérie et ses Algériennes n'auront jamais été autant voilées, dévoilées et dénudées⁷⁸. Montesquieu ne se doutait pas que ses ouvrages inspireraient un artiste tel qu'Ingres, dont les odalisques allaient devenir les archétypes de l'érotisme oriental. En guise de préparation pour le *Bain turc* de 1862, aujourd'hui accroché au musée du Louvre, Ingres lisait *Les Lettres persanes* et recopiait en français les lettres de lady Mary Montagu qui avait décrit les bains chauds de Sofia en 1717. Entre les femmes, elle n'avait vu "ni le moindre sourire licencieux ni le moindre geste impudique"⁷⁹, la décevante voyageuse⁸⁰. Mais Ingres a préféré la version de Montesquieu. L'érotisme du *Bain* y est très peu voilé⁸¹, conformément au souhait de ses spectateurs européens. A la même époque, dans la prude Europe, les femmes encorsetées en étaient réduites aussi à n'être que des corps.

⁷⁴ Voir André LEVY, *Nouvelles lettres édifiantes et curieuses d'Extrême-Occident par des voyageurs lettrés chinois à la Belle-Epoque, 1866-1906*, Paris, Seghers, 1986.

⁷⁵ Selon les propos du professeur Frank DIKOTTER ("L'Europe et la Chine", semestre d'été 1995, Institut européen de l'Université de Genève).

⁷⁶ L'ouvrage de Malek ALLOULA, *Le harem colonial*⁸² images d'un sous-érotisme, Paris-Genève, Slatkine, 1981, est sans ambiguïté.

⁷⁷ Mary W. MONTAGU, *L'islam au péril des femmes*, pp. 133-134.

⁷⁸ Voir Lynne THORNTON, *La femme*, p. 72.

26 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

La *Mort de Sardanapale* de Delacroix, aujourd'hui au Louvre aussi, montre un roi qui observe, avec distance, la destruction de ses trésors et de ses concubines. L'historienne d'art et féministe Linda Nochlin a "osé dire combien l'orientalisme français dissimulait de mensonges et de mépris sous le masque de l'objectivité et le pittoresque [...], mettant en évidence les sous-entendus d'une imagerie qui aime l'Orient des bains turcs, et des harems, libre-service du plaisir"⁷⁹. Voyant dans la *Mort de Sardanapale* "les fantasmes d'un pouvoir masculin illimité qui jouit des corps féminins en les détruisant", Linda Nochlin ajoute que

bien que la plupart des critiques s'en soient surtout pris aux défauts prétendument formels du tableau, il est évident qu'en peignant ce genre de sujet avec autant d'appétit sensuel, de panache et de franchise érotiques, Delacroix se risquait par trop ouvertement à décrire un des corollaires les plus explosifs, et donc des plus soigneusement refoulés, de l'idéologie de la domination masculine le lien qui associe la possession sexuelle au meurtre en tant que jouissance absolue⁸⁰.

Linda Nochlin ne pense pas que ce tableau, -au sujet historique-, mette en jeu le pouvoir de l'homme occidental du XIXe siècle sur le Proche-Orient de l'époque, l'orientalisme antiquisant ayant ici, selon elle, une autre fonction. Sans doute. Néanmoins, on y retrouve tous les lieux communs sur l'Orient, le despotisme exotique, la luxuriance, la débauche, la violence, la cruauté du mâle oriental, la soumission des femmes...

Aristote, en son temps, avait évoqué le tyran assyrien⁸¹

La foule se montre véritablement d'une bassesse d'esclave en optant pour une vie bestiale, mais elle trouve son excuse dans le fait que beaucoup de ceux qui appartiennent à la classe dirigeante ont les mêmes goûts qu'un Sardanapale⁸¹.

⁷⁹ Philippe DAGEN, dans *Le Monde des livres*, 2 juin 1995.

⁸⁰ Linda NOCHLIN, *Femmes, Art et Pouvoir*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1993, pp. 3 et 76.

⁸¹ ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1959, I, 1095b, 3-4.

Aux gens les plus grossiers, le plaisir, une vie de jouissance convient. Au contraire, la vie du maître grec, celle des gens cultivés, qui aiment la vie active, est consacrée aux loisirs philosophiques et politiques⁸². De là à tirer une légitime autorité sur les peuples inférieurs qui s'adonnent à ces vulgarités, il n'y a qu'un pas. Alexandre, tout juvénile qu'il fut, avait bien compris les leçons de son maître et les colonialistes du XIXe siècle marcheront sur ses pas.

Séparation de deux mondes et domination de l'un sur l'autre

Evelyn Baring, lord Cromer, représenta l'Empire britannique en Égypte de 1882 à 1907. Dans son ouvrage, *Modern Egypt*, publié en 1908, il décrit le fruit de ses expériences. L'Orient est un autre monde. Les Orientaux sont tout simplement "différents". Différents "par rapport aux" Occidentaux⁸³

Want of accuracy, which easily degenerates into untruthfulness is, in fact, the main characteristic of the Oriental mind. The European is a close reasoner□his statements of fact are devoid of ambiguity□he is a natural logician, albeit he may not have studied logic□he loves symmetry in all things□he is by nature sceptical and requires proof before he can accept the truth of any proposition□his trained intelligence works like a piece of mechanism. The mind of the oriental, on the other hand, like his picturesque streets, is eminently wanting in symmetry. His reasoning is of the most slishod description [...] deficient in the logical faculty. They are often incapable of drawing the most obvious conclusions from any simple premises of which they may admit the truth. Endeavour to elicit a plain statement of facts from an ordinary Egyptian. His explanation will probably be lengthy, and wanting in lucidity. He will probably contradict himself half-a-dozen times before he has finished his story. He will often break down under the mildest process of cross-examination□.

⁸² ARISTOTE, *Politique*, I, 1254, 5-9□I, 1255b, 1-4.

⁸³ Evelyn BARING, Earl of Cromer, *Modern Egypt*, London, Macmillan, 1908, pp.□48-149.

28 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

De plus, les Orientaux n'ont aucun sens de l'histoire, ni le sens de l'Etat. Un point seul semble trouver grâce aux yeux de Baring⁸⁴ "Young Egyptians generally respect and obey their parents"⁸⁵. Dans ces conditions, il est logique que le peuple anglo-saxon apporte le bonheur à ce peuple "*in statu pupillari*"⁸⁶ qui a été gouverné pendant un siècle par un système de sauvagerie et de barbarie.

Afin de légitimer son pouvoir, Cromer s'appuie sur son savoir. Il se réfère à des autorités intellectuelles que furent, parmi d'autres, Edward Lane, Ernest Renan et Constantin de Volney, idéologue de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, auteur d'un ouvrage sur la Syrie et l'Egypte, qu'il avait visitées en 1783-85, et que Bonaparte avait lu avec beaucoup d'intérêt. Pour Volney, Montesquieu s'était trompé sur un point: l'Orient n'est pas immuable: les lumières de la mission civilisatrice de l'Occident suffiraient pour que naisse, de l'assemblage de "corps de nations éclairées et libres", "une grande société, une même famille gouvernée par un même esprit, par de communes lois, et jouissant de toute la félicité dont la nature humaine est capable"⁸⁶. Une même famille, gouvernée par un même esprit, voilà bien une nostalgie que nous rencontrerons chez beaucoup de nos penseurs. C'est d'ailleurs peut-être le sentiment qu'ils partagent le mieux. En tant que pères de famille et en tant qu'Européens.

En 1910, à la Chambre des Communes, lord Balfour discourt des peuples colonisés de l'Empire britannique et de l'Egypte en particulier:

Nous connaissons mieux la civilisation égyptienne que celle de tout autre pays, nous la connaissons de manière plus intime. Nous en savons plus sur elle. Elle dépasse la mesquine portée de l'histoire de notre race, qui se perdait encore dans la préhistoire alors que la civilisation égyptienne avait déjà passé son âge d'or... Ne parlez pas de supériorité ou d'infériorité... Vous pouvez parcourir toute l'histoire des Orientaux, dans

⁸⁴ Evelyn BARING, *Modern Egypt*, p. 160.

⁸⁵ Evelyn BARING, cité par Edward W. SAID, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Editions du Seuil, 1980, p. 52.

⁸⁶ Constantin de VOLNEY, *Les Ruines*, Paris Genève, Slatkine reprints, 1979, p. 93.

les régions qu'on appelle au sens large l'Est, et vous ne trouverez pas trace de self-government. Tous leurs grands siècles -et ils ont été grands- se sont produits sous le despotisme, sous un gouvernement absolu. Est-ce un bien pour ces grandes nations -j'admets leur grandeur- que ce gouvernement absolu soit exercé par nous ? Je pense que c'est un bien [...]. Un avantage pour toute la civilisation occidentale.

La fiancée orientale ne prospérerait pas sous un régime démocratique. Il lui faut la férule impériale.

Le discours de l'époque sur les femmes, les enfants et les marginaux de la société occidentale, "*in statu pupillari*", justifie, de manière analogue, la tutelle que le *pater familias* exerce. Cette vision du monde, très masculiniste, témoigne d'un mépris très fort pour les "autres races auxquelles nous avons affaire", pour parler encore comme Balfour, et d'un mépris tout aussi grand pour les femmes. Bien des années auparavant, Tocqueville s'était étonné "Ne dirait-on pas, à voir ce qui se passe dans le monde, que l'Européen est aux hommes d'autres races ce que l'homme lui-même est aux animaux". Si la question ne manque pas de candeur, la réponse ne manque pas de lucidité "Il les fait servir à son usage et quand il ne peut les plier, il les détruit".

Mais le fait est que l'Européen compte sur sa propre séduction pour plier, tout naturellement, la femme orientale à son bon empire. Flaubert espérait bien, en quittant Kuchiouk-Hânem, laisser à celle-ci, lui l'Européen qui avait eu les honneurs de sa couche, un souvenir ému qu'elle pense à lui plus qu'aux autres, qu'il reste en son cœur. Europê ravie par Zeus doit être vraiment ravie de l'être et la poésie antique nous a légué des tableautins comme celui-ci "de sa main droite elle tient une corne elle a posé son autre main sur la croupe ses vêtements, agités d'un frisson, ondulent au gré des vents". La victime consentante, fantasme tenace, fantasme double qui s'arroe le pouvoir du viol et le pouvoir de se faire aimer.

⁸⁷ Lord BALFOUR, cité par Edward W. SAID, *L'Orientalisme*, pp. 46-47.

⁸⁸ Lord BALFOUR, cité par Edward W. SAID, *L'orientalisme*, p. 48.

⁸⁹ Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard/Folio, 1961, t. 1, pp. 467-68.

⁹⁰ OVIDE, *Les Métamorphoses*, Paris, Gallimard/Folio, 1992, t. 2, p. 103.

BA fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

A propos de la guerre du Golfe, Jean Baudrillard écrivait que

dans toute cette affaire, l'enjeu crucial, l'enjeu décisif, c'est la réduction consensuelle de l'Islam à l'ordre mondial. Non pas le détruire mais le domestiquer, par n'importe quelle voie□ la modernisation, fût-elle militaire, la politisation, le nationalisme, la démocratie, les Droits de l'homme, n'importe quoi qui puisse électrocuter les résistances, le défi symbolique que l'Islam représente pour tout l'Occident□.

Non pas détruire l'islam, mais le "domestiquer", le faire rentrer dans sa case, dans l'annexe de la maison commune, en l'apprivoisant et en l'assujettissant. Un "ordre mondial" sépare deux mondes, puis les réunit, le premier dominant le second.

Séparation, puis annexion□ ce jeu dialectique assure aussi bien le maintien de l'ordre patriarcal, séparant hommes et femmes selon une sorte d'apartheid sexuel puis assujettissant les secondes aux premiers, que le maintien des rapports de force entre peuples.

⁹¹ Jean BAUDRILLARD, *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Paris, Galilée, 1991, p. 98.

CHAPITRE II

L'ordre de l'apartheid et son dragon

Les auteurs que nous allons présenter ont, quant à eux, eu recours à une rhétorique du "danger", annonçant une montée de périls qui, selon eux, affligeraient déjà la société dans laquelle ils vivaient. Tous proposent un retour à l'ordre.

Otto Weininger

Ce jeune Viennois, psychologue et critique de la culture, avait écrit, en 1903, *Sexe et caractère*, quelques mois avant de se suicider à l'âge de vingt-trois ans dans la maison de Beethoven. On le connaît pour avoir écrit quelques énormités sur les Juifs et quelques énormités, les mêmes au demeurant, sur les femmes. Son ouvrage connut vingt-quatre éditions de 1903 à 1923, ce qui n'est pas négligeable. Aujourd'hui, on est prié de dénoncer avec la dernière énergie ses propos antisémites, mais de minimiser la gravité de ses propos sur les femmes — ce pauvre jeune homme était malade mental. Rita Thalmann indique que dans les années trente, c'était l'inverse — des intellectuelles nazies se seraient insurgées contre les idées de Weininger concernant les femmes — elles l'accusaient d'être à l'origine des jugements de valeur misogynes de leur propre parti —

¹ Rita THALMANN, *Etre femme sous le IIIe Reich*, Paris, Laffont, 1982, p. 74.

BA fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Apparemment, elles ne portaient pas plainte contre les horreurs antisémites écrites par Weininger.

Au fond, *Sexe et caractère* se présente comme un long dictionnaire des idées reçues. "La femme n'est rien qu'un récipient vide au vernis éphémère"² ne constitue pas une idée neuve en Europe au début du siècle. Trois cents pages de propos haineux et méprisants qui se recommandent des plus grandes autorités philosophiques disponibles, -un vrai déluge-, et Freud qualifiera l'auteur de "hautement doué"³. En résumé, l'illogisme et l'immoralité des femmes sont irrémédiables⁴.

L'homme situé le plus bas dans l'échelle des valeurs est donc encore infiniment supérieur à la femme même la plus remarquable et lui est même supérieur que toute comparaison entre eux, toute hiérarchie, perdent leur sens⁵.

On notera ici la version extrêmement radicale donnée de l'infériorité⁶ il n'y a tout simplement pas de commune mesure entre hommes et femmes et la séparation est si forte qu'on ne peut même plus comparer. A ce compte, Aristote pourrait bien passer pour un progressiste, lui qui avait tout de même reconnu aux femmes la faculté de délibérer⁷.

Un chapitre de l'ouvrage de Weininger est consacré aux Juifs. "Un très grand nombre de caractères qui nous ont semblé exprimer le plus profondément l'essence de la féminité se retrouvent chez les Juifs"⁸. Autrement dit, ce qui s'est d'abord construit à propos des femmes pourra être ensuite plaqué sur une identité juive par un auteur qui, bien entendu, prend soin de préciser qu'il n'a aucune antipathie vis-à-vis des femmes ou des Juifs. Aux unes et aux autres, il prête ceci⁹ ignorance de ce qu'est l'Etat, absence de raison kantienne, aucun sens

² Otto WEININGER, *Sexe et caractère*, Lausanne, Age d'Homme, 1975, p. 242.

³ Sigmund FREUD, cité par Roland JACCARD, "Avant-propos", dans *Sexe et caractère*, p. 2.

⁴ Otto WEININGER, *Sexe et caractère*, pp. 209 et 245.

⁵ ARISTOTE, *Politique*, I, 1260a, 7-8.

⁶ Otto WEININGER, *Sexe et caractère*, p. 248.

de l'histoire, privation d'âme, manque de génie, absence de réflexion authentique et originale, ..., et il en conclut que les Juifs, comme les femmes, ont donc besoin d'être dominés⁷ Les Chinois et les Noirs paraissent à l'auteur appartenir également à une "race féminine"⁸

Que faut-il penser des Chinois par exemple, de cette absence en eux de tout désir et de toute ambition⁹ N'est-on pas en droit de penser qu'on a affaire ici à une plus grande féminité de la race elle-même⁹ [...] N'en va-t-il pas de même de la race noire⁹ Y a-t-il dans l'Histoire un seul Noir de génie et ne commence-t-on pas en Amérique à craindre les résultats de leur émancipation tant leur idée de la morale est courte⁹

Ses propos sur les Juifs nous effrayent, a posteriori, pour d'évidentes raisons. Cependant, ses propos sur les femmes devraient nous effrayer tout autant. Weininger au reste ne sera ni le premier, ni le dernier à avoir "féminisé" des groupes ethniques dits inférieurs. En 1933, Alfred Rosenberg, dans son *Mythe du XXe siècle*, où s'étale la misogynie nazie, imaginera qu'un régime dionysiaque de bâtards, "à l'allure efféminée", pourrait envahir l'Ouest, personnifié par le viril Apollon, grec et nordique. Il ajoute que

[...] les femmes, n'aspirant, comme les Juifs, qu'à vivre en parasites, l'Allemagne nouvelle devra combattre la gangrène d'un vieux monde féminisé en rétablissant l'autorité, la force formatrice de l'homme nouveau, la contrainte, l'autarcie, la protection de la race, la reconnaissance de l'éternelle bipolarité sexuelle génératrice de tensions⁹

Et voici comment Weininger décrit l'anarchie sociale de son temps⁹

La sexualité est affirmée comme une valeur suprême et l'éthique de l'espèce entonne des cantiques à la gloire du coït. [...] Notre temps, qui n'est pas seulement le plus juif, mais le plus féminin de tous les temps. [...] Ce temps de l'anarchisme le plus crédule, ce temps auquel ni l'idée

⁷ *Ibid.*, p. 254.

⁸ *Ibid.*, p. 246.

⁹ Alfred ROSENBERG, cité par Rita THALMANN, *Etre femme*, p. 71.

B2 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

de l'Etat ni celle du droit ne disent plus rien [...], ce temps du matérialisme historique, ce temps du capitalisme et du marxisme, ce temps pour lequel l'Histoire, la vie, la science ont été réduites à l'économie et à la technique [...] ce temps qui a remplacé l'idéal de la virginité par le culte de la demi-vierge...¹⁰.

Selon lui, un ordre est en train de s'effriter, un ordre dont les valeurs se trouveraient subverties par l'émancipation des esclaves, des femmes, des Juifs ou des Noirs, tous groupes dont il n'a cessé de souligner l'inhumanité et la mentalité servile, et qui, selon son décret, n'aurait pas "le même besoin de liberté que les Indo-Germains"¹¹. Des années plus tard, Hitler affichera les mêmes peurs¹²

Le dogme imbécile de l'égalité mène aussi sûrement à l'émancipation des Juifs qu'à l'émancipation de la femme. Le Juif nous a volé la femme. Il nous faut tuer le dragon pour qu'elle reprenne sa place sacrée de servante et de vierge¹³.

Angoisse de perdre un ordre qui garantit sa virile supériorité, angoisse qu'un ou une autre que soi veuille avoir également son indépendance, sa liberté, son identité. Les résultats du sexisme et du racisme apparaissent analogues¹⁴ infériorisation d'un groupe social, exclusion de ce groupe hors d'un domaine réservé aux dominants, voire extermination¹⁵.

Et pourtant, l'espace d'une ligne, Weininger avait eu l'obligeance de reconnaître que les femmes sont des êtres humains et que "l'homme et la femme ont les mêmes droits". Mais aussitôt, il ajoute que

¹⁰ Otto WEININGER, *Sexe et caractère*, p. 268.

¹¹ *Ibid.*, p. 274.

¹² Adolf HITLER, cité par Claudia KOONZ, *Les Mères-patrie du IIIe Reich, Les femmes et le nazisme*, Paris, Lieu commun/Histoire, 1989, p. 88.

¹³ Sur le racisme, voir *Racisme et antisémitisme*, Résumé d'un séminaire organisé par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe, Istanbul, 19-20 janvier 1995, et en particulier les propos de Michel WIEVIORKA, p. 49 et ceux de Daniel SIBONY, p. 57.

[...] cela n'implique pas que les femmes doivent avoir part aux affaires politiques. [...] Il est tant à craindre que leur influence soit néfaste. [...] Il est possible de définir les droits de la femme sans que les femmes elles-mêmes participent à la décision, et sans qu'elles aient à craindre d'être lésées tant qu'on se fondera en cette matière sur des considérations de droit, et non de puissance. Le droit, lui, est un et le même pour l'homme et pour la femme¹⁴.

Il y a là une idée sensiblement différente de celle qui fait l'objet de notre chapitre, mais tout aussi redoutable et aujourd'hui très courante¹⁵ le fantasme qui consiste à vouloir définir les droits des femmes sans consulter celles-ci, encore moins en laissant celles-ci travailler elles-mêmes à les définir. Un tel projet s'illustre tout au long de notre siècle par des manifestations de féminisme d'Etat. Nous pensons à Atatürk, Mao et bien d'autres, qui, dès leur accession au pouvoir, ont pris de significatives mesures pour émanciper les femmes.

Weininger nous fournit ici la preuve du caractère sexué de la définition du droit, puisque, pour lui, il importe que les femmes soient écartées de la décision concernant la fondation du droit. Les femmes ayant été confinées à leur foyer et repoussées au-delà des marges de la vie publique et des frontières du droit, ce dernier ne les a pas considérées comme des sujets de droit, mais comme de simples objets, soit du patrimoine de l'homme, soit de la sollicitude des juristes masculins. Et c'est précisément à cause de cette séparation, de cette conception sexuée qui relègue les femmes dans la sphère privée qu'aujourd'hui encore il est si difficile, par exemple, de les protéger des atteintes qu'elles subissent dans les rapports privés¹⁶.

*Les racialistes*¹⁷ Gobineau, Renan, Le Bon

¹⁴ Otto WEININGER, *Sexe et caractère*, p. 274.

¹⁵ Voir Anne-Marie BARONE, "Les droits humains ont-ils un sexe¹⁸", dans *Questions au féminin*, Bern, Eidg. Kommission für Frauenfragen, Bundesamt für Kultur, no. 1, avril 1995, p. 6.

B4 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Si nous ne lisons plus guère aujourd'hui les "racialistes" du XIXe siècle, nous savons qu'Hitler les avait lus, que Renan fut un des maîtres à penser du XIXe siècle et que les ouvrages de Le Bon furent diffusés dans une dizaine de langues. Quant à Gobineau, son nom reste aujourd'hui encore connu comme celui de l'auteur d'un regrettable livre sur les races humaines.

Cet *Essai sur l'inégalité des races*, publié en 1854, affirme que certaines d'entre elles sont fortes et d'autres faibles. La race blanche, dit-il, "étincelle de supériorités de tout genre"¹⁶ et "l'Arien est intelligent, énergique, vigoureusement bâti, beau d'aspect, aussi belliqueux de cœur comme dans l'Hellade homérique"¹⁷. Chez les autres, c'est le règne de la faiblesse, de l'incohérence, de l'indécision, du désordre et de la barbarie. Or, selon Gobineau toujours, toute civilisation oscille entre deux éléments, un principe matériel, objectif, dit par lui "principe mâle" et un principe intellectuel, subjectif, ou "principe femelle"¹⁸.

Je partagerai donc [...] tous les peuples en deux classes. A la tête de la catégorie mâle, j'inscrirai les Chinois et comme prototype de la classe adverse, je choisirai les Hindous. A la suite des Chinois, il faudra inscrire la plupart des peuples de l'Italie ancienne, les premiers Romains de la république, les tribus germaniques. Dans le camp contraire, je vois les nations de l'Egypte, celles de l'Assyrie. Elles prennent place derrière les hommes de l'Hindoustan. [...] A mesure que les peuples blancs sont descendus davantage vers le sud, les influences mâles se sont trouvées moins en force, se sont perdues dans un élément trop féminin¹⁹.

Gobineau avait eu soin de nous préciser que, sous les principes mâle et femelle, il ne fallait comprendre "qu'une idée de fécondation réciproque, sans mettre d'un côté un éloge et de l'autre un blâme"¹⁹, et "sans corrélation à aucune idée de suprématie d'un de ces foyers

¹⁶ Joseph-Arthur de GOBINEAU, *Essai sur l'inégalité des races*, Paris, Librairie de Paris, 1912, t. 1, p. 552.

¹⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 364.

¹⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 87.

¹⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 86

sur l'autre"²⁰. Néanmoins, il est bien évident que des expressions comme "à la tête de", "à la suite de", "classe adverse", "camp contraire", "derrière les hommes" et tout son vocabulaire indiquent à qui et à quoi la suprématie revient. Les rapports entre les sexes et entre les races se déclinent pour Gobineau sur le mode de l'opposition et de la domination d'un sexe et d'une race sur l'autre. Une crainte se laisse deviner, celle de perdre sa virilité ou sa vitalité. Et comme les mélanges peuvent être redoutables□

Les peuples ne dégénèrent que par suite et en proportion des mélanges qu'ils subissent. [...] Le coup le plus rude dont puisse être ébranlée la vitalité d'une civilisation, c'est quand les éléments régulateurs des sociétés en arrivent à ce point de multiplicité qu'il leur devient impossible de s'harmoniser, de tendre vers une homogénéité nécessaire, et, par conséquent d'obtenir ces instincts et ces intérêts communs, seules et uniques raisons d'être d'un lien social. Pas de plus grand fléau que ce désordre²¹.

Certes, la race blanche a pour Gobineau vocation au mélange, mais en tant que l'Europe est allée se mélanger à d'autres. Le monde occidental, qui fut "toujours le centre du monde", est "un lac qui a constamment débordé sur le reste du globe, parfois le ravageant, toujours le fertilisant"²². C'est une fois de plus justifier virilement l'expansionnisme militaire des Européens. Voici donc un penseur qui craint la multiplicité, qui se réfugie dans le cocon sécurisant d'une communauté fondée sur la similitude des instincts et des intérêts, mais ne reconnaît à nul autre le droit au même repli sur soi.

"Nous repoussons comme une erreur de fait fondamentale l'égalité des individus humains et l'égalité des races"²³. L'inégalité des uns égale l'inégalité des races. C'est ce qu'affirmait Ernest Renan en 1871. La race supérieure est sans contestation possible la race européenne. Les autres, "non perfectibles", sont vouées à rester dans

²⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 546.

²¹ *Ibid.*, t. 1, p. 220.

²² *Ibid.*, t. 1, pp. 526-527.

²³ Ernest RENAN, "Nouvelle lettre à M. Strauss", *Œuvres complètes*, Paris, Calmann-Lévy, 1947-1961, t. 1, p. 455.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

"l'éternelle enfance" et dans "l'immobilité"²⁴. Dans son ouvrage sur la *Réforme intellectuelle et morale de la France*, Renan nous parle, notamment, des femmes et des colonisés, sans établir de rapports entre les deux groupes, du moins en apparence. Ainsi à propos des élections, Renan avoue qu'il préférerait

[...] un système plus représentatif où la femme, l'enfant fussent comptés. Je voudrais que, dans les élections primaires, l'homme marié votât pour sa femme (en d'autres termes que sa voix comptât pour deux), que le père votât pour ses enfants mineurs. [...] Il est sûrement impossible que la femme participe directement à la vie politique²⁵.

Trois pages plus loin, notre philosophe procède à une justification en règle du colonialisme²⁶

La conquête d'un pays de race inférieure par une race supérieure qui s'y établit pour gouverner, n'a rien de choquant. La régénération des races inférieures ou abâtardies par les races supérieures est dans l'ordre providentiel de l'humanité. [...] Chacun sera dans son rôle. Une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne²⁶.

Ici, le lien entre des affirmations sur les femmes et d'autres sur les races est moins évident que chez d'autres auteurs. Néanmoins, l'homme propriétaire d'une femme et d'enfants, et le peuple européen devenu maître d'autres peuples qui, d'abâtardis, s'en trouvent régénérés, sont montrés comme valant et par eux-mêmes et par la possession qu'ils ont des autres.

En 1883, Renan terminait ainsi une conférence à la Sorbonne sur *L'islamisme et la science*²⁶

Que n'a-t-on dit pas dit contre les armes à feu, lesquelles pourtant ont bien contribué à la victoire de la civilisation²⁶ Pour moi, j'ai la

²⁴ Ernest RENAN, "Avenir de la Science", *Œuvres complètes*, t. 3, pp. 851 et 859.

²⁵ Ernest RENAN, "La réforme intellectuelle et morale de la France", dans *Œuvres complètes*, t. 1, p. 387.

²⁶ Ernest RENAN, "La réforme", t. 1, p. 390.

conviction que la science est bonne, [...] qu'elle ne servira que le progrès, celui qui est inséparable du respect de l'homme et de la liberté²⁷.

Il souhaitait que la voix d'un homme marié "comptât pour deux", non sans rappeler le dogme du déterminisme des rôles qui veut qu'il soit impossible à une femme de participer à la vie publique. Globalement, ce qui est projeté, c'est que chacun soit dans son rôle. D'un côté, le père de famille dominateur ou mâle européen, guerrier, savant et conquérant. De l'autre, la femme dominée, exclue de la vie politique, réduite à sa vocation naturelle et à un statut comparable à celui d'une éternelle enfant, et les races soumises par l'arme à feu, pour leur plus grand bien. Inférioriser et dominer l'épouse, inférioriser et dominer une race, Renan n'est pas le moins du monde choqué par ce projet, que veut "l'ordre providentiel". A force d'inférioriser et de dominer la femme, on en vient plus facilement, voire tout naturellement, à inférioriser et projeter de gouverner d'autres peuples en leur imposant une tutelle providentielle.

Terminons avec Gustave Le Bon. Son ouvrage sur les *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, publié en 1894, a l'avantage de la parfaite clarté.

Il faut avoir vécu avec des peuples dont la constitution mentale diffère sensiblement de la nôtre, même en ne choisissant parmi eux que les individus parlant notre langue et ayant reçu notre éducation, pour concevoir la profondeur de l'abîme qui sépare la pensée des divers peuples. On peut, sans de lointains voyages, s'en faire quelque idée en constatant la grande séparation mentale qui existe entre l'homme civilisé et la femme, alors même que celle-ci est très instruite. Ils peuvent avoir des intérêts communs, des sentiments communs, mais jamais des enchaînements de pensées semblables. [...] La différence de leur logique suffirait à elle seule pour créer entre eux un infranchissable abîme²⁸.

²⁷ Ernest RENAN, "L'islamisme et la science", *Œuvres complètes*, t. 1.

²⁸ Gustave LE BON, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, Félix Alcan, 1906, p. 32.

Le Bon fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Quelques pages auparavant, Le Bon avait remarqué que "les couches les plus basses des sociétés européennes sont homologues des êtres primitifs"²⁹. Les peuples, les sexes ont toujours été différents et le resteront pour l'éternité. A quoi bon vouloir changer?

L'idée égalitaire continue à grandir encore. C'est en son nom que le socialisme [...] prétend assurer leur bonheur. C'est en son nom que la femme moderne, oubliant les différences mentales profondes qui la séparent de l'homme, réclame les mêmes droits, la même instruction que lui et finira, si elle triomphe, par faire de l'Européen un nomade sans foyer ni famille³⁰.

Le Bon aurait-il peur de devenir un errant, une sorte de monstre rejeté hors de la norme consacrée? Peur diffuse du changement, impliquant l'anarchie, la violence, alors que ses bénéfices sont incertains. Changement qui irait à l'encontre du consensus et qui privilégierait la raison individuelle au détriment de celle de la communauté masculine... Crainte de perdre un ordre fondé sur la séparation de l'homme et de la femme, sur la séparation des classes, sur la séparation des peuples. Un ordre qui lui assurait d'en être le maître.

Il nous importe peu de savoir si pour Gobineau, Le Bon ou Renan, c'est plutôt la langue, la religion, les lois, les mœurs ou le sang qui font ce qu'ils appellent la "race". Tous trois ont écrit sur l'inégalité entre hommes et femmes et sur l'inégalité des dites "races". Tous trois ont écrit sur la supériorité des hommes sur les femmes, sur la supériorité de l'homme européen sur les peuples qui ne le sont pas. Tous trois ont eu d'avance la nostalgie d'un modèle d'ordre, de fait toujours existant en leur temps, mais qu'ils pensaient menacé, modèle dont seul le maintien assurerait leur identité. Une identité que tous trois ont craint de perdre par de mauvais mélanges, que ce soit entre les sexes, les classes ou les "races", mais foncièrement une identité de propriétaires des autres, identité que l'émancipation de ces autres était évidemment destinée à leur faire perdre.

²⁹ *Ibid.*, p. 27.

³⁰ *Ibid.*, *Lois*, p. 3.

L'ordre de l'apartheid et son dragon

3
9

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Auguste Comte

Dans *Aberrations*, Sarah Kofman analyse les angoisses et la pensée d'Auguste Comte vis-à-vis des femmes, mais sans lier cette analyse à celle qu'il conviendrait de mener concernant le racisme, tout aussi patent, du père du positivisme³¹. Le positivisme devait conduire à l'établissement d'un Etat universel, une sorte de république, dirigée par la France et l'Europe. A sa tête, un comité de trente membres, dont "six dames d'élite, deux françaises et une de chaque autre branche occidentale"³². Avec de telles prémisses, aussi favorables, il n'est pas inintéressant d'en savoir davantage. Que pensait donc notre philosophe du rôle des hommes et des femmes³³?

Pour Comte, les sexes sont différents, la femme étant naturellement inférieure. Elle est une enfant continue, proche de l'animal³⁴. Son infériorité est fondamentale. Il lui manque "le principal attribut cérébral de l'humanité", qui est "un certain degré spontané d'activité spéculative". La femme est

[...] bien autrement impropre que l'homme à l'indispensable continuité aussi bien qu'à la haute intensité du travail mental, soit en vertu de la moindre force intrinsèque de son intelligence, soit à raison de sa plus vive susceptibilité morale et physique, si antipathique à toute abstraction et à toute contention vraiment scientifiques.

Quant aux fonctions de gouvernement, y compris la conduite générale de la simple famille, son inaptitude est encore plus prononcée. La femme est totalement dépourvue de raison. Même si Comte reconnaît que "s'il ne fallait qu'aimer, la femme régnerait", il précise³⁵ "l'homme doit commander, malgré sa moindre moralité. [...] C'est ainsi que dans toutes les sociétés humaines, la vie publique

³¹ Sarah KOFMAN, *Aberrations, Le devenir-femme d'Auguste Comte*, Paris, Aubier-Flammarion, 1978.

³² Auguste COMTE, *Système de politique positive*, Paris, Librairie De Ladrance, 1852, t. I, p. 385.

³³ Auguste COMTE, *Cours de philosophie positive, 1830-1842*, Paris, Hermann, 1975, t. I, 50e leçon, pp. 184-188. Voir aussi *Système*, t. 2, ch. 3, pp. 193-195.

appartient aux hommes, et l'existence des femmes est essentiellement domestique".

Il importe peu qu'une société soit gouvernée par des individus moraux ou non, l'important est qu'elle soit dirigée. Par conséquent l'homme gouverne et commande, la femme est soumise et obéit. Telle est l'invariable économie effective de la famille et de la société. Vouloir intervertir les lois de la nature serait proprement anarchique,

Les seuls résultats possibles d'une lutte insensée contre les lois naturelles qui, de la part des femmes, fournirait de nouveaux témoignages involontaires de leur infériorité, ne saurait que leur interdire en troublant gravement la famille et la société le seul genre de bonheur compatible pour elles avec l'ensemble de ces lois.

Nous avons fréquemment rencontré cet argument du "bonheur". A propos des colonies, bien plus heureuses autrefois... Et selon le titre d'un ouvrage collectif, les femmes seraient "la dernière colonie"³⁴

Considérant le cas du développement intellectuel, Comte notait qu'

[...] on ne peut [...] refuser d'admettre une plus grande aptitude naturelle aux combinaisons d'esprit chez les peuples très civilisés, indépendamment de toute culture quelconque, ou, ce qui est équivalent, une moindre aptitude chez les nations peu avancées³⁵.

Dans le septième chapitre de son *Système de politique positive*, il décrit ce qu'il considère comme les trois principales "races"

Les Noirs sont aussi supérieurs aux Blancs par le sentiment qu'au dessous-d'eux par l'intelligence [...]. La race jaune me semble aussi supérieure aux deux autres pour l'activité, que celles-ci le sont respectivement envers l'intelligence et le sentiment [...], l'harmonie

³⁴ Veronika BENNHOLDT-THOMSEN *et al.*, *Frauen, die letzte Kolonie*, [sl], Rotpunktverlag, 1992.

³⁵ Auguste COMTE, *Cours*, t. 2, 48e leçon, p. 129.

12 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

totale du Grand-être exige donc l'intime concours de ses trois races, spéculative, active, et affective³⁶.

Les femmes sont inférieures aux hommes du point de vue de l'intelligence, les Noirs sont inférieurs aux Blancs du point de vue de l'intelligence. Cette hiérarchie, cet ordre dont Comte souhaite le maintien, se conjugue toujours sur le mode de la supériorité et du commandement. Tzvetan Todorov a joliment imaginé le futur Etat universel rêvé par Comte, "avec ses usines à Hong-Kong et à Tokyo, ses universités à Paris et à Londres, et ses fêtes dans les campagnes africaines..."³⁷. Les rôles ne sont pas innocemment répartis et ils sont sexués. Il semble qu'il y ait une version de la féminité (les Noirs) et deux versions de la masculinité (les Européens pour l'intellect, les Asiatiques pour l'activité).

Le Grec classique moyen

Aujourd'hui, on présente souvent Otto Weininger comme un malade mental³⁸ à notre avis, il représente non tant sa propre névrose que celle de son temps et plus encore celle d'une culture européenne, affichant des valeurs masculinistes écrasantes. Ses peurs, ses nostalgies, celles d'être dépossédé d'un ordre séculaire, sont celles de beaucoup de penseurs, qui ont vu dans la perpétuation et le renforcement de cet ordre la solution de *tous* les maux sociaux dont souffrait la société dans laquelle ils vivaient. Dans la Grèce classique déjà, il avait été beaucoup question d'ordre, un ordre qui divisait le monde, établissant une ségrégation entre les sexes, entre les hommes libres et les esclaves, entre l'Occident et l'Orient, entre les Grecs et les Barbares.

Souvenons-nous d'*Antigone*, dans la tragédie de Sophocle, qui avait enfreint la norme voulant que les femmes se marient, deviennent mères, restent confinées dans leur foyer et soient exclues de l'espace public de la politique, domaine réservé des hommes

³⁶ Auguste COMTE, *Système*, t. 2, chap. 7, pp. 461-462.

³⁷ Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres, La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Editions du Seuil, 1989, p. 57.

libres³⁸. Rappelons les *Histoires* d'Hérodote pour lequel il y a les Grecs et les autres : Scythes et autres Barbares sont des sauvages, des anormaux, car ils pratiquent l'amour libre, "comme des bêtes"³⁹. Les Amazones : Leur idéal est à l'inverse de celui de la cité grecque, puisqu'elles sont hostiles au mariage⁴⁰.

La *Politique* d'Aristote confère une place centrale à une oligarchie composée d'hommes libres et égaux, "à la droite stature"⁴¹. Cette oligarchie jouit des agréments de l'esprit et se consacre à la vie politique, laquelle se partage entre les occupations de la guerre et celles de la paix : tel est son rôle. En revanche, "on ne peut s'adonner à la pratique de la vertu, si l'on mène une vie d'ouvrier ou de manœuvre"⁴². Comme "il faut être largement assuré du nécessaire pour avoir la possibilité de jouir du loisir"⁴³, les femmes et les esclaves de l'un et l'autre sexe seront au service des hommes libres, chacun et chacune dans le rôle qui leur a été attribué. Aux femmes de condition libre, le foyer et la fonction reproductrice. Aux esclaves de l'un et l'autre sexe, le travail productif.

Zoologue et biologiste, Aristote pose que "le principe de l'âme manque" à ce "mâle mutilé" qu'est la femelle, sorte de "défectuosité naturelle"⁴⁴. Et le mari commande à la femme, laquelle possède bien la faculté de délibérer, mais "sans possibilité de décision"⁴⁵. "L'homme est par nature plus apte à commander que la femme, sauf exception contre nature..."⁴⁶. Il est de même naturel de commander à ces moins hommes que sont les esclaves, dont la stature est moins droite, des êtres sans loisir et n'ayant pu affronter "courageusement" (ou "virilement") le danger que représentaient leurs agresseurs⁴⁷.

³⁸ Voir Paul CARTLEDGE, *The Greeks* : A portrait of Self and Others, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 75.

³⁹ HERODOTE, *Histoires*, p. 91.

⁴⁰ Paul CARTLEDGE, *The Greeks*, pp. 76-80.

⁴¹ ARISTOTE, *Politique*, I, 1254b, 10-11.

⁴² *Ibid.*, III, 1278a, 5-6.

⁴³ *Ibid.*, VII, 1334a, 2-3.

⁴⁴ ARISTOTE, *De la génération des animaux*, Paris, Les Belles Lettres, 1961, II, 37a-39a et IV, 775a.

⁴⁵ ARISTOTE, *Politique*, I, 1260a, 7-8.

⁴⁶ *Ibid.*, I, 1259b, 1-2.

⁴⁷ *Ibid.*, VII, 1334a, 1-6.

14 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Des êtres qu'Aristote décrit comme totalement dépourvus de la faculté de délibérer⁴⁸. N'oublions pas qu'il était déjà naturel, nous l'avons vu, que les mâles les plus violents imposent leur volonté aux Asiatiques vaincus, "esclaves" et "efféminés", depuis Eschyle et *Les Perses*. Moins hommes, puisque battus par des Grecs, citoyens mâles et courageux, moins hommes aussi, puisque faisant un usage immodéré des femmes, à ce que l'on prétendait. Nous apprécions, au passage, la généreuse distribution, différentielle et hiérarchisée, des valeurs. Et comment, lectrice européenne, pourrait-on, après avoir pris connaissance de la teneur de cette philosophie, vouloir revendiquer une appartenance à une culture européenne dont la gloire serait d'avoir reçu cet héritage⁴⁹ Et puisque toutes et tous ont quelque raison de penser qu'ils descendent d'anciens esclaves, d'anciens serfs ou de vilains du Moyen-Age, qui donc pourrait s'identifier à l'arrogance du maître grec⁵⁰

S'autoriser de sa force et de ses privilèges, les imposer à toute la société comme le droit, procéder à un tel coup de force, entériné par l'ordre de la Cité, confondu avec celui de l'oligarchie, tout en le parant des attributs de la nature, est sans doute d'une très grande efficacité. La force ne fait pas droit, mais comme disait Rousseau⁵¹ "Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir"⁵².

Aristote présente la liberté et la démocratie presque comme une anarchie⁵³

La justice [...], c'est, de l'avis général, l'égalité [...] la liberté [...] et l'égalité, c'est le droit pour chacun d'agir à sa guise. Par suite, dans les démocraties de ce genre, chacun vit à sa guise et va "où son désir l'attire" [...]. Mais une telle attitude est mauvaise, car il ne faut pas croire que c'est un esclavage de vivre conformément à la constitution⁵⁴ c'est, au contraire, le salut⁵⁵.

⁴⁸ *Ibid.*, I, 1260a, 7-8.

⁴⁹ Jean-Jacques ROUSSEAU, "Du Contrat social", dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard/La Pléiade, t. 3, l. I, ch. 3, p. 354.

⁵⁰ ARISTOTE, *Politique*, V, 1310a, 15-16.

Il ne considère pas la démocratie comme le meilleur des régimes⁵¹
"Les pratiques que l'on trouve dans la démocratie sous sa forme
extrême sont toutes de caractère tyrannique⁵² domination des femmes
à la maison [...], bride lâchée aux esclaves..."⁵³. Et l'on perçoit bien
ce qu'il redoute⁵⁴

Les dispositions propres à la tyrannie, de l'avis général, conviennent
toutes à cette démocratie⁵⁵ je veux dire, par exemple, l'insubordination
des esclaves, des femmes et des enfants, et l'indifférence au genre de vie
que chacun veut mener⁵⁶ on aura, de fait, grand intérêt à venir en aide à
un régime de ce genre, car la multitude trouve plus d'agrément à vivre
dans le désordre que dans une sage discipline⁵⁷.

Une sage discipline, cela veut dire que la sagesse, c'est la
discipline et que la discipline, c'est la subordination des esclaves, des
femmes et des enfants, ou encore le sacrifice de leur liberté. Voici
pour Aristote le bon régime⁵⁸

Particulières aux cités où il y a plus de loisir et de prospérité, et où l'on
se soucie plus d'une conduite décente, sont les charges d'inspecteurs des
femmes, de gardiens des lois, d'inspecteurs des enfants, de directeurs des
gymnases [...]. Certaines de ces magistratures n'ont, évidemment, pas de
caractère démocratique⁵⁹ telles l'inspection des femmes et l'inspection
des enfants, car les pauvres, par manque d'esclaves, doivent
nécessairement utiliser femmes et enfants comme serviteurs⁶⁰.

Nous avons remarqué que lorsque le philosophe parle de
commander, d'exclure, d'êtres déficients ou de démocratie, les
esclaves sont placés dans une position analogue à celle des femmes.
Ainsi trouvait-il que "la relation du mâle à la femelle est par nature
celle de supérieur à inférieur, de gouvernant à gouverné" et que "ce
principe s'applique nécessairement de même à tous les hommes"⁶¹ .
Comme sont les femmes à leur mari, sont les esclaves par rapport à

⁵¹ *Ibid.*, V, 1313b, 11-12.

⁵² *Ibid.*, VI, 1319b, 20.

⁵³ *Ibid.*, VI, 1322b, 37 sq. Voir aussi I, 1260b 13 sq. et V, 1314b 25 sq.

⁵⁴ *Ibid.*, I, 1254 b, 7-8.

16 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

leur maître. Paul Cartledge semble d'un avis inverse⁵⁵ "As slaves are to their masters, so wives are to their husbands"⁵⁶. En tout état de cause, Paul Cartledge et moi sommes d'accord sur le fait qu'il y a une similitude très forte.

Professeur à Oxford, auteur d'une étude fort intéressante sur l'altérité en Grèce classique, *The Greeks, A Portrait of self and others*, Paul Cartledge reconnaît avoir lu *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir et en avoir tiré matière à réflexion⁵⁷. Le fait est suffisamment rare pour mériter d'être souligné et salué. Son ouvrage s'adressant à des non-spécialistes, ce que nous sommes, nous nous permettons de naïves questions. Bien des pages sont consacrées à la doctrine d'Aristote sur l'esclavage naturel, et bien d'autres sur les rapports entre les sexes. Constatant l'existence, encore aujourd'hui, de l'esclavage en Grande-Bretagne, Paul Cartledge se montre extrêmement sévère à l'égard du père de la logique et de la philosophie, "on such bad form here"⁵⁸. Dans le cas particulier, il s'agirait bien d'une idéologie au service de l'oligarchie dominante. Quant aux rapports entre les hommes et les femmes, il définit les propos scientifiques d'Aristote comme purement sexistes⁵⁹, avec raison. Toutefois, concernant ses propos politiques, les critiques de Paul Cartledge se voilent d'un certain flou. Il n'est pas trop sûr du sens qu'attribuait Aristote à cette "impossibilité de décider" des femmes. Est-ce qu'elles manquent de logique, est-ce qu'elles n'en sont point dépourvues, mais sont incapables de la transformer en action⁶⁰ Est-ce que l'infériorité de leur statut social rend leur jugement "sans autorité" aux yeux des hommes⁶¹ "What on earth can this sign mean, exactly"⁶². On se le demande en effet⁶³ Pour Aristote, nous dit Paul Cartledge, la division entre les sexes, quant à leur différence de nature, de fonction et de pouvoir, aurait été d'origine divine⁶⁴ "And it was God too who had implanted in women

⁵⁵ Paul CARTLEDGE, *The Greeks*, p. 145-146.

⁵⁶ *Ibid.*, prologue et pp. 64-65.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 118 et suiv. L'auteur fait allusion à l'esclavage des domestiques d'origine philippine, et tout particulièrement à l'exploitation économique et sexuelle des domestiques de sexe féminin.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 67-68.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 69.

their maternal instinct. The purpose of marriage was chiefly legitimate procreation, not companionship..."⁶⁰...

Paul Cartledge s'est demandé, comme bien d'autres, si la civilisation grecque classique aurait été incomparablement différente sans l'esclavage⁶¹. Il serait pertinent de se demander également si notre civilisation aurait été différente, matériellement, constitutionnellement, culturellement et spirituellement, sans l'exclusion des femmes hors de la vie publique républicaine dès l'Antiquité.

Montesquieu

Pour Montesquieu, réputé "père de la pensée démocratique", l'abus de pouvoir provient tout simplement de l'exercice non partagé du pouvoir⁶²

C'est une expérience éternelle, que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser⁶³ il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. [...] Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir⁶⁴.

La séparation des pouvoirs, qu'il préconise pour conjurer l'abus de pouvoir, apparaît cependant très insuffisante et source d'illusions, car il s'agit seulement d'une séparation entre pouvoir exécutif, pouvoir législatif et pouvoir judiciaire. Il ne s'agit pas d'une répartition des pouvoirs dans la famille ou dans la société civile. Si le principe de cette séparation limitée a été adopté, à des degrés divers, par de nombreuses constitutions, les abus n'en ont pas cessé pour autant, notamment bien sûr dans les sphères où le pouvoir ne se partage pas.

Montesquieu, défenseur des prérogatives des seigneurs, du clergé, de la noblesse et des villes⁶⁵, n'est pas seulement soucieux d'enrayer l'arbitraire royal⁶⁶ il craint aussi l'arrogance du peuple et le désordre

⁶⁰ *Ibid.*, p. 87.

⁶¹ *Ibid.*, p. 122.

⁶² MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, l. XI, ch. IV.

⁶³ *Ibid.*, l. II, ch. IV.

18 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

des mœurs. Dans son esprit, tout est lié. D'où l'idée de bonnes institutions, de "pouvoirs intermédiaires", empêchant les germes du despotisme de s'épanouir. En réalité, ce qu'il préconise, c'est le maintien d'un ordre reposant sur la séparation des hommes et des femmes, domaine où il s'est soigneusement abstenu d'appliquer ses théories sur le partage du pouvoir.

"Un fils est né auprès de son père, et il s'y tient□ voilà la société, et la cause de la société"□. L'autorité paternelle est "la plus sacrée de toutes les magistratures" et la seule qui puisse maintenir les mœurs, lesquels "font toujours de meilleurs citoyens que les lois"□. De plus, "les pères sont l'image du créateur de l'univers, qui, quoiqu'il puisse conduire les hommes par son amour, ne laisse pas de se les attacher encore par les motifs de l'espérance et de la crainte"□. Que le despote domestique se prenne pour Dieu et s'autorise de l'autorité divine, n'est pas chose anodine à nos yeux. Sans doute est-ce pour le *pater familias* faire preuve de mégalomanie ou d'apostasie. Plus encore, une citoyenne du XXe siècle ne peut en aucune façon reconnaître dans cette philosophie un héritage qu'elle aimerait recueillir. A lire l'insistance de Montesquieu au sujet de la puissance paternelle et maritale qui serait, selon lui, en danger, on aimerait plutôt penser qu'il représente une page désormais tournée de notre histoire culturelle.

Il semble ici que les familles [l'auteur veut dire l'ensemble des membres qui devrait être assujetti au *pater familias*] se gouvernent toutes seules. Le mari n'a qu'une ombre d'autorité sur la femme, le père sur ses enfants, le maître sur ses esclaves. La justice se mêle de tous leurs différends [...] où se révèlent tous les secrets des familles, et où les actions les plus cachées sont mises au grand jour. [...] Il y en a même qui osent défier leur mari⁶⁷.

Quand l'Etat se mêle des affaires privées, c'est déjà que l'autorité du père a été bafouée. Encore une fois, une citoyenne d'aujourd'hui

⁶⁴ MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, L. XCIV.

⁶⁵ *Ibid.*, L. CXXIX.

⁶⁶ *Ibid.*, L. CXXIX.

⁶⁷ *Ibid.*, L. LXXXVI.

penserait plutôt que moins il y a du pouvoir dans la sphère domestique, plus cette sphère est vivable.

La lecture commune de l'œuvre de Montesquieu considère que la liberté est au centre de sa pensée. Mais sa conception de la liberté ne prend pas en compte les individus, chacun ou chacune étant l'égal ou l'égale de l'autre, seulement les collectivités ou, plus précisément, les "corps". L'inégalité, la domination et la privation de liberté ne le choquent point, alors que l'égalité extrême le choque, car on n'aurait plus aucun égard pour les vieillards, pour les pères, pour les maris□

Tout le monde parviendra à aimer ce libertinage□ la gêne du commandement fatiguera, comme celle de l'obéissance. Les femmes, les enfants, les esclaves n'auront de soumission pour personne. Il n'y aura plus de mœurs, plus d'amour de l'ordre, enfin plus de vertu⁶⁸.

Montesquieu divise, sépare, la société en "corps" politiques, en "corps" de la noblesse, en "corps" du clergé, en "corps" législatifs, en "corps" exécutifs, en "corps" judiciaires. "Le peuple en corps a la souveraine puissance, c'est une démocratie"⁶⁹. Le philosophe segmente et pense en segments. Alors les femmes, sans avoir la dignité d'un corps constitué, ont un segment de fonction, défini par leur "corps" reproductif.

On s'étonne de lire, en l'occurrence sous la plume de Jean-Louis Dumas que,

[...] loin des partis pris conservateurs, Montesquieu regarde l'avenir. Par exemple, il n'hésite pas à accorder aux femmes une importance non négligeable [...] et à accepter qu'un empire puisse être dirigé par une femme⁷⁰.

Ce dernier exemple n'est guère probant, la présence d'une femme à la tête d'un empire n'induisant pas, en soi, des progrès en faveur de l'émancipation de toutes les femmes et de toute manière,

⁶⁸ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, l. VIII, ch. I.

⁶⁹ *Ibid.*, l. II, ch. I.

⁷⁰ Jean-Louis DUMAS, *Histoire de la pensée, philosophies et philosophes*, Paris, Tallandier, 1990, t. 2, p. 239.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Montesquieu n'accorderait jamais aux femmes en général la possibilité de se mêler de politique, par exemple dans le cadre d'une république⁷¹. Quant à l'importance de la question des femmes dans *De l'esprit des lois*, elle est en effet très grande, ce qui est d'ailleurs compréhensible, l'organisation de la société les concernant tout autant que les hommes. Néanmoins il n'est pas inutile de savoir quelle place le philosophe leur réserve. Tout d'abord, il voit le risque d'inversion des rôles comme un élément de confusion, qui lui inspire un vif sentiment de perte⁷². Tout changement dans les mœurs, dans l'esprit général d'une nation, lui paraît dangereux. En fait, tout au long de ses ouvrages, Montesquieu ne cessera d'exprimer un mépris constant et grandissant pour la femme, réduite à sa seule fonction reproductrice. Les femmes sont tout simplement un mal nécessaire, dont il semble regretter que les hommes ne puissent se passer. Pour Michèle Le Doeuff, Montesquieu

[...] a en vue [...] des utérus à pattes, exposés à la tentation de fuite, d'abord parce qu'ils ont des pattes, et risquent donc de sortir du lieu où ils sont claquemurés, ensuite parce qu'ils sont utérus, c'est-à-dire risquent de grande "lubricité"⁷³.

Nous partageons la réflexion de la philosophe, lorsqu'elle décèle dans la phrase d'Ovide que Montesquieu avait mise en tête de son ouvrage, l'emblème de sa pensée⁷⁴

A-t-on jamais médité sur l'épigraphe du monumental ouvrage⁷⁵ Quand quelqu'un a travaillé vingt ans sur une question et qu'il place le fruit de ce travail sous l'égide de quatre petits mots latins, on a toutes les raisons de lire ces mots-là attentivement⁷⁶ ...*Prolem sine matre creatam*- voici un livre qui est une progéniture (prolem) mise au monde sans mère⁷⁴.

⁷¹ Pour un commentaire sur Margaret Thatcher, voir Michèle LE DOEUFF, "Problèmes d'investiture (De la Parité, etc.)", dans *Nouvelles Questions Féministes*, Paris, vol. 16, n. 2, 1995.

⁷² MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, l. XIX, ch. XII.

⁷³ Michèle LE DOEUFF, "Un monde ou deux⁷⁷ convivance ou séparation⁷⁸", *Présences* (Lausanne, Revue de l'Alliance culturelle romande), 1991, p. 38.

⁷⁴ Michèle LE DOEUFF, *Présences*, p. 38.

Dédicace qu'il reprendra dans le corps de son grand œuvre⁷⁵

S'il était possible de n'avoir point de femmes, nous nous délivrions de ce mal⁷⁶ mais comme la nature a établi que l'on ne peut guère vivre heureux avec elles, ni subsister sans elles, il faut avoir plus d'égard à notre conservation qu'à des satisfactions passagères⁷⁷.

Tels sont les propos de Metellus Numidicus, que cite, sans s'en indigner, un Montesquieu qui a passé son temps à étudier l'influence des femmes et leur empiétement perpétuel dans des domaines qu'il estimait être les prérogatives des mâles. La femme intrigue⁷⁸ son influence, que ce soit dans les républiques ou les monarchies, corrompt les mœurs⁷⁹ elle dérange l'ordre social fondé sur la suprématie de l'homme⁸⁰. Sa simple existence produit désordre et confusion.

"Séparer" les femmes des hommes, les enfermer, les séquestrer, ces mots reviennent souvent sous la plume de Montesquieu. "Dans un gouvernement où l'on demande surtout la tranquillité, et où la subordination extrême s'appelle la paix, il faut enfermer les femmes⁸⁰ leurs intrigues seraient fatales au mari"⁷⁹. Fort heureusement, "toutes les nations se sont accordées à attacher du mépris à l'incontinence des femmes"⁷⁹ et

[...] l'incontinence publique est regardée comme le dernier des malheurs, et la certitude d'un changement dans la Constitution. Le salut d'un Etat passe dès lors par une certaine gravité des mœurs, que les bons législateurs exigent des femmes, le vice étant naturellement attaché à la perte de leurs vertus⁸⁰.

⁷⁵ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, l. XXII, ch. XXI.

⁷⁶ *Ibid.*, l. XIX, ch. VIII.

⁷⁷ *Ibid.*, l. VII, ch. IX.

⁷⁸ *Ibid.*, l. XVI, ch. IX.

⁷⁹ *Ibid.*, l. XVI, ch. XII.

⁸⁰ *Ibid.*, l. VII, ch. VIII.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Il est vrai que leur dérèglement pourrait faire soupçonner celui du mari...

Montesquieu se félicite de la clôture en Orient et doublement

Les femmes ne doivent pas seulement être séparées des hommes par la clôture de la maison mais elles en doivent encore être séparées dans cette même clôture. [...] De là dérive, pour les femmes, toute la pratique de la morale, la pudeur, la chasteté, la retenue, le silence, la paix, la dépendance, le respect, l'amour enfin une direction générale de sentiments à la chose du monde la meilleure par sa nature, qui est l'attachement unique à sa famille⁸¹.

Et plus la clôture, indispensable à l'ordre social, est sûre et solide, plus les mœurs lui paraissent pures et admirables. La place de la femme est bien dans sa famille, de l'enfance au mariage. Et qu'elle ne s'occupe surtout pas des affaires masculines

Les femmes ont naturellement à remplir tant de devoirs qui leur sont propres, qu'on ne peut assez les séparer de tout ce qui pourrait leur donner d'autres idées, de tout ce qu'on traite d'amusements, et de tout ce qu'on appelle des affaires⁸².

Qui donc a décrété que ces devoirs leur sont nécessairement spécifiques? La nature ou Montesquieu? Disons qu'il s'est bien gardé d'écrire que ces devoirs devaient être partagés...

En Occident, la situation serait meilleure qu'en Orient et plus conforme à la norme

Il est heureux de vivre dans ces climats qui permettent qu'on se communique où le sexe qui a le plus d'agrément semble parer la société et où les femmes, se réservant aux plaisirs d'un seul, servent encore à l'amusement de tous⁸³.

⁸¹ *Ibid.*, l. XVI, ch. X.

⁸² Voir note précédente.

⁸³ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, l. XVI, ch. XI.

Mais qu'on se rassure, Montesquieu d'enfermer les Anglaises tout autant que les Orientales⁸⁴

Dans une nation où tout homme à sa manière prendrait part à l'administration de l'Etat, les femmes ne devraient guère vivre avec les hommes. Elles seraient donc modestes, c'est-à-dire, timides⁸⁵ cette timidité ferait leur vertu⁸⁶.

Quel beau mur élevé entre les tâches rigoureusement distinctes des femmes et des hommes⁸⁷ Celui de la pudeur, plus efficace que toutes les clôtures du sérail. Afin que l'Anglais ait tout loisir pour s'occuper des choses sérieuses⁸⁸.

A propos de la Chine et de son système confucéen, Montesquieu assure que les choses les plus quotidiennes sont en rapport avec la constitution d'un pays⁸⁹

Il est fort indifférent en soi que tous les matins une belle-fille se lève pour aller rendre tels et tels devoirs à sa belle-mère⁹⁰ mais, si l'on fait attention que ces pratiques extérieures rappellent sans cesse à un sentiment qu'il est nécessaire d'imprimer dans tous les cœurs, et qui va de tous les cœurs former l'esprit qui gouverne l'empire, l'on verra qu'il est nécessaire qu'une telle ou telle action particulière se fasse⁹¹.

Ainsi les rouages, les us et coutumes de la société, recréent le rapport de sujétion.

L'Orient avait servi de site d'illustration pour l'idée de despotisme politique et celle de despotisme familial. Les chapitres de Montesquieu sur le sérail, lieu d'assujettissement des femmes, des enfants et des moins hommes, où se confondent le domestique et le politique, nous ont donné à voir la vérité des relations maître/esclaves et tyran/peuple soumis, leur base psychologique, la naïveté des peuples, leur orgueil, leur bêtise. Les rapports entre les hommes et les femmes, conjugués sur le mode de la séparation, du fixisme rigide de

⁸⁴ *Ibid.*, l. XIX, ch. XXVII.

⁸⁵ Pour un commentaire, voir Jeannette GEFFRIAUD ROSSO, *Montesquieu et la Féminité*, pp. 558-559.

⁸⁶ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, l. XIX, ch. XIX.

54 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

leur fonction respective, ont bien servi de lieu focal des enjeux de pouvoir.

Pour Jean Starobinski, dans sa préface des *Lettres persanes*, "le domaine érotique sert de lieu d'expérience imaginaire pour une théorie générale du pouvoir". Il conseille de se mettre à l'école de Montesquieu, dont le principal enseignement serait de mettre en garde contre l'injustice politique⁸⁷. Certes, mais qu'en est-il de l'injustice du gouvernement domestique⁸⁸ Pour Jean Starobinski,

[...] ce domaine [...] ne se laisse pas aisément clarifier par la raison⁸⁸ domaine archaïque, où la coutume est plus contraignante que toute politique délibérée, [...] l'univers de la sexualité reste asservi à un antique système d'autorité. Il constitue presque un ordre séparé, un inconscient irrationnel et violent, sous-jacent à la quête de la rationalité et de la non-violence⁸⁸.

On doit relever une contradiction chez le commentateur de Montesquieu ici⁸⁸ d'une part, il reconnaît la valeur de modèle du rapport érotique pour tout rapport de pouvoir, d'autre part, il excuse l'autoritarisme de l'univers sexuel, en le considérant comme une survivance irrationnelle, à part du politique.

Tous les philosophes n'ont pas cautionné, comme Montesquieu, la domination masculine, et celui-ci le savait fort bien, lui qui a cité, dans les *Lettres persanes*, les propos contestataires du philosophe cartésien Poullain de la Barre⁸⁸

S'il est vrai que nous n'avons sur les femmes qu'un pouvoir tyrannique, il ne l'est pas moins qu'elles ont sur nous un empire naturel⁸⁸ celui de la beauté, à qui rien ne résiste. Le nôtre n'est pas de tous les pays⁸⁸ mais celui de la beauté est universel. Pourquoi aurions-nous donc un privilège⁸⁸ Est-ce parce que nous sommes les plus forts⁸⁸ Mais c'est une véritable injustice. Nous employons toutes sortes de moyens pour leur abattre le courage. Les forces seraient égales, si l'éducation l'était aussi.

⁸⁷ Jean STAROBINSKI, "Préface", dans *Lettres persanes*, p. 37.

⁸⁸ *Ibid.*, pp. 29-30.

Eprouvons-les dans les talents que l'éducation n'a point affaiblis et nous verrons si nous sommes si forts⁸⁹.

Mais Montesquieu ne prend pas du tout le parti de ce galant homme et s'en tire par une pirouette. "Le prophète a décidé la question, et a réglé les droits de l'un et de l'autre sexe. Les femmes, dit-il, doivent honorer leurs maris et leurs maris les doivent honorer mais ils ont l'avantage d'un degré sur elles".

Est-ce Mahomet qui vient au secours du philosophe bordelais ? Ne serait-ce pas saint Paul ou un prophète de l'Ancien Testament ? Montesquieu a très bien compris que, sous quelque latitude qu'on soit, les hommes dominent les femmes et pour le plus grand bénéfice des premiers. C'est ainsi, il ne le justifie pas. C'est tout simplement la loi du plus fort, la nature, l'ordre des choses.

Rousseau

Rousseau paraît moins brutal que Montesquieu : il donne l'impression que l'individu existe. A travers ses ouvrages, il se propose de soigner, au besoin en la changeant radicalement, une société qui lui paraît agonisante. Il recourra à des remèdes domestiques, la réforme de la famille et celle de l'éducation, conforme à la liberté. L'amour pour ses proches, le mariage, sont, pour Rousseau, les fondements de la société. S'il met en question certains préjugés, il est vrai, ils n'en subsistent pas moins. Il assure que "le principe de toute action est dans la volonté d'un être libre"⁹⁰ et que, dans le pacte social, "la condition est égale pour tous"⁹¹. Mais il pose aussi une différence d'un sexe par rapport à l'autre.

⁸⁹ MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, L. XXXVIII. Voir François POUILLAIN DE LA BARRE, *De l'égalité des deux sexes*, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, Fayard, 1984.

⁹⁰ Jean-Jacques ROUSSEAU, "L'Emile", dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard-La Pléiade, 1959-1969, t. 4, l. IV, p. 586.

⁹¹ ROUSSEAU, "Du Contrat social", *Œuvres*, t. 3, l. I, chap. 6, pp. 360-361.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Sophie doit être femme comme Emile est homme. [...] En tout ce qui ne tient pas au sexe, la femme est homme. [...] En tout ce qui tient au sexe la femme et l'homme ont partout des rapports et partout des différences.

Sophie est présentée comme femme, distinguée de l'homme, et par rapport à lui. Ni égaux, ni inégaux, "deux êtres si semblables", constitués "si différemment". Les hommes et les femmes "ne diffèrent entre eux que du plus au moins"⁹². Les femmes restent des hommes imparfaits et d'éternels "grands enfants"⁹³, qui ont besoin d'un tuteur, sinon d'un maître. Qu'en est-il de cette "différence"⁹⁴ S'agit-il d'une non-similitude ou d'une inégalité dans une hiérarchie à respecter⁹⁵ Pour Rousseau, sans ambiguïté, l'époux commande et son épouse doit reconnaître qu'il est le chef⁹⁶

Dans l'union des sexes [...] l'un doit être actif et fort, l'autre passif et faible⁹⁷ il faut nécessairement que l'un veuille et puisse⁹⁸ il suffit que l'autre résiste peu. Ce principe établi, il s'ensuit que la femme est faite spécialement pour plaire à l'homme. [...] [Le mérite de l'homme] est dans sa puissance, il plait par cela seul qu'il est fort⁹⁹.

La situation de Sophie est presque de l'ordre de l'esclavage. Son éducation l'a d'ailleurs préparée à accepter cela¹⁰⁰ "les filles doivent être gênées de bonne heure"¹⁰¹. L'amour, pour Rousseau, peut être le parachèvement de la liberté de l'homme, en tant que le mariage lui donne la possession d'une épouse. C'est donc au dépens de la liberté de la femme que la sphère domestique se crée.

Dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau invitait

[...] à aller au loin secouer le joug des préjugés nationaux, apprendre à connaître les hommes par leurs conformités et par leurs différences, et acquérir ces connaissances universelles qui ne sont point celle d'un

⁹² ROUSSEAU, "L'Emile", l. V, pp. 692- 693.

⁹³ *Ibid.*, l. V, p. 489.

⁹⁴ *Ibid.*, l. V, p. 693. Voir aussi pp 710, 750, 766, 865.

⁹⁵ *Ibid.*, l. V, p. 709.

siècle ou d'un pays exclusivement, mais qui étant de tous les temps et tous les lieux, sont pour ainsi dire la science commune des sages⁹⁶.

C'est ainsi que Saint-Preux juge que "le Français, souple et changeant, vit de tous les mets et se plie à tous les caractères" et que "les Italiens qui vivent beaucoup d'herbages sont efféminés et mous"⁹⁷. Quant à ses divers sauvages, Amérindiens, Caraïbes, etc, ils seront différents de l'homme de référence, à savoir l'Européen, comme Sophie doit absolument être différente d'Emile. "Ainsi il ne faut point s'étonner, [...] que les Sauvages de l'Amérique sentissent les Espagnols à la piste, comme auraient pu faire les meilleurs chiens"⁹⁸.

A Clarens, les jeunes gens et jeunes filles vivent beaucoup ensemble, mais cette mixité est mise en question par une remarque de Saint-Preux à Milord Edouard⁹⁹ "N'est-ce pas un usage constant de tous les peuples du monde, hors le français et ceux qui l'imitent que les hommes vivent entre eux, les femmes entre elles"¹⁰⁰. Le thème de la "séparation" reviendra sous la plume de Claire à Julie, comme un ordre voulu par la nature¹⁰¹ "Ce qui nous sépare des hommes, c'est la nature elle-même qui nous prescrit des occupations différentes. [...] Voilà pourquoi les époux mêmes ne sont pas exceptés de la règle"¹⁰⁰.

Dans *L'Emile*, quand Rousseau passe de l'espace domestique à la société globale, la promiscuité civile lui fait horreur, celle

[...] qui confond partout les deux sexes dans les mêmes emplois, dans les mêmes travaux, et ne peut manquer d'engendrer les plus intolérables abus. [...] Comme si ce n'étaient pas le bon fils, le bon mari, le bon père qui font le bon citoyen¹⁰¹.

⁹⁶ ROUSSEAU, "Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes", dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1959-1969, t. 3, p. 213.

⁹⁷ ROUSSEAU, "Julie ou la Nouvelle Héloïse", dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1959-1969, t. 2, 4e partie, lettre X, p. 453.

⁹⁸ ROUSSEAU, "Discours sur l'origine de l'inégalité", pp. 139-141.

⁹⁹ ROUSSEAU, "Julie ou la Nouvelle Héloïse", lettre X, p. 450.

¹⁰⁰ *Ibid.*, lettre XIII, p. 500-501.

¹⁰¹ ROUSSEAU, "L'Emile", l. V, p. 700.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Déjà dans la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* de 1758, il conseillait de suivre les indications de la nature

Consultons le bien de la société nous trouverons que les deux sexes doivent se rassembler quelquefois, et vivre ordinairement séparés [...], car ce sexe plus faible, hors d'état de prendre notre manière de vivre trop pénible pour lui, nous force de prendre la sienne trop molle pour nous, et ne voulant plus souffrir de séparation, faute de pouvoir se rendre hommes, les femmes nous rendent femmes. Cet inconvénient qui dégrade l'homme est très grand partout mais c'est surtout dans les Etats comme le nôtre qu'il importe de le prévenir. Qu'un monarque gouverne des hommes ou des femmes, cela lui doit être assez indifférent pourvu qu'il soit obéi mais dans une République, il faut des hommes¹⁰².

C'est Marmontel qui répondra à Rousseau par les propos suivants

Du reste, que le climat, les richesses, ou les femmes amollissent la férocité d'un peuple ardent et courageux, lui ôtent la faculté de porter la désolation et le ravage chez les nations étrangères, en lui laissant la bravoure, la vigueur et l'activité dont il a besoin pour sa propre défense que ce peuple invincible dans ses frontières, y soit comme repoussé par la nature dès qu'il en sort les armes à la main, est-ce à un philosophe à le regarder comme un mal Je pardonnerais tout au plus ce langage au flatteur d'un Roi conquérant¹⁰³.

Tant qu'à faire, il lui paraissait préférable et plus civilisé de vivre dans une monarchie, où hommes et femmes seraient ensemble, que dans une république, si celle-ci doit imposer aux femmes et aux hommes de vivre séparés les uns des autres.

Essayant de conjurer les dangers du despotisme, Rousseau éprouve quelque nostalgie pour les mœurs du bon vieux temps

¹⁰² ROUSSEAU, "Lettre à d'Alembert sur les spectacles", dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1995, t. 5, p. 92-96.

¹⁰³ Jean-François MARMONTEL, *Apologie du théâtre, ou analyse de la lettre de M. Rousseau à M. Alembert*, dans nouvelle édition corrigée des *Contes moraux*, La Haye, 1766, t. 3, p. 45.

Nos cercles conservent encore parmi nous quelque image des mœurs antiques. Les hommes entre eux [...] peuvent se livrer à des discours graves et sérieux sans crainte du ridicule. [...] Ces honnêtes et innocentes institutions rassemblent tout ce qui peut contribuer à former dans les mêmes hommes des amis, des citoyens, des soldats, et par conséquent tout ce qui convient le mieux à un peuple libre¹⁰⁴.

Comme si le despotisme ne gagnait et ne prospérait que dans un monde où s'effacerait la différence des sexes. La séparation, pour Rousseau, est bien la fin des rapports entre les hommes et les femmes, leur différence étant moyen pour parvenir à cette fin, en tant qu'au nom de la différence, il peut tenir les femmes éloignées des activités masculines.

D'autre part, ces "hommes entre eux" nous paraissent souffrir de bien des maux dont la phobie du même ne semble pas le moindre. Que se passera-t-il en cas de non-similitude ou en cas de non-pureté? Michèle Le Doeuff utilise le concept d'"idiomanie", qui désignerait "l'attachement imaginaire implacable à ce qu'on a en propre". Invitant à l'identification à une autre personne, "mais à condition que l'autre soit vu comme rigoureusement identique et devant absolument le rester", elle ajoute qu'

[...] il existe, dans les groupes qui tiennent à leur non mixité, une forme particulière d'autoritarisme puisque la communauté est fondée sur une identité de sexe, il est insupportable que quelqu'un du même sexe que vous ne soit pas une copie conforme de vous¹⁰⁵.

Le racisme serait-il, en partie, une hostilité passant par le sexe? Tout ce qui n'est pas moi est à exclure toute divergence apparaît comme une menace ou une source d'intolérable anarchie. Dès lors, le racisme ou l'hostilité à l'égard des autres peuples pourrait bien trouver une genèse psychologique dans ce qui se pense à propos des sexes.

¹⁰⁴ ROUSSEAU, "Lettre à d'Alembert", p. 96.

¹⁰⁵ Michèle LE DOEUFF, *Présence*, p. 29.

60 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Hegel

Hegel évoque, lui aussi, le thème de la "séparation", mais comme séparation de l'homme d'avec l'unité immédiate de la famille. Pour décrire les relations entre les sexes, c'est le vocabulaire de l'opposition qui domine "L'homme est le principe actif, tandis que la femme est le principe passif, parce qu'elle demeure dans son unité non développée"¹⁰⁶.

C'est pourquoi l'homme a sa vie substantielle effective dans l'Etat, dans la science et choses semblables, par suite dans la lutte et le travail qui le mettent aux prises avec le monde extérieur et avec lui-même. Ce n'est qu'au prix d'une telle séparation et par son combat qu'il peut acquérir l'unité véritable avec lui-même. Dans la famille par contre, il a le sentiment paisible de cette unité avec la vie éthique subjective sous la forme du sentiment. C'est aussi dans la famille que la femme trouve sa destination substantielle et c'est la piété qui constitue pour elle le sentiment de la vie éthique. [...] Cette opposition constitue l'opposition éthique, celle qui s'individualise dans l'opposition entre la virilité et la féminité.

Et le *Zusatz*, tout aussi labyrinthique, précise que

[...] les femmes peuvent certes être cultivées, mais elles ne sont pas faites pour les sciences les plus élevées, ni pour la philosophie, ni pour certaines formes d'art qui exigent quelque chose d'universel. Les femmes peuvent avoir des idées, du goût, de l'élégance, mais l'Idéal ne leur est pas accessible. La différence qu'il y a entre l'homme et la femme est celle qu'il y a entre l'animal et la plante. Car la femme a davantage un développement paisible, dont le principe est l'unité indéterminée de la sensibilité. Si les femmes sont à la tête du gouvernement, l'Etat est en danger, car elles n'agissent pas selon les exigences de l'universalité, mais au gré des inclinations et des opinions contingentes. La fonction de la femme se fait on ne sait trop comment, par imprégnation de l'atmosphère que diffuse la représentation, c'est-à-dire davantage par les

¹⁰⁶ G.W.F. HEGEL, *Philosophie de la nature*, Paris, De Ladrance, 1866, t. 3, § 369.

circonstances de la vie que par l'acquisition des connaissances. L'homme, par contre, ne s'impose que par la conquête de la pensée et par de nombreux efforts d'ordre technique¹⁰⁷.

Montesquieu, Rousseau, Hegel... Les penseurs qui ont marqué la modernité européenne ont eu le souci de maintenir fortement la séparation, l'opposition, la distinction des sexes dans la culture et, loin de nous léguer une vision mixte de la société, vision qui aujourd'hui pourrait soutenir le projet d'une Europe en tout point commune, ils ont corseté une idée purement masculine de la vie politique.

Tocqueville

La pensée de Tocqueville fait partie de ce qu'on enseigne en sciences politiques dans peut-être toutes les universités d'Europe et d'Amérique du Nord. Cette pensée est couramment présentée comme une norme ou comme un idéal de démocratie et on en présente généralement un aspect et un seul : la conception tocquevillienne des pouvoirs intermédiaires, garants des libertés contre les interventions de l'Etat dans la sphère privée des individus. On connaît moins ses propos sur la guerre. C'est sous cet angle cependant que nous aimerions aborder sa pensée. Dans *De la démocratie en Amérique*, il écrivait que

[...] la guerre agrandit presque toujours la pensée d'un peuple et lui élève le cœur. Il y a des cas où seule elle peut arrêter le développement excessif de certains penchants que fait naître naturellement l'égalité, et où il faut la considérer comme nécessaire à certaines maladies invétérées auxquelles les sociétés démocratiques sont sujettes¹⁰⁸.

¹⁰⁷ HEGEL, *Principes de la philosophie du droit naturel ou droit naturel et science de l'Etat en abrégé*, [1821], Paris, Vrin, 1982, pp. 191-214.

¹⁰⁸ Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard/Folio, 1991, t. 2, p. 367.

62 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

L'égalité semblerait faire peur à Tocqueville et la guerre serait un bon moyen pour conjurer les maladies de la démocratie. Nous en saurons un peu plus sur ces "maladies invétérées" lorsqu'en 1841 il écrit au philosophe John Stuart Mill, à propos d'un conflit entre la France et la Grande-Bretagne. Tocqueville ne sait pas s'il lui faut prendre le parti de la guerre ou celui de la paix. Il voit, du côté de la paix, l'égoïste classe moyenne, avec ses jouissances matérielles et sa mollesse du cœur.

Ce n'est pas à vous que j'ai besoin de dire que la plus grande maladie qui menace un peuple organisé comme le nôtre c'est l'amollissement graduel des mœurs, l'abaissement de l'esprit, la médiocrité des goûts□c'est de ce côté que sont les grands dangers de l'avenir [...].

Il manque à la nation un idéal collectif, l'orgueil, le prestige national, qu'il s'agit de ranimer□"Il faut que ceux qui marchent à la tête d'une pareille nation y gardent toujours une attitude fière s'ils ne veulent laisser tomber très bas le niveau des mœurs nationales"□¹⁰⁹. Tocqueville, qui joue le nationalisme contre un individualisme réduit à un niveau strictement matériel, et sans voir que l'individualisme n'exclut en rien la solidarité, Tocqueville donc sera un des idéologues de la conquête de l'Algérie□¹¹⁰.

Du moment où nous avons commis cette grande violence de la conquête, je crois que nous ne devons pas reculer devant les violences de détail qui sont absolument nécessaires pour la consolider,

écrira-t-il, en 1846□¹¹¹. Tous les moyens sont bons, il n'en excepte "que ceux que l'humanité et le droit des nations réprouvent"□¹¹². Puisque la domination sur les indigènes d'Algérie est utile pour la

¹⁰⁹ TOCQUEVILLE, "Lettres à John Stuart Mill", dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1951 et suiv., t. 6, vol. 1, p. 335.

¹¹⁰ Pour un commentaire, voir Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres*, pp. 265-280.

¹¹¹ TOCQUEVILLE, cité par André JARDIN, dans *Alexis de Tocqueville, 1805-1859*, Paris, Hachette, 1984, p. 304.

¹¹² TOCQUEVILLE, "Travail sur l'Algérie" [1841], dans *Écrits et discours politiques*, dans *Œuvres complètes*, t. 3, vol. 1, pp. 226-227.

santé du commerce, la grandeur de la France, alors en déclin, et sa position dans le jeu des nations concurrentes, elle est légitime¹¹³. Et ceci tout en reconnaissant que la société algérienne a été rendue "beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître"¹¹⁴. Il voit le rapport entre la France et l'Algérie comme un corps à corps, ou mieux, une étreinte, seul Dieu pouvant empêcher les Français d'étouffer ainsi l'Algérie¹¹⁵.

Si nous enveloppons leurs populations, non pour les élever dans nos bras vers le bien-être et la lumière, mais pour les y étreindre et les étouffer, la question de vie ou de mort se poserait entre les deux races. [...] Dieu écarte de nous, Messieurs, une telle destinée¹¹⁶.

A la Chambre, il eut l'occasion de se prononcer en faveur de l'abolition de l'esclavage, ou mieux, sur le passage de l'esclavagisme au colonialisme, "nécessaire à la force et à la grandeur de la France"¹¹⁷. Il a beau affirmer que "l'homme n'a jamais eu le droit de posséder l'homme, et le fait de la possession a toujours été et est encore illégitime"¹¹⁸, son souci primordial concernant l'émancipation des Noirs reste utilitaire. Il craint la ruine des industries des colonies, sans oublier leur principal mérite, la position qu'elles occupent sur le globe¹¹⁹. Le coût du travail y deviendrait trop élevé. Le péril, grave, doit être à tout prix conjuré,

[...] car la France travaille à faire des sociétés civilisées et non des hordes de sauvages. Il faut donc que la métropole, après avoir agi sur le colon par l'indemnité, agisse, à son tour, sur l'esclave, par une législation ferme et prudente, qui le familiarise d'abord et le plie ensuite s'il en est besoin, aux habitudes laborieuses et viriles de la liberté¹¹⁹.

¹¹³ TOCQUEVILLE, "Rapport sur l'Algérie" [1847], dans *Ecrits*, p. 311.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 323.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 329.

¹¹⁶ TOCQUEVILLE, "Abolition de l'esclavage" [1843], dans *Ecrits*, p. 84.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 54.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 59.

64 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Comment Tocqueville a-t-il pu être un des premiers idéologues de la colonisation française en Algérie? Le nationalisme qu'il développe à cette occasion est-il ou non congruent avec les thèses plus libérales développés dans *De la démocratie en Amérique*? Il est vrai que nous lisons souvent cet ouvrage de manière trop complaisante et sans y voir que le libéralisme prôné par Tocqueville n'est guère aussi généreux qu'on aimerait.

Devant l'uniformité, produit de l'égalité, Tocqueville se déclare tout "glacé"¹²⁰, ainsi que par "l'isolement" de l'individu, faible contre la force organisée du gouvernement.

Que peut l'opinion publique lorsqu'il n'existe pas vingt personnes qu'un lien commun rassemble? quand il ne se rencontre ni un homme, ni une famille, ni un corps, ni une classe, ni une association libre qui puisse représenter et faire agir cette opinion?¹²¹

A ses yeux, l'exercice de la liberté, de la résistance à l'État, lui paraît mieux garanti au sein de certaines structures. Mais pas n'importe lesquelles? Le mélange lui fait horreur¹²². La notion de "barrières idéales", naturelles ou infranchissables, qui séparent, revient souvent sous sa plume. Les petites associations privées lui plaisent manifestement moins que celles qui ressemblent aux aristocraties¹²³. Entre l'égalité individuelle et le mélange, tous deux sources de tyrannie, Tocqueville recherche la sécurité de ces groupements communautaires, qui ont tous la particularité d'être fondés sur la similitude et sur des intérêts identiques. Par conséquent exclusifs. "Il n'y a de sympathies réelles qu'entre gens semblables" écrivait-il, avant d'ajouter qu'"on ne voit ses semblables que dans les membres de sa caste"¹²⁴. C'est donc des groupements narcissiquement fermés qu'il a en vue pour la défense des libertés face à l'État. Ou des familles.

¹²⁰ TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, t. 2, p. 453.

¹²¹ *Ibid.*, t. 1, p. 463.

¹²² *Ibid.*, t. 2, p. 145.

¹²³ *Ibid.*, t. 2, p. 299.

¹²⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 231.

Dans le chapitre qu'il consacre à la "Position qu'occupe la race noire aux Etats-Unis □ dangers que sa présence fait courir aux Blancs", chapitre dont l'intitulé est, en soi, tout un programme, on lit ceci □

Du moment où l'on admet que les Blancs et les nègres émancipés sont placés sur le même sol comme des peuples étrangers l'un à l'autre, on comprendra sans peine qu'il n'y a plus que deux chances dans l'avenir □ il faut que les nègres et les Blancs se confondent entièrement ou se séparent. [...] Je ne pense pas que la race blanche et la race noire en viennent nulle part à vivre sur un pied d'égalité¹²⁵.

Se référant à l'autorité de Jefferson, il évoque, comme ce dernier, des "barrières insurmontables". Manifestement, le mélange lui fait peur et sa préférence va à l'inégalité. Il pensera donc en terme de "séparation" et d'"isolement" □

Je confesse que quand je considère l'Etat du Sud, je ne découvre, pour la race blanche qui habite ces contrées, que deux manières d'agir □ affranchir les nègres et les fondre avec elle □ rester isolés d'eux et les tenir le plus longtemps possible dans l'esclavage¹²⁶.

Et Tocqueville aura bien de la compréhension pour les Américains du Sud □ "Tous ceux qui ont admis cet affreux principe autrefois ne sont pas également libres aujourd'hui de s'en départir" □¹²⁷. Qu'une théorie comme celle-là ait été affirmée par un auteur qui sera un des "classiques" de l'enseignement des sciences politiques permet sans doute d'expliquer la regrettable tolérance des classes politiques européennes du XXe siècle vis-à-vis du régime de l'apartheid en Afrique du Sud. De la même manière, la fréquentation de Tocqueville ne prépare en rien ses lecteurs à s'insurger quand Yitzhak Rabin qui, après avoir paraphé l'accord du 25 septembre 1995 sur l'autonomie palestinienne, affirme que

¹²⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 520.

¹²⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 526.

¹²⁷ Voir note précédente.

66 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

[...] notre but est de séparer les deux peuples. L'imbrication des populations [...] constitue un danger de voir s'établir un Etat binational. Notre objectif est de dresser une frontière entre nous et les régions à forte densité de populations palestiniennes...¹²⁸.

Blancs d'un côté, Noirs de l'autre □ Juifs d'un côté, Arabes de l'autre □ Serbes d'un côté, Croates de l'autre □ Serbes et Croates d'un côté, musulmans de l'autre. Peur de l'autre, crispation sécuritaire, construction identitaire et nationaliste fondée sur la séparation, l'exclusion¹²⁹.

C'est souvent, comme nous l'avons vu, sur la question des rapports entre les hommes et les femmes que s'établissent les limites d'une pensée sur la liberté et l'égalité. A cet égard, Tocqueville n'échappe pas au carcan idéologique qui établit une séparation entre les sexes. Dans le chapitre "Comment l'égalité des conditions contribue à maintenir les bonnes mœurs en Amérique", il écrit que

[...] presque tous les hommes des démocraties parcourent une carrière politique ou exercent une profession, et, d'une autre part, la médiocrité des fortunes y oblige la femme à se renfermer chaque jour dans l'intérieur de sa demeure, afin de présider elle-même, et de très près, aux détails de l'administration domestique. Tous ces travaux distincts et forcés sont autant de barrières naturelles qui, séparant les sexes...¹³⁰.

Dans le chapitre suivant, intitulé "Comment les Américains comprennent l'égalité de l'homme et de la femme",

¹²⁸ *Journal de Genève*, 26 septembre 1995.

¹²⁹ Voir Laurence DEONNA, *La guerre à deux voix, Des femmes d'Egypte et d'Israël parlent*, Paris, Le Centurion/Genève, Labor et Fides, 1986. Ce livre de la révolte, qui donne la parole à des femmes victimes d'une guerre, a valu à son auteure le Prix UNESCO 1987 de l'éducation pour la paix. De même, en ex-Yougoslavie, au début du conflit armé, il y eut des associations multiethniques de femmes qui dénoncèrent le conflit.

¹³⁰ TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, t. 2, p. 287. Voir aussi ses notes, dans "Correspondance anglaise", dans *Œuvres*, t. 6, vol. 1, p. 322, où le sérieux des affaires masculines, cher à Montesquieu et à Rousseau, ne lui avait pas échappé.

[...] il y a des gens en Europe qui, confondant les attributs divers des sexes, prétendent faire de l'homme et de la femme des êtres, non seulement égaux, mais semblables. Ils donnent à l'un comme à l'autre les mêmes fonctions, leur imposent les mêmes devoirs et leur accordent les mêmes droits□ils les mêlent en toutes choses, travaux, plaisirs, affaires. On peut aisément concevoir qu'en s'efforçant d'égaliser un sexe à l'autre, on les dégrade tous les deux□et que de ce mélange grossier des œuvres de la nature il ne saurait jamais sortir que des hommes faibles et des femmes déshonnêtes. [...] L'Amérique est le pays où l'on a pris le soin le plus continuel de tracer aux deux sexes des lignes d'action nettement séparées, et où l'on a voulu que tous deux marchassent d'un pas égal, mais dans des chemins toujours différents□¹³¹.

A lire ces brefs extraits, où il est question d'"égalité des droits", de "mélange", de "similitude", de "barrières", de "séparation", on remarque que la vision de Tocqueville est sensiblement la même, qu'il traite des rapports entre les sexes ou des rapports entre Blancs et Noirs.

Ses écrits sur les "races" et sur les sexes nous disent beaucoup de choses sur sa vision de l'égalité, de la liberté et sur sa vision du monde□¹³². Il compare la société à une immense machine, avec ses rouages bien huilés où les rôles de chacun et chacune sont prédéterminés une fois pour toutes. Et nous l'aurons compris, si les tâches sont nécessairement réparties, le pouvoir politique, lui, ne se partage point et les femmes sont exclues de la vie publique. Entre l'autorité d'un chef naturel et l'anarchie, il n'y a aucune place pour un juste milieu. Et l'autorité du premier n'est jamais remise en cause. Si une chose parut inconcevable aux yeux de Tocqueville, c'est bien de contester la puissance paternelle et maritale et d'introduire la confusion des autorités dans la famille□

Jamais les Américains n'ont imaginé que la conséquence des principes démocratiques fût de renverser la puissance maritale et d'introduire la

¹³¹ TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, t. 2, pp. 291-92.

¹³² Pour un commentaire sur Tocqueville, voir Michèle LE DOEUFF, *L'Etude et le rouet, Des femmes, de la philosophie, etc.*, Paris, Editions du Seuil, 1989, p. 334 et suiv.

68 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

confusion des autorités dans la famille. Ils ont pensé que toute association, pour être efficace, devait avoir un chef, et que le chef naturel de l'association conjugale était l'homme¹³³.

Si incidemment il nous fournit la preuve que le type de communauté qu'il considère comme bon est bien un lieu de domination, il nous donne surtout à penser que la démocratie, elle aussi, s'accommode fort bien de l'assujettissement domestique. Quant à la prospérité de l'Amérique, il l'attribue à la "supériorité" morale de ses femmes¹³⁴. De quoi interdire toute contestation...

En 1853, Tocqueville avait écrit à son ami Gobineau combien il était choqué de ses thèses de *L'inégalité des races* et de la supériorité biologique de l'Arien¹³⁵.

Ne voyez-vous pas que de votre doctrine sortent naturellement tous les maux que l'inégalité permanente enfante, l'orgueil, la violence, le mépris du semblable, la tyrannie et l'abjection sous toutes ses formes¹³⁵.

Toutefois, Tocqueville ne s'est pas toujours privé de penser en termes d'"inégalité permanente", comme nous l'avons vu à propos des "races" en Amérique, à propos de l'Algérie et à propos des relations familiales. Convaincu de la supériorité sociale de la civilisation occidentale, il ne l'a jamais remise en cause. Néanmoins, c'est à propos des rapports entre les sexes que sa référence à des différences naturelles fondant une "inégalité permanente" est la plus appuyée. Hommes et femmes sont des "œuvres de la *nature*" et quoi donc plus que la nature peut fonder des distinctions permanentes.

Wilhelm Heinse

En 1786, Wilhelm Heinse publiait un roman, *Ardinghello*. Les toutes dernières pages proposent une utopie, celle des Iles

¹³³ TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, t. 2, p. 293.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 296.

¹³⁵ TOCQUEVILLE, "Lettres à Gobineau", dans *Œuvres*, t. 9, 17 novembre 1853.

Bienheureuses¹³⁶. Ses hommes et femmes, réunis par l'amitié, animés d'un même enthousiasme, constituent une communauté d'intérêts au service d'un même but : former un tout harmonieux et puissant. La force, l'énergie et le bon plaisir de chacun sont les idéaux de cette société où tous pratiquent les sports et cultivent leur esprit. Ardinghello, leur chef, a décidé de fonder cet Etat idéal dans les îles de Paros et de Naxos. La constitution est organisée d'après les modèles de l'Antiquité. C'est une république "où tous sont des hommes et des citoyens parfaits". Leur morale est de type héroïque. La tête du corps social est confiée à ceux qui se distinguent par leurs exploits et leur intelligence supérieure.

Les femmes, et les hommes également, appartenaient à la communauté, [...] mais dans une certaine mesure seulement. [...] Au demeurant le bon ordre était maintenu avec soin : hommes et femmes habitaient séparés les uns des autres.

Naxos, île fertile et pleine de grâce, est donnée tout entière aux femmes et aux enfants. Seules les barques des amoureux pouvaient y aborder.

Les femmes avaient elles aussi leur mot à dire dans les affaires publiques et n'étaient pas traitées comme de simples esclaves : elles n'avaient cependant que dix pour cent des voix par rapport aux hommes. [...] Au reste, il subsistait cette différence essentielle que les hommes produisaient ou acquéraient tandis que les femmes conservaient. [...] Ainsi l'amour déployait ses ailes dans la liberté la plus grande.

L'influence de cet Etat sur le continent ne cesse de grandir. Afin de jouir d'une plus grande liberté à l'intérieur, il mène des expéditions guerrières pour assurer sa sécurité et se gagner des appuis. Le commerce lui garantit des esclaves et des commodités pour vivre dans l'abondance :

¹³⁶ Wilhelm HEINSE, *Ardinghello et les Iles Bienheureuses*, Paris, Aubier, 1944, pp. 108-14. Dans sa préface, le traducteur décrit cette utopie comme "communiste"...

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

La guerre provoque, il est vrai, d'effroyables destructions, mais elle est bienfaisante aussi dans ses effets. Elle est pareille à l'élément du feu. Il n'est rien qui fasse avancer l'homme autant vers la perfection dont il est capable. [...] Mais notre action, après une période heureuse, fut réduite à néant par le destin inexorable.

La structure profonde, centrale, constitutive, de la société utopique des Iles Bienheureuses renvoie à la stricte séparation d'une île pour chaque sexe. Ceci ne ressemble-t-il pas étrangement à la philosophie proposée par les auteurs que nous avons évoqués plus haut? On pourrait soutenir que la philosophie occidentale a cherché à maintenir un ordre, faisant fi de l'individu et de sa liberté, ainsi qu'une harmonie, aménagés pour les intérêts pratiques et concrets ainsi que les privilèges des mâles les plus forts, adultes, sains et civilisés, constituant ceux-ci en êtres naturellement dominateurs. Au nom de la raison, de la science, du bonheur et de tout ce que l'on voudra, toutes séductions cachant la loi du plus fort, son pouvoir et ses abus de pouvoir. En vertu de quelle nécessité la femme n'aurait-elle qu'une seule et unique vocation? En vertu de quelle nécessité les femmes laisseraient-elles aux seuls hommes (forts) la gestion des affaires du monde dont on sait qu'elles n'ont pas brillé par leur humanité, tout particulièrement en ce XXe siècle? Les femmes ainsi que les hommes (moins forts) ont non seulement le droit, mais le devoir, pour eux-mêmes et pour l'humanité de se mêler de la gestion des affaires communes.

CHAPITRE III

De l'Allemagne

Cet ordre bien précis, qui sépare et hiérarchise, connaîtra sa plus funeste illustration en Allemagne. L'idéologie raciste constitue l'enjeu central du nazisme. Cependant, l'histoire nous montre les Allemande-s de l'époque, hommes et femmes ordinaires, plus préoccupés par leurs difficultés matérielles ou les attaques contre les traditions religieuses, que par ce que leurs dirigeants appelaient la solution finale de la question juive¹ Et Ian Kershaw de conclure que "si elle fut le fruit de la haine, la route d'Auschwitz fut pavée d'indifférence"² Cette indifférence générale a permis le processus d'extermination. Comment comprendre ce consentement passif à des événements funestes ou l'éventuel désaccord qui ne parvenait pas à devenir désaccord actif³ Gisela Bock, parlant de la plupart des femmes allemandes et de leur absence de résistance active au national-socialisme et à sa politique raciale a pu écrire que "leur attachement à la maternité, à leur vie privée et aux valeurs familiales ne s'élargit que rarement aux femmes et aux hommes atteints dans ces mêmes valeurs"³ Comment expliquer cette collaboration passive, cette complicité née de l'indif-

¹ Voir Ian KERSHAW, *L'opinion allemande sous le nazisme, Bavière, 1933-1945*, Paris, CNRS, 1995.

² Ian KERSHAW, "L'introuvable totalitarisme", *Le Magazine littéraire*, novembre 1995, no. 337, pp. 61-63.

³ Gisela BOCK, "Le nazisme: Politiques sexuées et vies des femmes en Allemagne", dans *Histoire des femmes*, sous la direction de Georges DUBY et Michèle PERROT, Paris, Plon, 1992, t. 5, p. 167.

68 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

férence qui a conduit des hommes et des femmes à s'abstenir d'assister celles et ceux que la société condamnait monstrueusement

Weimar et la question féminine

La République de Weimar est considérée par certains comme "un laboratoire de la modernité". Sans vouloir détailler toutes les caractéristiques de cette "modernité" des années vingt, voyons comment elle s'illustre dans le domaine qui nous intéresse, celui de la question féminine.

Paradoxalement, la guerre de 1914 avait accordé aux femmes allemandes l'illusion de la liberté. D'une part, il n'y a pas plus séparatiste qu'une guerre, symboliquement et réellement. Tandis qu'elle est faite par et pour les hommes, "naturellement portés aux combats et à la conquête", les femmes, "naturellement, enfantent et maternent". C'est ce qu'on appelle la complémentarité des sexes. D'autre part, la guerre a vu voler en éclats la division sexuelle ordinaire des tâches et des responsabilités, sortant, par nécessité, les femmes de leurs foyers. Au service de la patrie, dans les emplois stratégiques, dans les œuvres charitables, dans le service national des femmes, etc. Les hommes, à leur retour du front, ont exigé de retrouver l'ordre ancien. Ils reprirent leur travail. En remerciement de leurs bons et loyaux services, les femmes furent mises au pas. L'ordre patriarcal et la famille traditionnelle furent restaurés. Pour beaucoup, le repli sur la famille et l'enfant a représenté une grande espérance. D'autres femmes cependant re-

⁴ Voir Detlev J. K. PEUKERT, *La République de Weimar. Années de crise de la modernité*, Paris, Aubier, 1995. Consulter aussi la table des matières de *The Weimar Republic Source Book*, édité par Anton Kaes et al., Berkeley, University of California Press, 1994. Toutes les questions du siècle y sont posées.

⁵ Nous devons nos connaissances sur ce sujet à Rita THALMANN, *Etre femme sous le IIIe Reich*, et *Femmes et fascismes*, Paris, Tierce, 1986. Claudia KOONZ, *Les Mères-patrie du IIIe Reich, Les femmes et le nazisme*. Gisela BOCK, dans *Histoire des femmes*, et *Maternity and Gender Policies. Women and the Rise of the European Welfare States, 1880-1950s*, Londres, Routledge, 1994.

⁶ Françoise THEBAUD, "La Grande Guerre, le triomphe de la division sexuelle", dans *Histoire des femmes*, p. 51 et suiv.

tourneront difficilement dans leur foyer. Mais si elles durent abandonner une partie de leurs postes de travail, elles en conquièrent d'autres et de nouvelles professions, dites typiquement féminines, firent leur apparition. Les discriminations ne diminuent pas dans l'emploi et la formation professionnelle — les fonctions subalternes et moins bien payées reviennent aux femmes.

La révolution de novembre 1918 leur accorde le droit de vote et la constitution de Weimar prononce l'égalité des droits. Beaucoup, femmes et hommes, pourront penser que la question féminine est désormais résolue. Rien n'est cependant plus illusoire et dangereux que de confondre émancipation formelle et émancipation dans les faits et les mentalités. Le code wilhelmien, avec ses dispositions rétrogrades et misogynes en matière civile et pénale, reste en vigueur — il le restera pendant toute l'époque nazie. Jusqu'en 1933, environ quatre cents à cinq cents femmes élues occuperont des sièges dans les diverses assemblées locales et nationales. C'est plus qu'au Congrès américain où, de 1917 à 1976, quatre vingt quinze femmes siègeront — Mais de peur d'être accusées de mentalité de ghettos, refusant toute compétition, elles s'interdiront de former un parti féministe ou un groupe de pression au Reichstag⁷ Le résultat de cette abstention fut que les élues resteront prisonnières des partis et de leurs intrigues.

Nous pourrions illustrer notre propos par l'exemple du Bauhaus, la célèbre école de Gropius et de l'artiste bernois Johannes Itten, fondée à Weimar en 1919 et fermée à Berlin en 1933. Ses pères fondateurs s'étaient proposé de mettre artistes, artisans et industrie au service de valeurs nouvelles défiant la mort et la guerre. Les femmes, au début, y avaient été accueillies aussi nombreuses que les hommes. Elles étaient surtout attirées par le tissage, semble-t-il. Puis Gropius décida d'en limiter le nombre en élevant le niveau des critères de sélection. Quant aux cours d'architecture, elles en étaient totalement exclues⁸.

Les mœurs se transforment cependant et surtout naît le mythe de la *neue Frau*, créé par les hommes, avec le concours des médias. Ima-

⁷ "La dispersion dans les partis où la solidarité politique l'a emporté sur la solidarité féministe a gravement nui aux intérêts des femmes", estime Rita THALMANN, dans *Etre femme sous le IIIe Reich*, p. 64.

⁸ Magdalena DROSTE, *Bauhaus, 1919-1933*, Cologne, Benedikt Taschen, 1994.


La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

ges de femmes, débarrassées de leurs corsets et chapeaux, fumant, allant seules au café ou au théâtre. Les débats sur la contraception, la légalisation de l'avortement, la réforme du divorce, la liberté sexuelle sont passionnés, ainsi que les discussions sur la chute de la natalité, la dégénérescence, la permissivité des mœurs ou la restauration des valeurs morales. L'antisémitisme s'en mêle et l'on accuse ces "canailles de Juifs" d'encourager tout ce désordre.

A travers ces quelques exemples, on voit que le bilan est contrasté. Les rôles féminins restent subordonnés aux rôles masculins. Les tâches productives rémunérées ne reviennent aux femmes que par accident. Les tâches reproductives et celles qui lui sont liées, non rémunérées et dont les hommes sont déchargés, leur reviennent en toute légitimité. Sur le marché du travail, les femmes sont plus utilisées comme instruments amortisseurs des mouvements sociaux que véritablement émancipées.

Ce rôle d'amortisseur peut aussi être endossé par d'autres groupes, par exemple les immigrés, qu'en temps de crise on taxera d'indésirables. En 1923, le gouvernement bavarois avait expulsé sa main-d'œuvre étrangère, composée pour l'essentiel de juifs de l'Est de l'Europe. La même année, Berlin avait connu un pogrome. Le juif de l'Est représentait "l'image concrète d'une certaine étrangeté", avant que "le juif en général, en tant que symbole abstrait de l'ennemi à abattre" ne devienne "le point de mire de la propagande raciste"⁹

Sous Weimar, la discrimination entre les sexes n'a connu qu'un simple réaménagement. Le noyau dur n'a pas été ébranlé, celui de la séparation des sexes, ou mieux, le principe qui assigne les femmes à résidence dans la sphère privée. La dépression de 1929 et ses conséquences sociales catastrophiques vont accentuer les spécificités masculines et féminines et réduire à néant les progrès et les gains réalisés par les femmes¹⁰. Et la crise va servir de tremplin aux ennemis de la démocratie, affaiblie et incapable de la résoudre.

L'ordre nazi, raciste et sexiste ou sexo-raciste 

⁹ Detlev J. K. PEUKERT, *La République de Weimar*, pp. 166-167.

¹⁰ *Ibidem*, p. 255.

Pour obtenir le consentement d'une population déstabilisée par la guerre et deux crises successives profondes, frustrée, trop tôt sevrée d'un bonheur entr'aperçu, désespérée et traumatisée par l'effondrement des valeurs bourgeoises et familiales traditionnelles, il est assez facile pour un politicien d'avoir un discours familier, empreint d'émotion, sur les fonctions respectives des hommes et des femmes que leur dicte la nature. Et qui montre du doigt les prétendu-e-s responsables de ses malheurs¹¹. Promettre un emploi aux célibataires, laisser entrevoir aux mères la possibilité de quitter le leur en dégageant du travail pour leurs époux, soutiens de familles, sont des mesures dont les hommes ne se plaindront pas, une bonne partie des femmes non plus, celles qui ont fait leur le modèle traditionnel de la femme. Michèle Le Dœuff écrit que "c'est bien grâce au thème de "la différence" que des "Anges du Foyer" et d'effrayants soudards purent s'entendre et penser se compléter merveilleusement"¹².

Le mouvement national-socialiste est, par nature, un mouvement masculin. Si nous éliminons les femmes de la vie publique, ce n'est pas que nous désirions nous priver d'elles. C'est parce que nous voulons leur rendre leur honneur essentiel... La vocation la plus élevée de la femme, c'est toujours celle d'épouse et de mère¹³.

Un ordre "viril" posant une irréductible séparation des hommes et des femmes, cherchant à exterminer Juifs, Tsiganes, Noirs...

L'État racial n'a pas pour rôle d'élever une colonie d'esthètes pacifistes et de dégénérés. Son idéal n'est ni l'honorable bourgeois ni la vieille fille vertueuse mais bien l'incarnation arrogante de la force virile et des femmes capables de mettre au monde de vrais hommes¹⁴.

La nostalgie, parmi les hommes réactionnaires, et aussi parmi bien des femmes, d'une certaine idée de la femme et de la famille a pu,

¹¹ Dès 1932, avant donc l'accession d'Hitler au pouvoir, une loi avait permis le licenciement des femmes fonctionnaires pour cumul. Voir Detlev J. K. PEUKERT, *La République de Weimar*, pp. 103-113.

¹² Michèle LE DOEUFF, dans *Présences*, p. 32.

¹³ Joseph GEBBELS, cité par Rita THALMANN, dans *Etre femme*, p. 72.

¹⁴ Adolf HITLER, cité par Rita THALMANN, dans *Etre femme*, p. 73.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

autant que d'autres facteurs, contribuer au succès du nazisme. D'un point de vue électoral, les femmes ont voté plutôt pour les partis conservateurs que pour le parti nazi¹⁵. Néanmoins, hors de l'isolement, l'adhésion de nombre d'entre elles aux valeurs traditionnelles ne pouvait être qu'un appui au nazisme¹⁶. Rita Thalmann, Claudia Koonz, ainsi que Gisela Bock le soutiennent, chacune à leur manière. En revanche, dès 1933, les mouvements féministes radicaux, qui avaient demandé notamment l'égalité juridique pour les femmes, leur accès à l'éducation et aux carrières, l'égalité des salaires à travail égal, ainsi que la légalisation de l'avortement, seront interdits. Beaucoup de militantes furent assassinées¹⁷.

Un débat entre historien-ne-s doit être signalé¹⁸. Gisela Bock conteste le point de vue selon lequel les femmes auraient partagé la responsabilité des crimes nazis, pour avoir collé au nazisme dans leur fonction de mère et d'épouse. Pour Gisela Bock, ce n'est pas l'image de la femme mère et épouse qui serait au cœur de la conception que le national-socialisme avait des femmes, mais c'est son idéologie raciale¹⁹. Pourquoi ces deux thèses s'excluraient-elles l'une l'autre²⁰? Nous pensons au contraire que sexisme et racisme se nourrissent l'un l'autre. De plus, puisque tout le monde reconnaît que plus de la moitié des victimes de l'antisémitisme nazi furent des femmes (peut-être même les deux tiers)²¹, on doit prendre en compte le fait que ce racisme avait une cible sexuellement identifiée²²: l'extermination des génitrices succéda aux politiques de stérilisation forcée.

L'anéantissement d'un groupe humain ou les projets de purification ethnique s'attaquent d'abord et surtout aux femmes. Quand le racisme

¹⁵ Serge BERSTEIN *et al.*, *Histoire de l'Europe contemporaine, le XXe siècle, de 1919 à nos jours*, Paris, Hatier, 1992, p. 77.

¹⁶ "Les droits acquis durant plus de huit décennies de luttes ont certes permis d'élever le niveau d'instruction des femmes, mais ils n'ont pas assuré leur égalité socio-culturelle et n'auront, en définitive, servi qu'à la promotion individuelle d'une minorité que le national-socialisme aura tôt fait de réduire au silence", selon l'avis de Rita THALMANN, dans *Etre femme*, p. 64.

¹⁷ Voir Claudia KOONZ, *Les Mères-patrie*, chapitre 9²³ "Les femmes qui ont dit non".

¹⁸ Gisela BOCK, dans *Histoire des femmes*, pp. 151 et suiv.

¹⁹ Voir Gisela BOCK, dans *Histoire des femmes*, p. 150 et Rita THALMANN, *Etre femme*, pp. 205 et suiv.

De l'Allemagne

7

3

passé par une extermination de génitrices, il est vain de se demander s'il y a plutôt du racisme ou plutôt du sexisme □ pour rendre compte d'un tel schéma, il convient d'utiliser le concept de sexo-racisme, tel que l'a proposé Michèle Le Dœuff.

CHAPITRE IV

L'Europe, une construction fondée sur les rapports traditionnels entre hommes et femmes ☐

La conscience européenne cherche à toute force à constituer l'épouvantable période nazie en événement exceptionnel, qui n'aurait rien à voir avec les structures usuelles des sociétés de notre continent. Les abominations du despotisme ayant leur lieu naturel en Orient, il est bien entendu hors de question de lire la violence nazie comme la matérialisation paroxystique d'un ordre social qui, sous des formes plus bénignes sans doute, existe aussi en d'autres moments de notre histoire. En rappelant des théories dues à des idéologues plus anciens, nous avons cherché à montrer que la double segmentation, - selon le sexe et selon l'appartenance nationale-, existe comme charpente culturelle bien avant la convulsion nazie. Un ordre qui légitime ensemble la domination de sexe et la domination d'un peuple sur d'autres peuples se trouve ainsi prôné par des penseurs que l'on considère comme des "pères de la démocratie".

La légitimation de cette double domination est si banale qu'on la trouve un peu partout. En 1751, le philosophe Hume dans son *Enquête sur les principes de la morale*, avait tenu de bien intéressants propos sur l'humanité et la justice, sur les animaux, les Indiens et les femmes ☐

S'il y avait, mêlées aux hommes, des créatures d'une autre espèce, qui, bien que raisonnables, seraient douées d'une force inférieure, tant d'esprit que de corps, de telle sorte qu'elles seraient incapables d'aucune

14 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

résistance et qu'elles ne pourraient jamais, même devant la plus haute provocation, nous faire sentir les effets de leur ressentiment, il en résulterait nécessairement, je pense, que nous serions tenus par les lois de l'humanité à user de douceur avec ces créatures. Mais, à proprement parler, nous ne serions tenus par aucune contrainte de justice à leur égard et elles ne pourraient posséder aucun droit ni aucune propriété qui les défendraient contre l'arbitraire de leurs seigneurs. Nos relations avec elles ne pourraient s'appeler société, car celle-ci suppose un certain degré d'égalité¹ ce serait, d'un côté commandement absolu et, de l'autre, obéissance servile. Tout ce que nous convoiterions, elles devraient l'abandonner sur le champ. [...] Telle est manifestement la situation des hommes à l'égard des animaux. [...] La grande supériorité des Européens civilisés sur les Indiens sauvages nous a portés à nous imaginer dans une situation analogue à leur égard. [...] Dans de nombreuses nations, les femmes sont réduites à une sorte d'esclavage et elles sont mises dans l'incapacité de posséder quoi que ce soit, en opposition à leurs seigneurs et maîtres²

Commentant ce passage de Hume, Michèle Le Doeuff pense que

le sexisme, racisme, ostracisme à l'égard des homosexuels, etc., ne doivent pas être tenus pour des penchants sui generis, penchants fâcheux que les gens de bonne volonté aimeraient corriger par une sorte d'éducation éclairée³ on doit les considérer, ensemble, comme rendus possibles par la non-homogénéité du social, c'est-à-dire le fait que certains sont moins protégés que d'autres par la collectivité, et trouvent peu d'appui auprès des témoins dans une situation conflictuelle. Corrélativement, d'autres trouvent trop d'appui et font, ici ou là, le terrible apprentissage de l'impudence et de la volonté sans droit. Si je laisse quelqu'un être impunément injuste à mon égard, je le prédispose à l'être aussi à l'égard de n'importe qui. Quand bien même cela ne serait pas, je n'ai pas à le laisser maltraiter l'humanité en moi. Mais en défendant mon droit, je peux espérer faire plus que défendre mon droit⁴ apprendre à l'autre que l'impunité n'est jamais si sûre.

¹ David HUME [1751], cité par Michèle LE DOEUFF, *L'étude et le rouet*, p. 288-89.

L'Europe, une construction fondée sur les rapports traditionnels ? 7
5

Nous partageons l'avis de la philosophe pour qui "le fait que les femmes leur soient assujetties a sûrement constitué, pour les hommes, une anti-éducation morale"²

² Michèle LE DOEUFF, *L'étude et le rouet*, pp. 310-11.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Du bon père de famille

Ad nauseam, on nous répète que les bourreaux nazis étaient pourtant de bons pères de famille et de bons époux. Des gens normaux, qui eurent le sentiment de "faire leur devoir" Il y a là moins de paradoxe qu'il n'y paraît. Qu'est-ce en effet qu'un être qui "fait son devoir" Dans sa théorie éthique des devoirs, Hegel pose le principe suivant

Dans une communauté éthique, [...l'homme [...] n'a rien d'autre à faire qu'à accomplir ce qui lui est indiqué, déclaré et connu dans les circonstances où il se trouve. La probité constitue la forme d'universalité qui peut être exigée de lui, d'une part par le droit, d'autre part par les mœurs

principe qu'il applique aux devoirs en famille, puis dans la société civile.

Et qu'est-ce qu'un bon père de famille, sinon justement un homme qui administre soigneusement sa domination sur son épouse et ses enfants Réagissant à l'ouvrage de John Stuart Mill, *L'asservissement des femmes*, Freud écrit ceci à sa fiancée

Nous sommes d'accord, je crois, toi et moi, pour estimer que la tenue du ménage, l'éducation des enfants et les soins à leur donner accaparent entièrement un être humain et excluent à peu près toute possibilité de gagner de l'argent, même lorsque les travaux domestiques sont simplifiés et que la femme est débarrassée de l'époussetage, du rangement des affaires, de la cuisine, etc. [...] Bien qu'elle ne puisse voter et n'ait pas de capacité juridique, toute jeune fille dont un homme baise la main et pour l'amour de qui il est prêt à tous les risques aurait pu lui en remontrer. Il est tout à fait impensable de vouloir lancer les femmes dans la lutte pour la vie à la manière des hommes. Devrais-je,

³ Voir Stanley MILGRAM, *Soumission à l'autorité*, Paris, Calmann-Lévy, 1989, p. 6 et p.32. Voir aussi Hannah ARENDT, *Eichmann à Jérusalem* un rapport sur la banalité du mal, Paris, Gallimard/Témoins, 1966.

⁴ G.W.F. HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, § 150 et suiv., p. 191 et suiv.

par exemple, considérer ma douce et délicate chérie comme une concurrente⁵ [...] Dans ce cas, je finirais par lui dire [...] que je l'aime et que je lui attribue pour domaine exclusif la paisible activité de mon foyer⁵

John Stuart Mill avait ouvert une polémique contre certaines prémisses idéologiques de l'assujettissement juridique des femmes⁶. Un futur bon père de famille, Freud en l'occurrence, n'était pas prêt à en admettre les conséquences.

Aujourd'hui, on commence enfin à pouvoir analyser les phénomènes abominables et spectaculaires comme grossissement des structures banales. Ainsi, il convient de saluer le principe méthodologique mis en œuvre dans une étude publiée par l'UNESCO sur *Le recours au viol comme arme de guerre*. C'est de la guerre en Bosnie-Herzégovine qu'il s'agit et ce rapport dénonce

l'indulgence implicite que toute institution accorde aux questions de viols, sévices, tortures psychosexuelles⁷ les viols systématiques ont aussi été possibles parce que leur dénonciation se heurte au déni général concernant le viol dans les sociétés en temps de paix⁷

C'est au fond notre responsabilité constante, au quotidien et en temps de paix, de lutter contre toute apologie du viol ou tout déni de la réalité du viol⁸ ne s'émouvoir des faits que lorsqu'ils prennent des proportions comme celles que l'on voit dans les guerres est inefficace. Par exemple, il faut s'émouvoir tout de suite lorsqu'un député au Grand Conseil genevois déclare⁸ "Les lois, c'est comme les belles filles, elles sont faites pour être violées"⁸. À l'inverse, il faut considérer l'introduction, en 1992, dans le code pénal helvétique,

⁵ Lettre de Sigmund FREUD, du 15 novembre 1883, citée par Sarah KOFMAN, dans *Aberrations*, p. 219.

⁶ Voir *Sexual Equality Writings by John Stuart Mill, Harriet Taylor Mill and Helen Taylor*, Edited by Ann P. Robson and John M. Robson, Toronto, University of Toronto Press, 1994, p. 315.

⁷ UNESCO, *Le viol comme arme de guerre*, Unité de coordination des activités relatives aux femmes, document 28C/130, 4 novembre 1995, § 62-63.

⁸ Voir dans *Femmes suisses*, Carouge/Genève, no. 2, février 1996.

La fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

de l'article 189, alinéa 2, condamnant, sur plainte, le viol conjugal, comme un progrès extrêmement important.

Du mariage et de l'Europe
Denis de Rougemont et Richard de Coudenhove-Kalergi

Bien qu'il n'ait pas manqué de lucidité sur "la fameuse paix du foyer", Denis de Rougemont considère cependant que le couple est la cellule sociale originelle, et le mariage, le "premier modèle" des alliances fédérales. Militant européen, comme on sait, fédéraliste, Rougemont considère qu'au sein du couple, la femme est bien l'égale de l'homme. Après s'être appuyé sur la première épître aux Corinthiens, il s'envole dans un long discours sur la fidélité et le mystère de l'amour "réellement réciproque", qui "exige et crée l'égalité de ceux qui s'aiment". Ce lyrisme tend à donner l'illusion que l'harmonieuse fusion de deux personnes échappe à toute contingence socio-juridique et matérielle. Au reste le théoricien écrit "cette égalité ne doit pas être entendue au sens moderne et revendicateur".

Un tour banal encore, que Simone de Beauvoir avait noté dans *Le deuxième sexe*.

[...] beaucoup d'hommes affirment avec une quasi bonne foi que les femmes sont les égales de l'homme et qu'elles n'ont rien à revendiquer, et en même temps que les femmes ne pourront jamais être les égales de l'homme et que leurs revendications sont vaines.

Aux propos de Rougemont, qui pense le mariage comme le premier modèle des alliances fédérales, on peut encore opposer les vues de Claire Jobin, laquelle assure que ce qui unit les hommes,

⁹ Denis de ROUGEMONT, *L'amour et l'Occident* [1939], Paris, Plon, 10/18, 1972, pp. 22 et 414.

¹⁰ *Ibid.*, p. 338 et suiv.

¹¹ Simone de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe*, [1949], Paris, Gallimard/Folio, 1993, t. 1, p. 28.

ce sont les privilèges dont ils jouissent par rapport aux femmes□ n'importe quel homme [...] a d'ordinaire dans sa vie privée des femmes sur qui affirmer sa prédominance. On peut donc supposer l'existence d'un accord assez général entre les hommes pour maintenir ces relations de domination au sein de chaque couche sociale (ou, en tout cas, l'absence de volonté masculine de les éliminer)□.

A l'appui de la thèse de Claire Jobin, on peut remarquer que quel que soit le régime politique, le mariage est encouragé. Dans *L'amour et l'Occident*, Rougemont consacre quelques pages à la situation du mariage en Occident□. En URSS d'abord, où, à l'anarchie sexuelle affichée de la révolution bolchevique, succéda un "redressement des mœurs" et une restauration du mariage. En Allemagne ensuite□ la description qu'il donne de la République de Weimar reprend l'idée que l'individualisme et l'anarchie sexuelle y régnaient de façon intolérable pour l'ordre social. Afin de surmonter cette crise des mœurs, la dictature hitlérienne a réduit la femme, privée de son "auréole romantique", à sa "fonction matrimoniale". Enfin, Rougemont évoque la crise du mariage en Europe et en Amérique□ "l'émancipation de la femme [...] est un facteur non négligeable de la crise", laquelle indique peut-être la recherche d'un "nouvel équilibre du couple", mais constitue assurément "le signe le moins trompeur d'une décadence occidentale"□.

En 1995, Jacques Toubon, alors ministre de la Justice, déclare à propos d'un projet de loi instituant un contrat d'union civile entre concubins, hétérosexuels ou homosexuels□

L'ordre public s'y oppose. [...] Il n'est donc pas question de créer le contrat d'union civile, il est au contraire question de favoriser dans le pays les mariages et les naissances afin que la France soit plus forte□.

¹² Claire JOBIN, *Entre les activités professionnelle et domestique□ la discrimination sexuelle*, Lausanne, Editions d'En-Bas, 1995, p. 173.

¹³ Denis de ROUGEMONT, *L'amour et l'Occident*, pp. 312-24.

¹⁴ *Ibid.*, p. 346.

¹⁵ ASSEMBLEE NATIONALE (Paris), "Concubinage et contrat d'union civile", 2e séance du 29 novembre 1995, *Journal officiel de la République française*, 30 novembre 1995, p. 4234.

BA fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Du mariage à la grandeur de la nation, le lien est d'une parfaite logique. D'un point de vue de politique générale, on ne saurait confondre un Denis de Rougemont avec un Jacques Toubon, encore moins avec les tenants des régimes fascistes qui en appelèrent au sacré du lien familial pour invoquer le sacré du lien patriotique¹⁶. Pourtant, force est de constater que, pour tous, la question du mariage est essentielle. Souvenons-nous aussi de Tocqueville¹⁷ "Jamais les Américains n'ont imaginé que la conséquence des principes démocratiques fût de renverser la puissance maritale et d'introduire la confusion des autorités dans la famille"¹⁸. S'il est donc un commun dénominateur entre un démocrate, un communiste, un nazi, un pétainiste, c'est bien sur ce sujet précis de l'inféodation des femmes aux hommes et du cantonnement des femmes dans la sphère privée.

Rougemont n'était pas exempt de sentiment patriotique européen, au fond comme si déjà l'Europe était un Etat-nation, et dont il convenait d'être fier¹⁸. Cette fierté patriotique ne laisse pas de place à une critique ou une autocritique constructive. En revanche, Richard de Coudenhove-Kalergi, l'un des pionniers de l'Europe unie, a senti qu'il fallait une transformation radicale de l'héritage pour pouvoir espérer l'Europe. Cette transformation, c'est la mixité du politique, contre l'accaparement passé de la sphère publique par les hommes, accaparement qui, selon lui, mène nécessairement à des politiques belliqueuses. Il assure que la guerre serait un instinct mâle¹⁹ "Men are more aggressive than women", écrivait-il en 1943. Il ajoutait¹⁹

¹⁶ Voir Francine MUEL-DREYFUS, *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

¹⁷ Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, t. 2, p. 293.

¹⁸ Dans *Vingt-huit siècles d'Europe*, Rougemont évoque cinq grands "faits"¹⁹ "1. Ce sont les Européens qui ont découvert la terre entière [...] l'idée même de "genre humain" est une création de l'Europe chrétienne et technicienne. 2. La civilisation européenne [...] n'a-t-elle pas dépassé un certain seuil mondial au delà duquel son destin deviendrait proprement incomparable²⁰ 3. La civilisation européenne est la seule qui soit effectivement devenue universelle [...] 4. Toutes les créations de l'Europe sont en expansion vers le Monde... 5. On ne voit pas de candidats sérieux à la Relève de notre civilisation devenue mondiale [...]" , p. 376.

A world in which women would have a decisive influence on politics would certainly be more peaceful than a world directed by men. Therefore feminism is of vital influence for lasting peace. [...] In the postwar world women should be given not only theoretically, but also practically, political opportunities equal to men¹⁹.

Curieusement, ces nobles intentions ne seront pas reprises dans les éditions ultérieures de l'ouvrage, ni dans les traductions. En 1953 toutefois, Coudenhove reprécise sa pensée²⁰. Le regard qu'il porte sur la "Diktatur des männlichen Geistes" qui domine l'Europe et le monde, en excluant les femmes de la vie publique, reste d'une grande sévérité. L'auteur croit que la présence des femmes aurait pu éviter bien des catastrophes. Le diagnostic paraîtra raisonnable à plus d'un-e aujourd'hui. Quant aux remèdes, Coudenhove préconise un retour à l'ordre traditionnel, puisqu'il assigne chacun et chacune à la place naturelle qui lui convient, qu'il attribue aux hommes les tâches productives et réduit le destin des femmes à leur rôle de mères, de femmes au foyer et de consommatrices. Il incite les femmes à s'engager dans le combat pour la paix et l'Europe unie, mais par l'éducation et l'amour.

*Quelle Europe imaginer*²¹

¹⁹ Richard de COUDENHOVE-KALERGI, *Crusade for Pan-Europe*²² *Autobiography of a Man and a Movement*, New York, G. P. Putnam's Sons, 1943, pp. 301 et suiv. L'exemplaire de l'édition originale, dédicacée à Raymond Silva, qui se trouvait au Centre européen de la culture (aujourd'hui à la bibliothèque de l'Institut européen de l'Université de Genève) n'a manifestement pas été lu en son entier par le destinataire, ni par les volées d'étudiants à la disposition desquels l'ouvrage était mis. En effet, nous avons eu l'honneur de débrocher les pages 302 à 304, comme si le début de la citation que nous donnons avait si dégoûté les lecteurs précédents qu'ils avaient tous décidé de reprendre la lecture au chapitre suivant.

²⁰ Richard de COUDENHOVE-KALERGI, *Die europäische Mission der Frau*, Zurich, Thomas Verlag, 1953.

BA fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

1957 voit la signature des traités de Rome. Ces traités ne garantissent pas l'égalité des sexes et ne confèrent pas à celle-ci le statut de droit fondamental faisant partie de notre patrimoine commun. Faut-il s'en étonner? Après tout, nous venons de montrer qu'en effet le "patrimoine commun" est tout sauf un support culturel de cette égalité. Cependant l'article 119 du traité créant la CEE garantit l'égalité des rémunérations entre les travailleurs masculins et les travailleurs féminins pour un même travail. Une certaine égalité donc, mais soumise aux aléas de la conjoncture: une égalité conditionnelle puisqu'il faut déjà avoir accès au "même travail" pour en bénéficier. Il est incontestable cependant que, sur cette base, la politique sociale de l'Europe à l'égard des femmes a connu un certain développement, dans les domaines des salaires, de l'emploi, de la formation, de la maternité et de l'insertion professionnelle²¹. Près de quarante ans plus tard, le traité de Maastricht (1992), dernier traité fondateur de l'Union européenne, ne garantit toujours pas l'égalité *stricto sensu* de l'homme et de la femme. Certes l'article F, § 2, de ses dispositions communes renvoie à la *Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales* de 1950. Mais celle-ci ne consacre pas davantage l'égalité comme telle des hommes et des femmes. Quelques articles appellent un bref commentaire.

Son article 14 dispose en effet que "la jouissance des droits et libertés reconnus dans la présente Convention doit être assurée, sans distinction aucune fondée notamment sur le sexe, la race, la couleur, la langue, etc.". Il ne s'agit donc pas d'un droit indépendant: quand un droit n'est pas reconnu explicitement par la convention, l'égalité face à ce droit n'existe tout simplement pas non plus. Par exemple, dans le domaine de l'emploi, l'égalité entre les femmes et les hommes ne fait l'objet d'aucune règle spécifique: par conséquent il ne peut bénéficier comme tel de la protection de la convention. Il y a plus: cette dernière passe sous silence le droit au respect ou à la dignité de la personne dans le cadre du travail. Elle ne propose donc

²¹ Voir à ce sujet PARLEMENT EUROPEEN: Andrea SUBHAN, *Programmes d'aide en faveur des femmes. Fonds structurels et initiatives communautaires de l'Union européenne 1994-1999*: vade-mecum, Luxembourg, Parlement européen, 1994.

pas d'assise philosophique pour combattre le harcèlement sexuel²². D'autre part, il n'y a pas non plus l'idée que certains droits, quand ils sont proprement reconnus et garantis, sont susceptibles de produire de l'égalité²³. L'expérience ne nous prouve-t-elle pas que l'égalité professionnelle est liée à la reconnaissance de droits et de moyens concrets²⁴ Les droits reproductifs, les congés de maternité, les congés parentaux, les crèches et écoles maternelles, les gardes d'enfants flexibles selon les heures de travail des parents, les mesures fiscales, la lutte contre le harcèlement sexuel et la toute nouvelle réflexion sur la temporalité sont des instruments essentiels pour la construction de l'égalité des sexes dans le monde du travail²⁵. L'égalité n'est donc pas une abstraction ni, non plus, une simple non-discrimination. Et il ne suffit pas de proclamer que les personnes doivent jouir de ceci ou de cela sans distinction de sexe, de race, etc. L'égalité concrète se produit comme une résultante, et il est possible d'énumérer conjointement certaines libertés et certains moyens concrets qui favorisent le développement de cette égalité, même s'il est prudent d'admettre qu'on ne les connaît pas encore tous. Mais au moins que ceux que l'on a inventorié nous soient reconnus et garantis²⁶.

²² Voir Françoise JACOBSON, Sylvie CROMER, Susanne HILDEBRANDT *Actions innovantes menées en Europe contre le harcèlement sexuel au travail* Belgique, France, Allemagne, Irlande, Pays-bas, Espagne. Edité par l'Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail, étude menée pour la commission des Communautés européennes, Bruxelles, septembre 1994.

²³ L'analyse qui suit est issue d'un atelier que Michèle Le Doeuff et moi avons animé au Ve Congrès suisse des femmes à Berne en janvier 1996 (voir n. 32 ci-dessous), atelier au cours duquel Michèle Le Doeuff a eu l'occasion de reprendre une partie de son enseignement à l'Institut européen de l'Université de Genève. Pour ma part, je m'étais particulièrement attachée à l'examen de l'affaire Kalanke.

²⁴ Sur la temporalité, voir Dominique MEDA, *Le travail* une valeur en voie de disparition, Paris, Aubier, 1995. Ainsi que Michèle LE DOEUFF, qui remet en cause le modèle masculin du temps divisé en trois parties (travail, sommeil, loisirs et activités diverses), modèle qui ne tient pas compte du travail dit reproductif (cuisine, linge sale, enfants) assuré par les femmes, dans *Tribune de Genève*, 8 mars 1996.

²⁵ Voir l'avis de la Commission fédérale pour les questions féminines

84 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

Et que dire de l'article 12 de la convention qui énonce "qu'à partir de l'âge nubile, l'homme et la femme ont le droit de se marier et de fonder une famille selon les lois nationales régissant l'exercice de ce droit"❑ Malgré sa vocation fédéraliste, voilà l'Europe qui affirme qu'il appartient aux législations nationales -et à elles seules- de régler les relations privées des femmes et des hommes, ou les mœurs en général. Ainsi, selon cette convention, la contraception, l'avortement, le divorce, l'information concernant la sexualité, ne sont pas des droits fondamentaux des personnes, mais des points sur lesquelles les nations exercent un pouvoir discrétionnaire. Les Pays-Bas reconnaissent généreusement aux femmes l'accès aux modes de maîtrise de leur fécondité, l'Irlande pas du tout, les Suisses mangent de la fondue, les Espagnols de la paella... Ainsi la dignité du statut de libertés fondamentales n'est pas reconnue aux droits qui sont les nôtres et auxquels nous tenons. Ils n'ont que le statut de folklore local. C'est humiliant et dangereux.

L'article en question pose un cadre familialiste, matrimonial et strictement hétérosexuel aussi. On ne verra apparaître un petit bout d'égalité que dans un protocole (no. 7) de 1984, lequel au reste n'est pas encore ratifié par certains États membres. Son article 5 stipule que "les époux jouissent de l'égalité de droits et de responsabilités de caractère civil durant le mariage et lors de sa dissolution". Très bien. Mais qu'en est-il des parents non mariés? Nous n'en saurons rien pour le moment. Quant aux Irlandais et aux Irlandaises, ce n'est que treize plus tard, soit en février 1997, que la dissolution de leur mariage est devenue légale, quinze mois après la victoire du oui au référendum sur le divorce.

Lors de la IVe Conférence mondiale sur les femmes tenue à Pékin en septembre 1995, quinze États membres de l'Union européenne ont reconnu que l'égalité des femmes et des hommes constituait un principe de base de la démocratie et de la reconnaissance de la dignité humaine❑. Pourtant ces mêmes États membres refusent d'adopter ce principe au sein de l'Union❑ ce ne serait pas de sa

concernant la réforme de la Constitution fédérale, dans *Questions au féminin*, no. 2, 1996.

²⁶ *Rapport de la IVe Conférence mondiale sur les femmes* (Beijing, 4-15 septembre 1995), A/Conf. 177/20, 17 octobre 1995, p. 109 et suiv.

compétence, mais de celle des Etats, selon un avis "peu connu" rendu en février 1996 par d'"éminents juristes"²⁷. Principe maastrichtien de subsidiarité oblige...

L'arrêt Kalanke de la Cour européenne de justice de Luxembourg²⁸ a suscité une grande vague de déceptions. Les juges ont donné raison à un citoyen de Brême qui avait porté plainte contre une mesure d'action positive qui, selon lui, l'avait lésé. En vertu d'une loi du Land de Brême favorable au rééquilibrage entre les sexes, il s'était vu refuser la direction des jardins publics au profit d'une femme possédant les mêmes qualifications. La Cour, interprétant une directive européenne de 1976²⁹ sur "l'égalité de traitement entre hommes et femmes" a constaté que cette directive, qui "ne fait pas obstacle aux mesures visant à promouvoir l'égalité des chances entre hommes et femmes", impose "l'absence de toute discrimination fondée sur le sexe, soit directement, soit indirectement". Une dérogation à l'égalité des chances doit être "d'interprétation stricte". Or, une règle nationale qui, à qualification égale, privilégie automatiquement les femmes, entraînerait bel et bien une discrimination à rebours.

La parité forcée par le droit étant condamnée, l'avenir nous dira ce qu'il en est de la parité progressive dans les faits. Un rapport du BIT semble démentir le bel optimisme de celles et ceux qui ne comptent que sur l'évolution naturelle des mentalités. Il indique que, dans les démocraties développées, "au rythme actuel du progrès, il faudrait 475 ans pour arriver à la parité des sexes"³⁰ dans les emplois de haut niveau³⁰.

Laissons aux juristes progressistes le soin de trouver le raisonnement juridique permettant de sortir de l'impasse de "la discrimination à rebours", étant entendu que la discrimination tout court a lieu tous les jours au détriment de femmes et au profit

²⁷ "Une Europe citoyenne sans les citoyennes", Gisèle HALIMI et Eliane VOGEL POLSKY, dans *Le Monde*, 4 mai 1996.

²⁸ Cour de justice des Communautés européennes, Luxembourg, arrêt Eckhard Kalanke *contre* Freie Hansestadt Bremen, Affaire C-450/93, 17 octobre 1995.

²⁹ Directive 76/207/CEE, *Actions positives en faveur des femmes, Régimes de quotas*, article 2, § 4, 9 février 1976.

³⁰ *Le Monde*, 26 août 1995.

86 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

d'hommes. Attachons-nous plutôt aux conclusions des considérants de l'affaire Kalanke³¹

L'égalité formelle, numérique, est un objectif qui peut tranquilliser quelques consciences, mais qui reste illusoire et vide de tout contenu s'il ne s'accompagne pas de mesures réellement conçues pour la réalisation de l'égalité. [...] Ce qui est nécessaire, en définitive, c'est surtout une mutation de fond du modèle économique, social et culturel qui est à l'origine de la disparité, mutation qui ne se réalise pas par les chiffres ni par des joutes intellectuelles désormais dépassées³².

Ironiquement l'avocat général nous montre, sinon le chemin, du moins un chemin³³ il appelle à une mutation de fond du modèle économique, social et culturel, ce qui, en bon français, s'appelle une *révolution*.

Les femmes ont-elles la possibilité de codéterminer leurs propres conditions de vie et l'évolution générale de la société³⁴ Se sont-elles beaucoup exprimées collectivement sur ce qu'elles attendent de l'Europe³⁵ Quand la conseillère fédérale Ruth Dreifuss a conclu son exposé introductif au Ve^e Congrès suisse des femmes par ces mots³⁶ "Plus de femmes dans l'État et plus de femmes face à l'État"³⁷, elle a dégagé une idée générale qui vaut aussi pour l'Union européenne.

Non seulement les femmes ne se sont pas assez exprimées sur ce qu'elles attendent de l'Europe, mais encore les décisions prises pour façonner l'Europe se prennent-elles loin de nous toutes, par des fonctionnaires, non élus, et, en majorité écrasante, des hommes. Ces décisions s'élaborent si loin des préoccupations des femmes que les Danoises ont fait activement campagne contre Maastricht de ce point

³¹ Arrêt Kalanke, p. 16.

³² Ruth DREIFUSS, au Ve Congrès suisse des femmes (Berne, 19-21 janvier 1996), dans *L'avenir au féminin : rapport*, publié par Gabriela Winkler, [s.l.n.d. ; Zurich, Kocherhans], 1996, 168^{sq.}. (Sekretariat ARGEF, Postfach 770, CH-3855 Brienz). Sur le débat concernant la parité, voir *Nouvelles questions féministes*, Paris, 16 (1995), nos. 1 et 2. Dans le no. 2, Michèle LE DOEUFF, Eleni VARIKAS et Josette TRAT jugent l'exigence de "la parité pour la parité" illusoire et insuffisante. Elles aimeraient la voir liée à une mise à plat et à une réflexion critique de la démocratie représentative.

de vue et que les Françaises, plus que les Français, ont voté "non" au référendum sur Maastricht. Quant aux Norvégiennes, elles ont repoussé l'adhésion à l'Union. Pour l'instant, l'Europe en construction n'est pas, pour les femmes, un espace plus sympathique que les divers espaces nationaux. C'est pourquoi il est d'autant plus urgent et nécessaire de repenser cet espace, de prendre connaissance de ce qui s'y prépare pour nous et d'apprendre à penser en référence à la fois à nos législations nationales et à cette Europe qui ne doit pas se faire sans nous³³.

Existe-t-il beaucoup d'exemples où les hommes se sont montrés spontanément prêts à abandonner leur position de suprématie sur la scène politique, culturelle, sociale et scientifique³⁴ Les exemples que nous avons donnés au cours de ce travail montrent tous des théoriciens qui maintiennent d'une poigne de fer le principe de la dominance des hommes sur les femmes. Peut-être une autre étude serait-elle possible, qui s'attacherait à étudier les traditions européennes qui ont cherché à promouvoir une meilleure égalité. Et l'expérience accumulée des mouvements de femmes, tant de femmes, dans les diverses sociétés qui composent l'Europe, mériterait d'être enregistrée, mise en forme et popularisée. Pourquoi ne pas organiser des colloques européens indépendants qui montrent que des femmes de toute l'Europe géographique peuvent décliner ensemble leurs insatisfactions et leurs aspirations, permettant ainsi de signifier aux législateurs européens qu'il y a des points que nous voulons faire ajouter, par exemple dans la convention de 1950³⁵. "O Femmes,

³³ Pour un premier pas, afin d'être au fait des grands thèmes de l'actualité européenne, voir les cinq coffrets de *L'Europe en bref*, Genève, Paris, Centre européen de la culture/Arles, Actes Sud, 1995.

³⁴ Le seul congrès indépendant que nous connaissions, rassemblant huit cents femmes de tous les coins d'Europe pour discuter de nos droits concrets, a eu lieu sur les droits reproductifs, à Paris en 1991. Nous insistons sur l'indépendance de ce congrès, télécommandé ni par les institutions européennes, ni par un gouvernement soucieux de vendre l'Europe de Maastricht aux électrices. Voir *Europe et elles* ³⁵ *le droit de choisir* ³⁶ *actes du colloque européen*, Mouvement français pour le Planning familial, 1992 (4, Square Saint-Irénée, F-75010 Paris).

88 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

femmes... vous n'avez qu'à le vouloir", disait déjà Olympe de Gouges, en 1792³⁵.

Une monnaie unique, des politiques économiques convergentes, une politique étrangère et de sécurité commune sont sans doute une nécessité pour la construction européenne, mais la construction d'une citoyenneté ne doit-elle pas passer d'abord³⁶ Et le défi complètement original de l'Europe ne serait-il pas de nous obliger pour la première fois dans l'histoire à penser une citoyenneté mixte³⁷

Olympe de Gouges avait imaginé, en lieu et place du mariage, un contrat entre l'homme et la femme. Et c'est bien d'un nouveau contrat social entre femmes et hommes que nous avons besoin. Ou faut-il dire, comme l'avocat général Guiseppe Tesauero, qu'il faut une *mutation*, une révolution culturelle et structurelle, touchant aussi bien la répartition des rôles domestiques³⁸, le monde du travail, la composition des assemblées que ce qui s'enseigne et se réfléchit dans les universités ou la littérature³⁹ Ainsi que l'écrit Michèle Le Doeuff,

Puisque, de toute manière, nous nous dirigeons vers l'Europe, d'un point de vue intellectuel aussi, il ne serait pas sage du tout de la laisser n'avoir que des parrains, heureux d'être "entre hommes". Héritiers de Hegel (qui a traité les femmes d'ennemis intérieurs), de Tocqueville (qui ne trouve pas si mauvais qu'elles soient tristes), de Vivès (qui approuve ceux qui les privèrent de souliers, afin qu'elles demeurent à la maison), de Samuel Johnson (qui compare celles qui parlent en public aux caniches qui dansent)..., ce qu'ils seraient capables de faire de nous tous, si on les

³⁵ Olympe de GOUGES, *Ecrits politiques* 1788-1791, Paris, Côté-Femmes, 1993.

³⁶ Reprenant une idée de Gret HALLER, Christoph REICHENAU, ancien secrétaire de la Commission fédérale pour les questions féminines, proposait, lors du Ve Congrès suisse des femmes (Berne, janvier 1996), un addendum à l'article 163 du nouveau droit matrimonial "Si les conjoints ne peuvent pas se concerter en ce qui concerne le partage des tâches, les soins aux enfants et le financement du ménage, il revient à chacun d'en assumer la moitié", dans *Femmes suisses*, Carouge, no. 2, février 1996, p. 6. Voir aussi Alain BIHR et Roland PFEFFERKORN, "Au cœur de la domination masculine", *Le Monde diplomatique*, septembre 1996.

L'Europe, une construction fondée sur les rapports traditionnels ? 8
9

laissait en décider seuls, constitue l'objet de conjectures qui ne laissent pas d'être angoissantes³⁷.

Ne serait-il pas trop dommage que la construction de l'Europe continue d'illustrer le mot de Valéry "la politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde" ?

³⁷ Michèle LE DOEUFF, *L'étude et le rouet*, p. 8.

Bibliographie

ADORNO, Theodor W. et HORKHEIMER, Max, *La dialectique de la raison* □ *fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1974. Traduit de *Dialektik der Aufklärung* [1969] par Eliane Kaufholz.

ALLOULA, Malek, *Le harem colonial* □ *images d'un sous-érotisme*, Paris/Genève, Slatkine, 1981.

ANQUETIL-DUPERRON, Abraham Hyacinthe, *Législation orientale*, Amsterdam, M.-M. Rey, 1778. [Sous-titre : *Ouvrage dans lequel, en montrant quels sont en Turquie, en Perse et dans l'Indoustan, les principes fondamentaux du gouvernement, on prouve, I. Que la manière dont jusqu'ici on a représenté le despotisme, qui passe pour être absolu dans ces trois Etats, ne peut qu'en donner une idée absolument fausse. II. Qu'en Turquie, en Perse & dans l'Indoustan, il y a un Code de loix écrites, qui obligent le prince ainsi que les sujets. III. Que dans ces trois Etats, les particuliers ont des propriétés en biens meubles & immeubles, dont ils jouissent librement.*]

ARENDE, Hannah, *Eichmann à Jérusalem* □ *un rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 1966. (Témoins) Traduit de l'anglais [1963] par Anne Guérin.

ARISTOTE, *De la génération des animaux*, Paris, Les Belles Lettres, 1961. Traduit par Pierre Louis.

— —, *Politique*, Paris, Gallimard, 1993. (Tel) Traduit par Jean Aubonet.

— —, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1959. Traduit par Jules Tricot.

ARKOUN, Mohammed, "L'islam dans l'attente de l'Europe", *Le Monde diplomatique*, no. 489 (décembre 1994).

BALIBAR, Etienne et al., *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988.

BARING, Evelyn, Earl of Cromer, *Modern Egypt*, Londres, Macmillan, 1908.

88 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

BARONE, Anne-Marie, "Les droits humains ont-ils un sexe"?, dans *Questions au féminin*, no. 1 (avril 1995), Bern, Eidg. Kommission für Frauenfragen/Bundesamt für Kultur.

BAUDIER, Michel, *Histoire générale du sérail et de la cour du grand Seigneur, empereur des Turcs*, 2e éd., Paris, 1626.

BAUDRILLARD, Jean, *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Paris, Galilée, 1991.

BEAUVOIR, Simone de, *Le deuxième sexe*, t. 1, Paris, Gallimard, 1993. (Folio)

BENNHOLDT-THOMSEN, Veronika, MIES, Maria, WERLHOF, Claudia von, *Frauen, die letzte Kolonie zur Hausfrauisierung der Arbeit*, [sl : Zurich], Rotpunktverlag, 1992.

BERSTEIN, Serge et al., *Histoire de l'Europe contemporaine le XXe siècle, de 1919 à nos jours*, Paris, Hatier, 1992.

BIHR, Alain et PFEFFERKORN, Roland, "Au cœur de la domination masculine", *Le Monde diplomatique* (septembre 1996).

BOCK, Gisela, "Le nazisme politiques sexuées et vies des femmes en Allemagne", dans *Histoire des femmes le XXe siècle*, t. 5, sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot, Paris, Plon, 1992.

— —, *Maternity and Gender Policies Women and the Rise of the European Welfare States, 1880s-1950s*, Londres, Routledge, 1994.

BODIN, Jean, *La méthode de l'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1941. Traduit de *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* [1650] par Pierre Mesnard.

CARTLEDGE, Paul, *The Greeks A Portrait of Self and Others*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

[CHARDIN, Jean], *Voyage de Monsieur le Chevalier Chardin en Perse et Autres Lieux de l'Orient*, vol. 2, Amsterdam, 1686.

CHATEAUBRIAND, François-René de, "Itinéraire de Paris à Jérusalem" [1811], dans *Œuvres romanesques et voyages*, t. 2, Paris, Gallimard, 1969.

CLOT, André, *Soliman le Magnifique*, Paris, Fayard, 1983.

COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, t. 1 et 2, Paris, Librairie De Ladrance, 1852.

— —, *Cours de philosophie positive* [1830-39], t. 2, Paris, Hermann, 1975.

CONRAD, Joseph, *Heart of Darkness A Case Study in Contemporary Criticism*, edited by Ross C. Murfin, New York, St. Martin's Press, 1989.

COUDENHOVE-KALERGI, Richard de, *Crusade for Pan-Europe, Autobiography of a Man and a Movement*, New York, G. P. Putnam's Sons, 1943.

— —, *Die europäische Mission der Frau*, Zurich, Thomas Verlag, 1953.

DANIEL, Norman, *Islam et Occident*, Paris, Cerf, 1993. Traduit de *Islam and the West* — *the making of an image* [1966] par Alain Spiess.

DEONNA Laurence, *La guerre à deux voix* — *des femmes d'Égypte et d'Israël parlent*, Paris, Le Centurion/Genève, Labor et Fides, 1986.

DJAÏT, Hichem, *L'Europe et l'Islam*, Paris, Editions du Seuil, 1978.

DROSTE, Magdalena, *Bauhaus, 1919-1933*, Cologne, Benedikt Taschen, 1994.

DUMAS, Jean-Louis, *Histoire de la pensée, philosophies et philosophes*, t. 2, Paris, Tallandier, 1990.

ESCHYLE, *Les Perses*, Paris, Gallimard, 1967. (La Pléiade) Traduit par Jean Grosjean *et al.*

— —, *Agamemnon*, Paris, Les Belles Lettres, 1925.

Europe et elles — *le droit de choisir: actes du colloque européen*, Mouvement français pour le planning familial, Paris, 1992.

L'Europe en bref, Genève, Centre européen de la culture — Arles, Actes Sud, 1995.

FLAUBERT, Gustave, *Voyage en Égypte* [1850], Paris, Grasset, 1991.

— —, *Correspondance*, t. 2, dans *Œuvres complètes*, t. 13, Paris, Club de l'honnête homme, 1974.

GEFFRIAUD-ROSSO, Jeannette, *Montesquieu et la féminité*, Pise, Libreria Goliardica Editrice, 1977.

GOBINEAU, Arthur de, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, t. 1 et 2, Paris, Librairie de Paris, 1912.

GOUGES, Olympe de, *Écrits politiques* — *1788-1791*, Paris, Côté-Femmes, 1993.

GROSRICHARD, Alain, *Structure du sérail* — *la fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris, Editions du Seuil, 1979.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin, 1979. Traduit par Jean Gibelin.

— —, *Philosophie de la nature*, t. 3, Paris, De Ladrangé, 1866.

— —, *Principes de la philosophie du droit, ou droit naturel et science de l'Etat en abrégé*, Paris, Vrin, 1982. Traduit et annoté par Robert Derathé.

HEINSE, Johann Jacob Wilhelm, *Ardinghello et les Iles Bienheureuses* [1786], Paris, Aubier-Montaigne, 1944. Traduit par Alfred Jolivet.

90 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

HENTSCH, Thierry, *L'Orient imaginaire □ la vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Paris, Editions de Minuit, 1988.

HERODOTE, *Histoires*, Paris, Librairie générale française/Livre de poche, 1987.

HIPPOCRATE, "Des airs, des eaux et des lieux", dans *Œuvres complètes*, t. 2, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1861. Traduit de *De ære aquis locis* par Emile Littré.

HUME, David, *Enquête sur les principes de la morale* [1751], Paris, Aubier-Montaigne, 1947. Traduit par André Leroy.

JACOBSON, Françoise, CROMER, Sylvie et HILDEBRANDT Susanne, *Actions innovantes menées en Europe contre le harcèlement sexuel au travail □ Belgique, France, Allemagne, Irlande, Pays-Bas, Espagne*. Edité par l'Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail, étude menée pour la commission des Communautés européennes, Bruxelles, septembre 1994.

JARDIN, André, *Alexis de Tocqueville, 1805-1859*, Paris, Hachette, 1984.

JOBIN, Claire, *Entre les activités professionnelle et domestique □ la discrimination sexuelle*, Lausanne, Editions d'En-Bas, 1995.

KABBANI, Rana, *Europe's Myths of Orient*, Bloomington, Indiana University Press, 1985.

KERSHAW, Ian, *L'opinion allemande sous le nazisme, Bavière, 1933-1945*, Paris, CNRS Editions, 1995. Traduit de *Popular opinion and political dissent in the Third Reich □ Bavaria 1933-1945* [1983] par Pierre-Emmanuel Dauzat.

— —, "L'introuvable totalitarisme", *Le Magazine littéraire*, no. 337 (novembre 1995).

KOFMAN, Sarah, *Aberrations □ le devenir-femme d'Auguste Comte*, Paris, Aubier-Flammarion, 1978.

KOONZ, Claudia, *Les Mères-patrie du IIIe Reich □ les femmes et le nazisme*, Paris, Lieu commun/Histoire, 1989. Traduit de l'anglais [1987] par Marie-Laure Colson et Lorraine Gentil.

LE BON, Gustave, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, Félix Alcan, 1906.

LE DOEUFF, Michèle, *L'étude et le rouet □ des femmes, de la philosophie, etc.*, Paris, Editions du Seuil, 1989.

— —, "Un monde ou deux □ convivance ou séparation □", dans *Présences*, Revue de l'Alliance culturelle romande (Lausanne), 1991.

— —, "Problèmes d'investiture (De la Parité, etc.)", dans *Nouvelles questions féministes* 16/2, 1995.

LEVY, André, *Nouvelles lettres édifiantes et curieuses d'Extrême-Occident par des voyageurs lettrés chinois à la Belle-Epoque, 1866-1906*, Paris, Seghers, 1986.

LEWIS, Bernard, *Europe Islam — actions et réactions*, Paris, Gallimard, 1992. Traduit par André Charpentier.

LIAUZU, Claude, *L'Europe et l'Afrique méditerranéenne*, Bruxelles, Editions Complexe, 1994.

LIBERA, Alain de, *Penser au Moyen-Age*, Paris, Editions du Seuil, 1991.

LORAUX, Nicole, *Les enfants d'Athéna — idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Editions du Seuil, 1990. (Sciences humaines)

MACHIAVELLI, Niccolò, "Discours sur la première décade de Tite-Live", dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1952. (La Pléiade) Traduit par Edmond Barincou.

MANN, Thomas, [Réflexions sur la guerre, août 1915], cité par Michael Nerlich, *Le Magazine littéraire*, septembre 1996, no. 346, p. 46. [Texte paru dans la *Frankfurter Zeitung* — republié dans *Von deutscher Republik : politische Schriften und Reden in Deutschland*, Francfort/M., S. Fischer, 1984.]

MANTRAN, Robert, *La vie quotidienne à Constantinople au temps de Soliman le Magnifique et de ses successeurs*, Paris, Hachette, 1965.

MARMONTEL, Jean-François, *Apologie du théâtre, ou analyse de la lettre de M. Rousseau à M. d'Alembert*, nouvelle édition corrigée des *Contes moraux*, t. 3, La Haye, 1766.

MASSIGNON, Louis, "Le mouvement intellectuel contemporain en Proche-Orient", dans *Opera minora*, t. 1, Zurich, Hespéria, 1953.

MAYER, Hans, *Les marginaux — femmes, juifs et homosexuels dans la littérature européenne*, Paris, Albin Michel, 1994. (Idées) Traduit de *Aussenseiter* [1975] par Laurent Muhleisen et al.

MEDA, Dominique, *Le travail — une valeur en voie de disparition*, Paris, Aubier, 1995.

MILGRAM, Stanley, *Soumission à l'autorité*, Paris, Calmann-Lévy, 1989. Traduit de *Obedience to authority : an experimental view* [1974] par Emy Molinié.

MONTAGU, Mary Wortley, *L'Islam au péril des femmes — une Anglaise en Turquie au XVIIIe siècle*, Paris, François Maspéro/La Découverte, 1981. [Choix de lettres, traduites par Anne-Marie Moulin et Pierre Chuvin.]

♀ fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

MONTESQUIEU, Charles-Louis de Secondat de, *De l'esprit des lois*, Paris, Garnier-Flammarion, 1979.

— —, *Lettres persanes*, Paris, Gallimard, 1973. (Folio)

MORIN, Edgar, "Mer Méditerranée", *Le Monde diplomatique*, no. 497 (août 1995).

MUEL-DREYFUS, Francine, *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

NERVAL, Gérard de, *Le voyage en Orient*, t. 2, Paris, Garnier-Flammarion, 1980.

NOCHLIN, Linda, *Femmes, art et pouvoir, et autres essais*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1993. Traduit de l'anglais [1989] par Oristelle Bonis.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, t. 2, Paris, Gallimard, 1992. (Folio) Traduit par Jean-Pierre Néraudeau.

PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, "Sur la dignité de l'homme", dans *Œuvres philosophiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

PEUKERT, Detlev J.K., *La République de Weimar : années de crise de la modernité*, Paris, Aubier, 1995. Traduit de l'allemand [1987] par Paul Kessler.

POULLAIN DE LA BARRE, François, *De l'égalité des deux sexes*, Paris, Fayard, 1984. (Corpus des œuvres de philosophie en langue française)

RAFFESTIN, Claude, LOPRENO, Dario et PASTEUR Yvan, *Géopolitique et histoire*, Lausanne, Payot, 1995. (Sciences humaines)

RANKE-HEINEMANN, Ute, *Des eunuques pour le royaume des cieux* □ *l'Eglise catholique et la sexualité*, Paris, Laffont, 1990. (Pluriel) Traduit de l'allemand [1988] par Monique Thiollet.

REICHENAU, Christoph, dans *Femmes suisses* (Carouge), no. 2 (février 1996), p. 16.

REGNIER, Philippe, *Les saint-simoniens en Egypte*, Le Caire, BUE, Amin Fakhry Abdelnour, 1989.

RENAN, Ernest, "Nouvelle lettre à M. Strauss" □ "La réforme intellectuelle et morale de la France" □ "L'islamisme et la science", dans *Œuvres complètes*, t. 1 □ "L'avenir de la science", dans *Œuvres complètes*, t. 3, Paris, Calmann-Lévy, 1947-61.

RODINSON, Maxime, *La fascination de l'Islam*, Paris, La Découverte, 1989.

ROUGEMONT, Denis de, *Vingt-huit siècles d'Europe* □ : *la conscience européenne à travers les textes d'Hésiode à nos jours* [1961], Etrépilly, Christian de Bartillat, 1990.

— —, *L'amour et l'Occident* [1939], Paris, Plon, 1972. (10/18)

ROUSSEAU, Jean-Jacques, "Julie, ou La Nouvelle Héloïse", dans *Œuvres complètes*, t. 2 "Du contrat social", dans *Œuvres complètes*, t. 3 "Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes", dans *Œuvres complètes*, t. 3 "L'Emile", dans *Œuvres complètes*, t. 4 "Lettre à l'Alembert sur les spectacles", dans *Œuvres complètes*, t. 5, Paris, Gallimard, 1959-95. (La Pléiade)

SAID, Edward W., *L'orientalisme l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Editions du Seuil, 1980. Traduit de l'anglais [1978] par Catherine Malamoud.

Sex Equality Policy in Western Europe, edited by Frances Gardiner, Dublin, Trinity College, 1996.

Sexual Equality Writings by John Stuart Mill, Harriet Taylor Mill and Helen Taylor, edited by Ann P. Robson and John M. Robson, Toronto, University of Toronto Press, 1994.

SIBONY, Daniel, *Le racisme ou la haine identitaire*, Paris, Christian Bourgois, 1997.

STAROBINSKI, Jean, "Préface", aux *Lettres persanes* de Montesquieu, Paris, Gallimard, 1973. (Folio)

THALMANN, Rita, *Etre femme sous le IIIe Reich*, Paris, Laffont, 1982.

— —, éd., *Femmes et fascismes*, Paris, Tierce, 1987.

THEBAUD, Françoise, "La Grande Guerre le triomphe de la division sexuelle", dans *Histoire des femmes le XXe siècle*, t. 5, sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot, Paris, Plon, 1992.

THORNTON, Lynne, *La femme dans la peinture orientaliste*, Paris, ACR, 1993. (Poche couleur) Traduit de l'anglais par Jérôme Coignard.

THORNTON, Margaret, citée par Anne-Marie Barone, dans *Questions au féminin*, no. 1 (avril 1995), Berne, Eidg. Kommission für Frauenfragen, Bundesamt für Kultur.

TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique*, t. 1 et 2, Paris, Gallimard, 1991. (Folio)

— —, "Abolition de l'esclavage", "Travail sur l'Algérie", "Rapport sur l'Algérie", dans *Ecrits et discours politiques*, dans *Œuvres complètes*, t. 3, vol. 1 "Lettre à J.S. Mill", dans *Œuvres complètes*, t. 6, vol. 1 "Lettre à Gobineau", dans *Œuvres complètes*, t. 9, Paris, Gallimard, 1951 et suiv.

TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Editions du Seuil, 1989.

94 fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

VALENSI, Lucette, *Venise et la Sublime Porte, la naissance du despote*, Paris, Hachette, 1987.

VOGEL-POLSKY, Eliane, "Faire de l'Union un levier pour l'égalité des sexes", *Le Monde diplomatique* (juillet 1996).

VOLNEY, Constantin de, *Les ruines, ou méditations sur les révolutions des empires*, Paris/Genève, Slatkine reprints, 1979.

VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs*, t. 2, Paris, Garnier, 1963.

— —, *Le siècle de Louis XIV*, dans *Œuvres historiques*, Paris, Gallimard, 1957. (Pléiade)

The Weimar Republic Source Book, edited by Anton Kaes et al., Berkeley, University of California Press, 1994.

WEININGER, Otto, *Sexe et caractère*, Lausanne, Age d'Homme, 1975. Traduit de *Geschlecht und Charakter : eine prinzipielle Untersuchung* [1903] par Daniel Renaud.

Le Coran, Paris, Gallimard, 1967. (La Pléiade) Traduit par Denise Masson.

Conseil de L'Europe

Egalité et démocratie — utopie ou défi, Comité directeur pour l'égalité entre les femmes et les hommes, Editions du Conseil de l'Europe, 1996.

Racisme et antisémitisme, Résumé d'un séminaire organisé par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe, Istanbul, 19-20 janvier 1995.

Rapport final d'activités, Contributions et études, *Groupe de spécialistes sur l'égalité et la démocratie*, Editions du Conseil de l'Europe, 1996.

Organisation des Nations unies

ONU, *Rapport de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes* (Beijing, 4-15 septembre 1995), A/ Conf. 177/20, 17 octobre 1995.

UNESCO, *Le viol comme arme de guerre*, Unité de coordination des activités relatives aux femmes, 28 C/138, 4 novembre 1995.

[United Nations Development Programme], *Human Development Report 1995*, published for the UNDP, Oxford, Oxford University Press, 1995.

Union européenne

Bibliographie

9
5

Arrêt Eckhard Kalanke *contre* Freie Hansestadt Bremen, Cours de justice des Communautés européennes, Luxembourg, Affaire C-450/93, 17 octobre 1995.

Directive 76/207/CEE, article 2, paragraphe 4, "Actions positives en faveur des femmes-Régimes de quotas", 9 février 1976.

Programmes d'aide en faveur des femmes. Fonds structurels et initiatives communautaires de l'Union européenne 1994-1995: vade-mecum, par Andrea SUBHAN, Parlement européen, Luxembourg, 1994.

Divers

Ruth DREIFUSS, exposé introductif au Ve Congrès suisse des femmes (Berne, 19-21 janvier 1996), dans *L'avenir au féminin : rapport*, publié par Gabriela Winkler, [s.l.n.d. ; Zurich, Koehlerhans], 1996, 168p. (Sekretariat ARGEF, Postfach 770, CH-3855 Brienz).

France, Assemblée nationale, "Concubinage et contrat d'union civile", 2^e séance du 29 novembre 1995, *Journal officiel de la République française*, 30 novembre 1995.

Revue et journaux

Femmes suisses, Genève/Carouge, no. 2, février 1996 (propos de Christoph Reichenau).

Foreign Affairs, 73 (July-August 1994), no.4.

Journal de Genève, 26 septembre 1995 : propos de Yitzhak Rabin

Le Matin (Lausanne), 13 novembre 1994 : article de Claude Monnier

Le Monde □

2 et 4 mai 1995, "Le licite et l'illicite" (à propos de l'ouvrage de Youssef Qaradhawi)

2 juin 1995, article de Philippe Dagen

8 mars 1996, Marie-Victoire Louis, "Véronique Akobé, une Sarah en France"

26 août 1995 et 19 octobre 1995 (commentaires sur l'arrêt Kalanke)

4 mai 1996, Gisèle Halimi et Eliane Vogel Polsky, "Une Europe citoyenne sans les citoyennes" □

¶ fiancée orientale: essai sur le sexisme, le racisme, la démocratie et l'Europe

21 juillet 1995 (Paul Valéry)

26 août 1995 (BIT)

Nouvelles questions féministes, 16/2, 1995 (Eleni Varikas et Josette Trat)

Tribune de Genève, 8 mars 1996 : interview de Michèle Le Doeuff

Sur la réforme de la Constitution fédérale □ *Questions au féminin*, no. 2, Berne, Eidg. Kommission für Frauenfragen/Bundesamt für Kultur, 1996.

Index des noms de personnes

Adorno, Theodor W.
Alloula, Malek
Anquetil-Duperron, Abraham
 Hyacinthe
Arendt, Hannah
Aristote
Arkoun, Mohammed
Balibar, Etienne
Baring, Evelyn, earl of Cromer
Barone, Anne-Marie
Baudier, Michel
Baudrillard, Jean
Beauvoir, Simone de
Bennholdt-Thomsen, Veronika
Berstein, Serge
Bihr, Alain
Bock, Gisela
Bodin, Jean
Cartledge, Paul
Chardin, Jean
Chateaubriand, François-René de
Clot, André
Comte, Auguste
Conrad, Joseph
Coudenhove-Kalergi, Richard N.
 von

Cromer, earl of, *voir* Baring,
 Evelyn
Cromer, Sylvie
Dagen, Philippe
Daniel, Norman
Deonna Laurence
Djait, Hichem
Dreifuss, Ruth
Droste, Magdalena
Dumas, Jean-Louis
Eschyle
Flaubert, Gustave
Gardiner, Frances
Geffriaud-Rosso, Jeannette
Gobineau, Joseph Arthur de
Gouges, Olympe de
Grosrichard, Alain
Halimi, Gisèle
Hegel, G. W. F.
Heinse, Wilhelm
Hentsch, Thierry
Hérodote
Hildebrandt, Susanne
Hippocrate
Horkheimer, Max
Hume, David
Jacobsohn, Françoise
Jardin, André
Jobin, Claire
Kabbani, Rana
Kaes, Anton
Kalanke, Eckhard
Kershaw, Ian
Kofman, Sarah
Koonz, Claudia
Le Bon, Gustave
Le Doeuff, Michèle
Levy, André
Lewis, Bernard
Liauzu, Claude